20me ANNÉE - N° 65 - TRIMESTRIEL JUILLET 1976

BULLETIN DE LIAISON DE

LA KOUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS DES GOUMS MAROCAINS ET DES A. I. EN FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique - Décret du 25 Février 1958 - J.O. du 1er Mars 1958

20, Rue Eugène Flachat - PARIS 17e

N° Commission Paritaire : 296-D-73 du 15-5-72 Routage 206

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

FONDATEURS

Général LAHURE (†), Léonard GARRY (†), Pierre DURAND.

PRESIDENTS D'HONNEUR

Général d'Armée A. GUILLAUME
Généraux GAUTIER (†) (4e G.T.M.), LEBLANC (1er G.T.M.),
BOYER de LATOUR (†) (2e G.T.M.), MASSIET du BIEST (†) (3e G.T.M.),
PARLANGE (†) (4e G.T.M.), de SAINT BON (3e G.T.M.),
TURNIER (2e GTM)
Colonel FLYE-SAINTE-MARIE. (†)

VICES-PRESIDENTS D'HONNEUR

Michel BOUIS (†), Georges CROCHARD (†, Général MELLIER (†).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) **Membres :**

Colonel Paul LUCASSEAU (Président), Guy BOULA de MAREUIL, Bernard CHAPLOT, Gérôme de GANAY, Yves JOUIN, André MARDINI, André NOEL, Maître Pierre REVEILLAUD, André BUAT-MENARD, Madame BRAULT-CHANOINE, Clément TROUILLARD, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Henri MULLER, Léon MERCHEZ, André PASQUIER.

BUREAU

Président : Colonel LUCASSEAU
Vice-Président : André MARDINI.
Secrétaire : André BUAT-MENARD.
Trésorier : Henry MULLER.

SECTIONS

b) **Membres de droit :**

Messieurs les Présidents des Sections de :

Alsace - Moselle - F.F.A. :	Roger DUMONT
Corse :	Commandant CAMPANA.
Lyon (Sud-Est) :	Colonel MAGNENOT
Marseille :	Colonel RIAUCOU
Nice (Côte-d'Azur) :	Colonel SAMUEL.
Paris :	Cne Léon MERCHEZ.
Sud-Ouest :	Général SORE.
Vosges :	M. Georges FEUILLARD.

Commission Financière :
André BUAT-MENARD, André NOEL, Madame BRAULT-CHANOINE, Gérard de CHAUNAC-LANZAC.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :
Colonels BERTIAUX, JOUIN, JEAN-BAPTISTE, Commandant PASQUIER.

Entr'aide : Madame BRAULT-CHANOINE.

Porte-Fanion : Jacques WINTER.

Porte-Fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

Secrétariat : 20, rue E.-Flachat, PARIS-17e. Tél. 755.86.40. C.C.P. Paris 8813-50.

Cotisation annuelle : 30 F (dont service du bulletin : 20 F.)

Pour les membres à vie et les **« Amis des Goums »**, le montant de l'abonnement au **service du Bulletin est fixé à 20 F.**

Pour tout changement d'adresse envoyer 1 F en timbres-poste.

Permanence : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale mensuelle : Le troisième mardi de chaque mois, de 18 à 20 heures, au Club « RHIN ET DANUBE », 20, rue Eugène Flachat, PARIS, 17e, Métro Pereire - Maréchal Juin.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement **à M. le Secrétaire Général de La Koumia, 20, rue Eugène Flachat, 75017 PARIS.**

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

SOMMAIRE

IN MEMORIAM

- **Souvenirs sur le Général BOYER de LATOUR**
  - — Lettre du Maire du Val-d'Ajol au Colonel BOYER de LATOUR 5
  - — Le Colonel BOYER de LATOUR à Monsieur le Maire du Val-d'Ajol 7
  - — Du Général Marcel TURNIER 8
  - — Du Colonel CARRERE 9
  - — Du Colonel PICARDAT 12
  - — Du Lieutenant-Colonel Raymond BORIE 17
  - — Du Colonel HUTINEL 18
- Le Colonel Albert RIBAUT 19
- Le Commandant Jean POINSOT 20
- Jean FINES 22
- Le Capitaine Guy de ROSEMONT 24

Cérémonie du Souvenir à la tombe du Général MELLIER 26

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 MAI 1976

- — Rapport moral du Président 27
- — Rapport du Commandant PASQUIER 31
- — Rapport financier 34
- — Projet de budget pour 1976 35
- — Compte-rendu des 8 et 9 Mai en Béarn et Bigorre 36
- — Impressions sur les festivités Paloises des 8 et 9 Mai 1976 49

LA VIE DES SECTIONS

- — Sud-Ouest 51
- — Nice Côte-d'Azur 53
- — Marseille 56
- — Paris 58
- — Lyon - Sud-Est 60

CARNET DES GOUMS ET DES A.I. .. 61

ARTICLES DIVERS

- — Un « Défi » à l'Histoire 63
- — L'affaire Kessel 66
- — Le 17e Tabor en Indochine 68
- — Rectification et Souhaits 70

BIBLIOGRAPHIE

- — Les Goums Marocains sur la frontière de Lybie en Juin 1940 71
- — Les Harkis 72

LOIS ET DECRETS 73

SOMMAIRE

IN MEMORIAM

- Souvenirs sur le Général BOYER de LATOUR
  - Lettre de Mario du Val-d'Ajol au Colonel BOYER de LATOUR 5
  - Le Colonel BOYER de LATOUR à Monsieur le Maire du Val-d'Ajol 7
  - Du Général Marcel TURNIER 8
  - Du Colonel DARRERE 9
  - Du Colonel PICABDAT 12
  - Du Lieutenant-Colonel Raymond BORIE 17
  - Du Colonel HUTINEL 18
- Le Colonel Albert RIBAUT 19
- Le Commandant Jean POUSSOT 20
- Jean TINES 22
- Le Capitaine Doly de ROSEMONT 24

Cérémonie du Souvenir à la tombe du Général MELLIER 26

ASSEMBLEE GENERALE DU 2 MAI 1976

- Rapport moral du Président 27
- Rapport du Commandant PASQUIER 31
- Rapport financier 34
- Projet de budget pour 1976 35
- Comptes rendus des 8 et 9 Mai en Dauphiné et Bigorre 36
- Impressions sur les festivités Pyrénées des 8 et 9 Mai 1976 40

LA VIE DES SECTIONS

- Sud-Ouest 51
- Nice Côte d'Azur 53
- Marseille 55
- Paris 58
- Lyon - Sud-Est 60

CARNET DES COUMS ET DES A.I. 61

ARTICLES DIVERS

- Un « Défi » à l'Histoire 62
- L'affaire Kessel 65
- Le "7e" Tabor en Indochine 66
- Rectification et Soumais 70

BIBLIOGRAPHIE

- Les Goums Marocains sur la frontière de Lybie en 1942 72
- Les Harkis 72

LOIS ET DECRETS 73

IN MÉMORIAM

Souvenirs sur le Général BOYER de LATOUR

Lettre du Maire du Val d'Ajol au Colonel BOYER de LATOUR, commandant le 2me G.T.M.

Décembre 1944

Monsieur le Colonel,

Veuillez tout d'abord avoir la bonté d'excuser la liberté que nous prenons de vous adresser ces quelques mots.

Nous nous ferons un devoir de vous dire toute l'admiration et la reconnaissance que la population du Val-d'Ajol porte aux vaillants et généreux soldats qui forment le régiment que vous avez l'honneur de commander. Nous savons tous que le combat a été dur et reste dur encore sur tout le front d'Alsace et nous ne pouvons, nous civils, qu'apprécier bien faiblement toute la somme de courage, de sacrifices et d'abnégation que vos braves goumiers ont à fournir pour refouler vers ses frontières notre cruel ennemi. Nous avons appris malheureusement la mort glorieuse au combat, les blessures de beaucoup de vos

soldats, officiers et sous-officiers que nous avions connus. Ces nouvelles nous font, croyez-nous, beaucoup de peine. Aussi, nous adressons à la mémoire de ces Braves, l'expression de toute notre gratitude et de notre souvenir inoubliable, nous mesurons toute la grandeur de leur sacrifice et nous nous inclinons respectueusement sur leurs restes, sur ceux qui sont morts pour que vive la France.

Chaque jour, depuis le départ du régiment début décembre, nous guettions l'arrivée problable au Val-d'Ajol, en mission, d'un de vos soldats afin d'obtenir des nouvelles de ceux que nous avons si bien connu ici, au moment de leur repos, et qui, en nous quittant pour retourner se battre avaient laissé au Val-d'Ajol tant de bons souvenirs et de sincères regrets. Tout votre régiment, Monsieur le Colonel, a été si gentil, si charmant envers tous et toutes ici, que nous ne saurons jamais l'oublier. Chacun et chacune n'a qu'un seul désir : revoir ses bons goumiers et les choyer, leur donner l'illusion momentanée de se retrouver en famille et leur faire oublier pour quelques jours qu'ils sont séparés de tous ceux qui leur sont chers. Nous sommes bien certains que de leur côté vos hommes seraient heureux de revenir dans nos murs car, en nous quittant, ils nous avaient promis de nous revoir....

C'est pourquoi nous osons respectueusement, Monsieur le Colonel, vous demander de ramener, si toutefois les nécessités d'ordre militaire le permettent, votre 2e G.T.M. au Val-d'Ajol pour son prochain repos. Vous mettrez le comble à nos vœux et à ceux de tous ces braves qui se sont si bien battus pour nous. Il leur faudra encore, nous ne l'ignorons pas, beaucoup de courage pour continuer et mener à bien la lourde tâche qu'ils ont entreprise avec tous leurs frères des Armées Françaises et Alliées, ce courage, nous sommes certains qu'ils pourront en puiser une bonne partie dans l'accueil chaleureux que nous leur réservons et dans le délassement salutaire qu'ils se procureront dans nos foyers.

Votre régiment, Monsieur le Colonel, peut se considérer comme l'enfant adoptif du Val-d'Ajol, aussi, c'est avec confiance et impatience que nous l'attendons, dès que nos cantonnements seront disponibles.

A vous, Monsieur le Colonel, nous disons MERCI de tout cœur, certains que vous saurez comprendre le sentiment qui nous anime tous, sentiment fait de reconnaissance et de cordiale affection pour nos braves goumiers.

Veuillez croire, Monsieur le Colonel, à l'expression de nos sentiments respectueux.

Le Colonel BOYER de LATOUR commandant le 2me G.T.M. à Monsieur le Maire du Val d'Ajol

JANVIER 1945

Monsieur le Maire,

Rentrant de permission je trouve la lettre si touchante que les habitants du Val-d'Ajol ont bien voulu m'adresser.

Vous m'excuserez d'y répondre si tardivement. Mes officiers avaient attendu mon retour pour ne pas me priver du plaisir de vous exprimer les remerciements du Groupe.

C'est de tout cœur que je le fais aujourd'hui. La lettre est passée de main en main elle a été communiquée aux officiers et sous-officiers français, les goumiers marocains ont eu connaissance de sa teneur par leurs Chefs. Je vous remercie de ne pas les avoir oubliés. Après de si longs mois passés loin des leurs, ils avaient besoin eux aussi de la sollicitude qu'ont bien voulu leur marquer les habitants du Val-d'Ajol.

Les combats ont été durs. Nos pertes sévères, mais la victoire s'approche, et j'espère bien moi aussi, que nous fêterons ensemble, dans votre beau Val-d'Ajol dont le patriotisme le pur esprit français et l'accueil généreux laisseront dans le cœur de chacun de nous un souvenir qui ne s'effacera pas.

Remerciez, je vous prie chaque signataire de cette charmante pétition. Nous la gardons précieusement dans notre Journal de marche. Dites à chacun d'eux mon regret de ne pouvoir leur répondre personnellement.

Il ne dépend pas de moi de faire rentrer le Groupe au Val-d'Ajol qui, après les rudes combats qu'il a menés, en auraient certes besoin... et sans doute envie ! Du moins, y ais-je laissé ma base ,et chacun de nous à son passage pourra ainsi avoir la joie de retrouver un moment son «Foyer de Guerre»

Voulez-vous bien accepter, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Signé : B. de LATOUR.

Du Général Marcel TURNIER

Nous chérissions tous la devise de notre 2e G.T.M.
« RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER » et nous esperions tous bien rire.

Si nos espoirs, malgré nos fatigues et nos deuils, n'ont pas été déçus, nous le devons bien à notre chef, le Colonel de LATOUR, qui sut conduire avec quelle maestria la bande d'« irréguliers » que nous étions. Car nous étions fiers, trop fiers, peut-être, de ce titre et notre patron, « l'oncle », avait su faire de nous une bande disciplinée, affectueuse, soudée et combien vivante. !

Notre cher ami, le Général MERIC, dans le journal de marche du 2e G.T.M. a su dresser un magistral portrait de ce chef, autoritaire et paternaliste à souhait, dans le bon sens du terme, et qui nous ravissait par ses paradoxes et ses boutades.

Il jouissait auprès des goumiers d'un incomparable prestige et il adorait en user, faisant fi de la voie hiérarchique et l'on ne pouvait mieux calmer les ires d'un de ses hommes qu'en lui conseillant vivement d'aller exposer ses doléances à « Khali Moha ». La tempête du Berbère s'apaisait alors sur le champ car les réactions de « l'oncle » étaient souvent imprévisibles et il vous déclarait alors avec un bon sourire rusé que les décisions d'un commandant de Tabor lui suffisaient amplement.

Son autorité, il la voulait sans faille, et il tenait à nous en faire part. Il nous avait déclaré, lors d'une réunion d'officiers, que nous étions tous dilettantes et indisciplinés et qu'il « nous foutrait tous dedans ». C'était chose bien facile, j'y suis passé très rapidement et j'en garde le plus doux souvenir.

Mais cette apparente dureté cachait mal un cœur sensible à toutes les détresses humaines et il sut bien le montrer en Mai 1944, alors que nous étions stationnés en Corse.

Un oukase du Maroc avait invité le commandant du 2e G.T.M. à rapatrier sur l'Afrique du Nord une dizaine d'officiers, officiers devant être relevés par des camarades n'ayant pas encore participé aux opérations. Le Colonel, la mort dans l'âme, s'exécuta. Mais si cinq officiers partirent sur le champ, cinq autres lanternèrent à souhait avant de regagner les pays chauds.

Je revois encore ce déjeuner à Oletta, où participaient quelques-uns des derniers rappelés, je revois leur angoisse et leur chagrin, je revois l'un d'entre eux, brisant son couteau dans sa nervosité et quittant la table tout en larmes.

Je devais apprendre dès le lendemain que le Colonel, bouleversé, avait déclaré « Eh bien, ils ne partiront pas ».

Ils restèrent en effet au 2e G.T.M.

Oui, nous l'aimions tous, notre cher « oncle » ; il nous a fait goûter aux joies de la reconquête, aux joies d'une juste guerre qui ennoblit l'homme, aux joies de l'amitié et de l'espoir et nous avons bien ri sous ses ordres.

Qu'il me soit permis de rendre le plus profond hommage à celui qui m'a fait passer, sous sa tendre férule, les plus belles heures de ma vie militaire.

Mai 1976 - M. TURNIER

Du Colonel CARRÈRE

Au Général d'Armée BOYER de LATOUR ou cinquante années d'une amitié sans éclipse

Oui, très exactement un demi-siècle, puisque cette amitié prit naissance en 1925. La guerre du Rif venait d'éclater. Appelé à Tafrannt, je constituai ma très jeune équipe, dont le lieutenant BLAZY (26 ans) était la vedette. Mais, mon commandant de cercle allait me doter d'une super-vedette en la personne du lieutenant BOYER de LATOUR, qu'il avait eu sous ses ordres en Pays Aït Alaham et déjà marqué de son empreinte. Ce patron ? TRINQUET, un seigneur !

Etant le plus ancien en grade et le plus expérimenté, il fût sacré premier adjoint et reçut le commandement du poste avancé de Tabouda, au contact de la zone dissidente fanatisée par le sieur Abdelkrim de sinistre mémoire.

Deux missions urgentes pour le jeune officier : organiser et armer sa tribu Bou Bane (500 partisans) et créer, au grand galop, un goum mixte Marocain. Dans ce but, il songea à ses Aït Alaham qui répondront, comme tant de fois par la suite, massivement à son appel. Son outil de guerre comprendra, en outre, un poste militaire armé de canons et un maghzen de 50 cavaliers.

Avec un tel « fer de lance » et ses propres moyens, le secteur-clé de Tafrannt-Tabouda était prêt à la lutte, qui durera deux années, au cours desquelles B. de LATOUR ne cessera de faire merveille. Hélas, ses Bou Bane paieront un lourd tribut (84 tués). Les forces de Tafrannt, qui étaient logées à la même enseigne, perdaient, en plus, trois officiers dont un tué, notre cher lieutenant de HELLY.

« Missionnaires en Burnous Bleu » relate abondamment, comme il se doit, les prouesses de LATOUR. Disons simplement, qu'après en avoir lu le manuscrit, il poussera à la roue pour qu'il fût édité et qu'ensemble, nous en avions arrêté le titre et le sous-titre. Est-il besoin de dire que notre amitié initiale était devenue une affection véritable. Avec une incomparable gentillesse, le Général d'Armée BOYER de LATOUR témoignera toujours une discrète déférence à son capitaine de jadis.

Dès lors, on comprendra mieux quelle a pu être mon angoisse au cours de ces derniers mois, et ma peine lorsque son fils Georges m'a annoncé le fatal dénouement. J'en ai aussitôt informé le Général GUILLAUME, La Koumia, et la Radio.

Certes, depuis sa dernière crise, aucun espoir n'était permis et sa miraculeuse survie n'était due qu'à l'énergie et au courage de ce lutteur-né, soutenu et soigné qu'il était, nuit et jour, sans relâche, par une compagne admirable de dévouement.

Au cours des six années précédentes, nous avons pu constater que sa terrible maladie n'avait pas altéré sa lucidité ni sa mémoire. J'étais, naturellement, l'un de ses plus fidèles visiteurs.

On philosophait sur mille choses, d'actualité et surtout du passé. Que de souvenirs n'avons-nous pas évoqués à son domicile, si accueillant, de l'avenue Niel ! Souvenirs souvent merveilleux, parfois tragiques. Tantôt, il riait de bon cœur, oubliant ses souffrances, tantôt, sensibilisé par le récit, il se laissait gagner par l'émotion : quelle tristesse alors ! Il ne m'appartient pas de parler ici de sa carrière hors-série ; son camarade de combat, son ami de toujours le Général LEBLANC, s'en est remarquablement acquitté le 5 février, dans la Cour d'Honneur des Invalides. Avec une sobre éloquence et une rare précision dans les détails, il nous a fait vivre les étapes de cette glorieuse odyssée. Qu'il en soit remercié.

Cet éloge funèbre avait été précédé par la très belle et très émouvante cérémonie religieuse, une messe de communion, c'est bien le cas de le dire, suivie avec un profond recueillement par une foule considérable.

Précisons que ce grand soldat, parmi les plus grands, repose au Cimetière de Montmartre et que son caveau est très proche des sépultures des généraux NOGUES et KOENIG.

Après d'aussi graves évocations, comment oserait-on reparler de Tafrannt ? Il faut, cependant, qu'on le sache : celui qui fût l'un des jeunes médaillés militaires de la grande guerre, est venu y gagner ses trois premières palmes T.O.E. et, sur ma proposition, sa Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. (Banale coïncidence, je recevais moi-même la Rosette). Soyons modestes, car cette double suprématie allait très vite changer de camp et l'écart, s'accentuer à une allure vertigineuse. Que l'on en juge : à vingt trois années de distance mon ex-lieutenant était Général de Division, Grand Officier de la Légion d'Honneur et deux douzaines de palmes à l'appui.

En revanche, devenu grand invalide, mon palmarès ne s'était plus guère enrichi : de pauvres galons et une Cravate, si tardive, que j'avais refusé d'en recevoir les insignes sur le front des Troupes. N'étant plus en activité, j'avais le loisir d'attendre que l'un de mes bébés de l'ex « Nursery de Tafrannt » (1) soit « assez grand » pour s'en charger...! La palme en revint au Général de LATOUR, une de plus, mais fictive celle-là !

De retour au Maroc, comme attaché au Général JUIN, il accepta ma proposition avec enthousiasme et gratitude. « Quel honneur pour moi », me dit-il, en me donnant une première et filiale accolade. Nous rééditerons ensemble. lui disais-je une scène émouvante vécue jadis, sur le front français.

La cérémonie eut lieu au cours d'une soirée brillante, organisée à cet effet par les anciens combattants de la Région de Fez, où l'on groupa quatre ou cinq cents invités.

Le Général, qui avait dîné chez moi avec ses deux aides de camp, était en tenue, plaque de Grand Officier au côté, tandis que j'étais en smoking. Notre entrée dans l'immense salle fût saluée par une excellente Marseillaise. La fête battait son plein. Mais je compris, très vite, que bien peu d'assistants connaissaient le glorieux passé du Général et ce que celui-ci représentait pour moi. Je me promettais, le moment venu, d'éclairer leur lanterne.

Vers minuit, branle-bas de combat : une trentaine de décorés s'alignèrent, tandis que l'orchestre sonnait au garde à vous. Ouvrez le ban, cria le Général et, en expert, solennellement, il procéda au geste sacramentel. Longue accolade, tonnerre d'applaudissements, re-Marseillaise. Nous étions aussi émus l'un que l'autre.

Le silence revenu, je pris la parole, et, après dix minutes d'improvisation, tout le monde était fixé. Le Général de LATOUR était vraiment un très grand bonhomme. Après avoir écouté un sujet en or, l'assistance était en condition pour entendre, et mieux comprendre, l'anecdote révélatrice que voici :

---

(1) Nous devions cette image de marque à l'humour de TRINQUET.

Quelques années avant la Grande Guerre et pour de graves raisons, mais tout à son honneur, le Colonel du PATY de CLAM, l'un des officiers les plus brillants de la Cavalerie française, donna sa démission et obtint sa radiation des cadres. Mais son âme de soldat n'en fût nullement altérée, pas plus que son brillant patriotisme.

Août 1914, c'est la guerre, et il a largement dépassé la cinquantaine. Qu'importe, il se doit de faire la guerre, et il la fera. Après quelques mois de préparation, il s'engage, naturellement, comme 2e classe et non pas dans la Cavalerie, mais au 16e Bataillon de Chasseurs à pieds, frère de mon cher 8e, de Sidi Brahim. Il demanda une faveur, une seule, son affectation à une Compagnie dont il connaissait, depuis longtemps, le Capitaine.

Dur comme roc, il participa à plusieurs attaques, gagna son galon de Sergent et une très belle citation (La Croix de Guerre n'était pas encore créée. Elle le sera trois mois plus tard).

En mai 1915, au cours d'une prise d'armes avec remise de décorations, on vit l'ex-Colonel, au garde à vous impeccable, arborant sa Croix d'Officier de la Légion d'Honneur, recevoir sa Croix de Guerre, non pas des mains du Général comme tous les autres, mais de celles de son Commandant de Compagnie, dont on peut deviner l'émotion et la chaleur de l'accolade, car c'était le Capitaine du PATY de CLAM. son fils aîné.

Ce parallèle et ces quelques pages sont l'ultime et affectueux hommage rendu à la mémoire de celui qui fut jadis, mon premier adjoint, le Général Pierre BOYER de LATOUR.

Ce témoignage s'accompagne d'un sentiment de profonde compassion à l'adresse de toute la famille du Général. Que son émouvant patriarche, mon vieil ami le Général de LANGLADE, me permette une pieuse pensée pour la chère Claude qui fût - proclament ses huit enfants, la plus merveilleuse, la plus adorable des Mamans.

PARIS, le 15 Février 1976

Du Colonel PICARDAT

Il était un ami très cher !

Je l'ai découvert à Ouaouizeght, une antenne du Tadla bâtie sur un plateau dominant la gorge étroite où coule l'oued El Abid aux pieds des postes militaires de Timsiguet et de Tildmigranne.

A Ouaouizeght il y a outre le bureau des affaires indigènes, le souq de la région, souq El Khémis, si j'ai bonne souvenance.

C'est aussi une étape de Charles de FOUCAULD lorsqu'il accomplissait ses « Reconnaissances Marocaines ». Le souvenir du grand explorateur était marqué déjà (en 1927) par un monument orné d'une plaque de cuivre rappelant le passage du futur apôtre du Sahara. Seulement la plaque n'était posée que les jours de fête ou de visite d'un chef et sous la garde d'un moghazni, car plusieurs plaques avaient été dérobées par des dinandiers locaux fabricants des snia (1) pour le thé.

Lorsqu'on se présentait à Ouaouizeght on était introduit dans un salon popote : vaste pièce blanchie à la chaux, des sièges de cuir et de rotin créant une ambiance de simplicité rustique et militaire de bon gout.

Un immense plateau de cuivre posé sur un trépied supportait toutes sortes de bouteilles, peu d'alcool, pas de wisky, plutôt des sirops de toutes sortes.

Un domestique stylé savait vous faire asseoir et vous vous retrouviez avec un verre en main rempli d'une boisson fraîche.

Silence, attente.

Alors le maître apparaissait : un grand garçon doré aux cheveux ras d'un chatain clair à reflets argentés. La trentaine à peine, plutôt moins, vêtu de la tenue de toile kaki qui venait de chez un bon tailleur. La veste ouverte sur le gilet d'azur des tirailleurs. Au col des écussons du même ton frappés du croissant d'or et du sceau de Salomon. Pas de rubans de décorations, seulement deux ou trois rangs d'attentes laissant supposer que le propriétaire de cet uniforme aux deux galons d'or est déjà Chevalier de la Légion d'Honneur avec des Croix de Guerre à palmes et à étoiles des plus honorables.

L'accueil fait penser à celui d'un chatelain qui reçoit cordialement un voisin de campagne. Le regard, le sourire sont conquérants. On a envie de plaire à ce genre d'homme dont la personnalité s'affirme intensemment. Dès l'abord on a devant soi un chef, un guerrier, un gentilhomme, mais aussi quelqu'un de très averti, avec un sens moderne des questions à traiter, marqué par les qualités et les défauts de sa classe.

La journée touchait à sa fin et la lumière nous quittait comme à regret. Le ciel prenait des teintes de velours bleu ponctué comme disent les poétes des clous d'or des étoiles. Les montagnes qui nous entouraient se drapaient de rose, de mauve puis des ocres et des noirs allaient s'étendant tandis qu'une lune d'argent montait derrière le Jebel Isker faisant de tout celà un décor fantastique.

---

1) - plateau de cuivre pour le thé.

Il fait beau ce soir d'octobre 1927.

La table est dressée et nous sommes quatres convives. Le maître de maison, son adjoint, le docteur qui est le chef de popote et moi... petit boujadi débarqué il y à peine dix jours à Casablanca et les yeux encore éblouis de tant de choses nouvelles que je ne puis faire l'inventaire de mes souvenirs D'ailleurs j'écoute comme il sied à un sous-lieutenant devant un ancien d'une telle envergure.

Arrivé au Maroc sur une déception militaire, il m'arrivait de me demander si j'avais choisi la bonne voie. Les meilleures vocations subissent des incertitudes. Un vieux Général à qui j'avais fait part de mes doutes m'avait engagé à prendre l'air. Vous avez besoin d'espace, vous trouverez celà au Maroc. Le Maréchal (LYAUTEY) n'y est plus mais il a si profondémment imprimé sa marque que vous trouverez près de ses lieutenants qui y sont encore l'atmosphère qui vous convient. C'était bien vrai.

La région de Meknès était gouvernée par un saharien, le Général NIEGER, à Tadla on attendait le Colonel de LOUSTAL, le cercle de Beni-Mellal était aux ordres du Commandant NIVELLE. Et à Ouaouizeght une amitié qui allait durer cinquante ans m'attendait : de LATOUR !

Nous avons tout de suite sympathisé pourtant, Moha, oncle Moha comme on l'appelait n'était pas toujours commode. Il avait parfois des sorties cinglantes et il valait mieux ne pas être sa cible.

Comme tous les chefs du Maroc, il avait son équipe, hors de laquelle il n'y avait point de salut.

On pardonnait au personnel de l'équipe après l'avoir « toujours » sanctionné sans faiblesse mais ceux qui n'étaient pas de l'équipe étaient ceux voués aux gémonies et là parfois se déchaînait un esprit un tantinet rancunier.

Je ne me souviens pas cependant d'avoir subi son humeur et ce sont ses moments de bonne grâce qui me restent en souvenir.

Avec lui, j'ai fait mes premières armes sur la terre marocaine, j'ai découvert notre vie exceptionnelle. Concevoir et réaliser. J'ai pu être un chef avec seulement deux galons d'or alors qu'ailleurs il fallait de longues années pour réaliser celà avec quatre ou cinq galons et un âge où bien des enthousiasmes peuvent manquer. Et puis, dans l'armée, l'Etat-Major conçoit, la troupe réalise, avec souvent une méconnaissance des réalités en haut, en bas un esprit routinier.

Il y a les esprits et les exécutants qui comprennent mal dit-on, parce que aussi on leur a mal expliqué et qu'on a ordonné sans tenir compte des contingences plus ou moins ignorées. LOUIS XIII à la Rochelle l'habit bas travaillait avec les charpentiers à la digue qui allait bloquer le port.

Je n'ai jamais vu de généraux, à part ceux du Maroc, en contacts étroits avec nous pour montrer quelque chose.

Je me souviens du père MONDET, le Colonel MONDET clysimêtre en main traçant la piste et parfois plaçant lui-même les repaires qui étaient des Kerkours de cailloux entassés. Celui-là aussi m'a appris à connaître à arpenter mon bled à pied, à vivre la vie de mes administrés, à les comprendre, à les aimer.

La lutte sur l'Oued El Abid en cet hiver 1927-1928 avait un caractère chevaleresque, épique même, on interpellait l'ennemi, qui nous répondait avant d'en venir aux mains.

Il faudrait des livres pour raconter cette geste, bien oubliée, ignorée même par ceux qui ont profité de la conquête.

Nous en donnerons ici un aperçu en essayant de vous faire le récit d'un ravitaillement du poste de l'Almou N'Tarsek.

C'était dans la région du haut Oued El Abid au delà du Sgatt. Il y avait là un poste militaire occupé par des tirailleurs marocains, algériens ou sénégalais selon le tour des relèves du secteur.

Chez nos soldats marocains il y avait parfois des déserteurs, attirés par une femme ? mais aussi par l'appat du gain que représentait en bled siba un homme possesseur d'un ou deux fusils et de cartouches. S'échapper avec des armes n'était pas facile car une surveillance extrêmement sévère de l'armement règnait.

Les Commandants d'unités savaient qu'une arme ou des cartouches manquantes, c'était 30 jours d'arrêt pour l'officier commandant la compagnie et l'on était un peu affiché... comme le tricheur dans un cercle élégant.

Les 30 jours d'arrêts se faisaient à Tadla près du Colonel de LOUSTAL qui avait la poigne rude. Il disait que nous n'aurions jamais autant de punitions que lui.

Aussi on faisait attention.

Les algériens désertaient peu, bien que musulmans comme eux, les gens d'en face n'étaient pas tout à fait leurs frères.

Les noirs, groupés sous le vocable « des sénégalais » un peu naïfs, un peu nonchalants se faisaient plus souvent avoir par des rodeurs rusés comme des sioux, profitant de la somnolence de la sentinelle pour lui arracher son arme après l'avoir silencieusement égorgé.

Al Almou N'Tarsek on ne dormait que d'un œil. Le poste pitonnait dans un paysage bouleversé de falaises tombants à pic, de rochers placés dans tous les sens, des lentisques... un cahot propre aux embuscades. Un terrain de cochons disait LATOUR qui connaissait celà par cœur avec les bauges possibles où pouvaient s'embusquer nos ennemis du moment.

Près du poste, on longeait une falaise, la sécurité l'escaladait avec prudence, goumiers et moghaznis se dissimulant aisément dans ce terrain bouleversé.

Le convoi, lui, serrait au pied de la falaise. C'était des mulets batés portant d'invraisemblables colis divers de vivres et de munitions. L'intendance n'avait pas encore appris des américains la rationalisation et l'emballage. Quant tout le monde avait gagné les places assignées par le « chef », le chaouch, l'homme de confiance du patron, se dressait rapidement sur le haut d'un rocher et interpellait les insoumis du coin dans un langage savoureux et imagé : celà donnait à peu près « Oh ! Oh ! les Aît Shockman, chacun sait que vous n'êtes que des femmes et... ici une expression d'une verdeur telle qu'on ne peut la transcrire sans imiter une porno à la mode certes mais à laquelle nous ne voulons pas souscrire !

L'injure lachée, notre homme était déjà planqué bien à l'abri, tandis qu'une rafale de chassepots balayait la crête sans toucher personne, tout le monde attendait celà bien à l'abri.

Alors les voix d'en face s'élevaient : « Oh ! Oh !, les chiens de chrétiens nous vous couperons la tête et.. mettons les oreilles avec » Au bout d'un moment, le chaouch émergeait prudemment d'un autre endroit et lançait une autre interpellation aussi savoureuse, saluée comme précédemment d'un feu de salves auquel répondait alors quelques coups de feux de notre côté, deux ou trois pas plus.

Il régnait une stricte discipline du feu et ne tiraient que ceux qui étaient désignés ou ceux qui étaient certains de faire mouche.

Toute cartouche brulée impunément était imputée à son tireur à des prix pouvant atteindre une journée de solde.

Le scénario se répétait plusieurs fois et l'ennemi vidait vite ses cartouchières car les fusils dissidents n'étaient approvisionnés qu'à 8 ou 10 cartouches par arme. Les bureaux d'affaires Indigènes étaient bien informés sur ces questions qu'il suivait avec attention.

Donc les échanges de politesses étant achevés avec l'adversaire, l'ordre de repartir était donné et le convoi muletier atteignait le poste sans encombre et pouvait repartir suivi par la sécurité qui décrochait généralement sans combat mais l'œil en éveil et comme l'on dit le doigt sur la détente.

Toute cette organisation était l'œuvre de LATOUR qui se revèlait déjà un tacticien de qualité.

Le jeu des mutations nous sépara, sur ses conseils j'avais « rempilé » au Maroc, suivi le cours des A.I. de Rabat et devenu à mon tour Chef de poste et Commandant de Goum, les plus belles années de ma vie !

En 1934 à la fin de la pacification j'ai retrouvé mon ami auquel me liait une correspondance fructueuse d'enseignements. Je faisais alors partie avec mon 13e Goum de son groupe de supplétifs qui allait opérer au Sud de Tiznit jusqu'au confins de Draa. Il y avait là d'autres gentilhommes baroudeurs que l'histoire du Maroc a plus ou moins retenue si la France les ignore comme elle ignorera toujours la grandeur et la puissance d'un Empire qu'elle perdra sans beaucoup de regrets.

On vit apparaître dans ce Sud Marocain un autre chef légendaire TRINQUET, général des confins Algéro-Marocains. Un seigneur comme tous les lieutenants de LYAUTEY. Avec lui LATOUR allait fonder GOULIMINE un de ses derniers fiefs, dont il fit une marche saharienne pour la conquête de Tindouf.

Mais d'autres tâches allaient réclamer mon ami. Capitaine, il était repéré en haut lieu et notre Résident-Général le réclamait à son Cabinet. C'était le pied à l'étrier pour une ascension méritée.

Il ne partit pas emballé. Il aimait tant son bled ! Etre le premier dans son coin lui plaisait plus qu'être un élément à Rabat. Il avait aussi bien de l'ascendant sur ceux qu'il appelait les « notaires », nos camarades de la Direction parmi lesquels on trouvait des lettrés comme SPILMANN.

Ces équipes mettaient en textes nos réalisations et parachevaient l'œuvre du Maréchal.

A Rabat, LATOUR fut un avocat utile du bled, un agent de liaison précieux pour un Résident averti aimant vivre au contact des réalités.

A Rabat enfin, il se lia avec un brillant cavalier, au passé guerrier extraordinaire, le Chef d'Escadrons de LANGLADE. Dans sa maison notre célibataire endurci rencontra celle qui allait devenir son épouse. Mademoiselle de LANGLADE et comme dans la chanson de gestes : Roland épousa la belle Aude.

Malgré notre désir commun la guerre ne nous réunit pas. On me mit aux ordres d'un de ses homologues : du BIEST et je n'eu pas à le regretter. Mon patron était son ami. Toute cette équipe de goumiers expédiés en Corse, en Italie, en France avait été rassemblée par un ancien du Tadla, comme nous, le Capitaine GUILLAUME qui allait lui aussi gravir les plus hauts échelons de la hiérarchie militaire, occupant avec éclat les postes les plus en vue.

Déjà des noms de légende s'inscrivaient au palmarès de nos victoires avec LATOUR, EDON en Corse, voici LEBLANC, PARLANGE, GAUTIER, voici la ruée sur Rome, voici Marseille où nos fanions vinrent saluer Notre-Dame de la Garde.

Quelle équipe, l'équipe GUILLAUME, des êtres souvent exceptionnels, parfois fantasques, originaux, des seigneurs connaissent bien leur affaire que l'on trouve partout où l'armée française est victorieuse. Quelle joie, quelle fierté de se dire au voir de la vie, moi aussi j'en étais !

Tour à tour clochards, chatelains, gouverneurs, maître souvent après Dieu, cette existence de misère, de splendeurs sans argent, ni profit personnel, nous a laissé une richesse de souvenirs que nous invoquons inlassablement.

La limite d'âge nous surpris tous en nous plongeant souvent dans la médiocrité elle nous obligea à faire le dur apprentissage de cette vie civile étroite, un peu égoïste, sans but. C'est souvent le drame de la retraite.

Comme beaucoup j'échouais à Paris et j'y retrouvai mon ami LATOUR. Le Général d'Armée BOYER de LATOUR entouré de tous les objets que confère la gloire. Mais au milieu de tout ce... clinquant des chagrins l'avaient éprouvé. La mère de ses enfants était prématurément ravie à leur affection après une cruelle maladie.

Il venait de refaire une seconde vie combattant par la plume et la polémique contre ce qu'il appelait l'abandon de l'Empire. Il ne passa pas inaperçu des maîtres que la France s'était alors donné. Leur vindicte allait se manifester

même à l'heure de sa mort ainsi que la relaté le Général LEBLANC dans l'hommage qu'il lui a magistralement décerné aux Invalides lors de ses funérailles.

En 1960, le Général de LATOUR habitait avenue Niel près d'une seconde épouse, médecin de son état et qui fut pour lui une providence, car hélas, une hémiplégie le clouait conscient dans son fauteuil, mais paralysé partiellement.

Courageusement, il avait conservé toute son intelligence, il fit face en soldat et sa souffrance morale fut égale à sa souffrance physique.

Jusqu'au bout il lutta comme si la chance d'une guérison était possible.

Chaque semaine lors de ma visite il rappelait ce passé militaire qui lui était cher et souvent il évoquait avec verve ses compagnons disparus. C'était ses moments de détente. Mais la mort était là après ce long calvaire où fidèlement inlassablement il fut assisté par une femme admirable qui mit tout en œuvre pour le guérir et surtout pour le soulager. Sa patience bien que mise parfois à rude épreuve fut constante, elle a certainement adouci cette fin.

Il a connu l'apothéose des guerriers et ce sont des légionnaires qui l'ont porté solennellement au pas lent de l'infanterie de nos rois, vers ce cimetière de Montmartre où il repose près de son ami et compagnon Marocain le Général KOENIG grand soldat comme lui.

Colonel PICARDAT
4 Mai 1976

Du Lt-Colonel Raymond BORIE

Qu'il me soit permit d'évoquer ici ma première leçon de commandement de marocains donnée par le Commandant de LATOUR.

Il venait de prendre la tête du 1° Bataillon du 4e R.T.M. dans lequel je servais comme lieutenant adjoint au Bataillon.

Cette leçon pourrait s'intituler : « Comment sélectionner des combattants d'élite ».

A cette époque, au début de 1940, le Régiment se trouvait sur la frontière belge, au nord de Maubeuge. La « drôle de guerre » continuait...

Quelques jours après son arrivée au Bataillon, alors qu'il venait d'inspecter pour la première fois son Groupe Franc, le Commandant de LATOUR, peu satisfait de ce qu'il avait vu, fait envoyer l'ordre suivant aux compagnies :

« Les Commandants d'unité présenteront tel jour à telle heure au P.C. du Bataillon tous les tirailleurs originaires des Beni Ouaraïn (1).

Le jour dit à l'heure dite, les « candidats » sont rassemblés au P.C. Le Commandant arrive, les regarde et commande : « Otez vos chèches !

— 1re sélection : tous ceux qui ont le crâne rasé (ou mieux qui ont gardé la natte) sont retenus.

Puis il s'adresse à chacun de ceux-ci et lui demande :
« Quel est ton nom ? »

— 2e sélection : ceux qui font précéder leur nom de Sidi ou Moulay sont écartés à leur tour.

Enfin, dernière question : « Est-ce que tu fumes ? »

— 3e sélection : les fumeurs sont éliminés.

Après cet examen aussi rapide que nouveau pour tous les officiers présents le Groupe Franc se trouve constitué !

Sous les ordres du Lieutenant JULIEN, il fit la preuve de sa valeur dans les actions de patrouilles en Sarre, au printemps 1940. Mais ce fut bientôt le 10 Mai et ceci est une autre histoire.

---

(1) Comme le dit (à peu près) le proverbe : Faute d'Aït Seghrouchen, on prend...

★

Azilal, Novembre 1942,

Réveillés très tôt par des bruits sourds et lointains d'explosions, nous apprenons rapidement qu'ils proviennent des canons de marine protégeant le débarquement des Américains. Aussitôt, chacun se prépare ; les officiers et sous-officiers ont recoiffé le képi bleu. Pour tous, le début de la seconde manche vient de commencer.

Par un hasard malheureux, le Commandant de LATOUR, chef du Cercle et aussi patron du G.T.M. n'est pas là ; il est hospitalisé à Marrakech pour une petite intervention chirurgicale.

Et puis, les ordres arrivent de la région : « Le Tabor fera mouvement sur Marrakech, puis sur Safi ». Apparement pour arrêter l'envahisseur. !

Je dois dire que cet ordre jette un certain froid, mais comme celui-ci ajoute « dès que possible » nous prenons notre temps. Enfin, les cavaliers et les brels partent à pied. Le transport des goumiers se fait avec les moyens de l'époque : vieux cars et camions à gazogène réquisitionnés.

Pour une fois, la lenteur de ce train militaire est bénie. Les pannes sont fréquentes. Les arrêts pour la recharge des gazogènes sont longs. On passe toute la nuit à Tanant. Il faut plus de deux jours pour atteindre Marrakech, où les autorités manifestent une certaines nervosité à notre arrivée.

Entre temps, certains d'entre nous ont rendu visite au patron, étendu sur son lit.

Il n'est pas content... et ça s'entend ! d'abord, d'être allongé, ensuite, de voir que l'outil qu'il a préparé va servir à d'autres fins que celles prévues... Et il le dit ! (la décence ne me permet pas de rapporter exactement ses paroles, mais le sens y est). « C'est une bétise énorme ! L'ennemi, c'est l'allemand ; les américains viennent nous aider ; c'est idiot de vouloir se battre contre eux, puisque demain, nous repartirons avec eux ! Donc, pas d'imprudence, je ne veux pas un seul goumier blessé dans cette histoire. Débrouillez-vous pour que tous soient prêts pour la deuxieme manche ».

Réconfortés par ces paroles qui correspondent exactement à nos pensees, nous agissons en conséquence.

Nous nous installons le soir venu dans la nature, sur l'axe Marrakech-Safi à une certaine distance de la route, dangereuse et nous attendons.

Au petit matin, un agent de liaison m'informe que l'armistice est signé avec les américains.

Les ordres ont été exécutés : nous sommes au complet. C'était le 11 novembre.

Du Colonel HUTINEL

Le Colonel HUTINEL, qui a planté sa tente à Aix-en-Provence, nous demande d'insérer la précision suivante, concernant la carrière du Général d'Armée BOYER de LATOUR.

« Ce n'est pas à Goulimine que l'a trouvé la déclaration de guerre en 1939, mais au Cabinet Militaire de la Résidence à Rabat où l'avait appelé le Général NOGUES.

C'est donc du Cabinet Militaire que le Général de LATOUR partit prendre le commandement d'un bataillon du 4e R.T.M. sur le front français ».

Le Colonel HUTINEL fut le chef du bureau du Cercle de Goulimine lorsque le Capitaine de LATOUR commandant les « Hommes bleus » avec autant d'aisance que les Aït Serhouchen d'El Mers. Il était près de lui en Août 1955, lorsque le Général de LATOUR, alors Résident Général en Tunisie, se rendit à Paris à la convocation du Gouvernement, lequel cherchait un successeur au Résident Général.

Le Colonel HUTINEL dépeint ainsi les scrupules douloureux de son « patron » :

« Je puis témoigner qu'il hésita longtemps avant d'accepter l'offre qui lui était faite. Il craignait de n'être désigné que comme liquidateur de la présence française au Maroc. Il se rendait compte des difficultés presque insurmontables de sa tâche. S'il accepta finalement, ce ne fut que sur l'insistance pressante de ses nombreux amis qui le connaissaient et qui étaient persuadés que, si quelque chose pouvait être tenté et sauvé, lui seul était encore en mesure de le faire. Et ceci, grâce à sa connaissance du Maroc, à sa notoriété et à son prestige auprès des Marocains qu'il avait tant aimés ».

Le Colonel Albert RIBAUT

Le Colonel Albert RIBAUT, né le 10 Mars 1894 à Teniet El Haad (département d'Alger), le Colonel RIBAUT a servi plus de trente quatre ans en Afrique du Nord.

Jeune appelé, incorporé au 1e Régiment de Zouaves en Septembre 1914, versé début 1915 au 1e Régiment de Tirailleurs algériens, il y servait durant trois années ne le quittant qu'en janvier 1919 au service des A.I. d'Algérie.

Nommé adjoint de 2e classe en mars, après avoir été nommé Capitaine à T.T. en février 1919. Il était chevalier de la Légion depuis Août 1918, avait été cité huit fois, dont quatre à l'ordre de l'armée et blessé sur l'Yser, à Verdun, en Champagne et à Reims. A la Croix de Guerre 14/18 s'ajoutaient la Croix de Guerre Belge et la Military Cross.

Magnifique combattant, il était affecté en Juin 1923 au Service des renseignements du Maroc. Il allait y faire une très belle carrière d'officier d'A.I. tout en devenant Docteur en Droit.

De 1923 à 1930, il servait dans la région de Marrakech, dans différents cercles. Rehamma, Azilal, Ait Ourir.

De 1930 à 1937, il appartenait à la région d'Agadir, comme Chef d'annexe, d'Imi N' Tanout, d'Amizmiz.

Chef de Bataillon, le 25 décembre 1936, il était nommé Chef du Bureau Régional de Marrakech, poste qu'il quittait pour être mis à la disposition du Résident Général de Tunisie. en Juillet 1943 comme Directeur des Affaires Politiques ; il allait y rester 23 mois.

Le 1e Mars 1944, il était promu Colonel et nommé Chef de la région de Gabes.

Nommé en Mai 1945, adjoint au Chef de Région de Meknès, il était en mars 1948, Directeur Adjoint de l'Intérieur poste qu'il occupait pendant un an.

Le 10 Mars 1949, sur sa demande il était rayé des cadres actifs et quittait ainsi définitivement la maison qu'il avait tant servie près de 25 ans.

Commandeur de la Légion d'Honneur, Mérite Militaire Chérifien, à sa Croix de Guerre de 14/18 s'ajoutait celle des T.O.E. avec trois citations dont deux palmes acquises l'une au Maroc en 1934 et la seconde en Tunisie en 1945.

Très affable, d'un abord direct il séduisait tous ceux qui l'approchaient.

Quant à ceux qui servaient sous ses ordres, ils étaient conquis par sa brillante personnalité : indépendance de caractère, sens aïgu du devoir, autorité ferme et bienveillante, pénétration instantanée des problèmes soumis à son examen, rapidité de ses décisions, clarté de ses instructions.

Précieux auxiliaire du commandement, il mettait à sa disposition une connaissance sans faille de son métier.

Parfaitement averti des subtilités de la mentalité marocaine, il entretenait les meilleures relations avec le Pacha de Marrakech, cependant qu'il emportait l'estime de la Colonie française, reconnaissant ses éminentes qualités d'administrateur.

Jeune officier au front, pendant la première guerre mondiale, il avait su faire preuve d'un remarquable esprit de devoir dont il donna, par ailleurs, maintes fois la preuve au Maroc et plus tard en Tunisie où le Général CATROUX l'appela dans les difficiles circonstances de 1944.

Il avait compris et appliqué les leçons de LYAUTEY, qui si elles n'ont pas suffi à maintenir éternellement le Protectorat français, aident encore à entretenir après vingt ans d'indépendance une sympathie certaine pour la France dans les couches profondes du peuple marocain.

La disparition du Colonel RIBAUT sera douloureusement ressentie par tous les camarades de la Koumia.

Que Madame RIBAUT soit assurée de la sympathie que ses compagnons d'armes, ses chefs et ses subordonnés ont toujours portée au Colonel RIBAUT, et veuille bien partager avec ses enfants et petits-enfants l'expression de leurs sentiments de profondes condoléances.

Ciboure, le 12 Mai 1976
Général SORE

Le Commandant Jean POINSOT

Jean POINSOT a 19 ans quand il s'engage en Corse à la déclaration de la Guerre de 1914. Elève-Officier d'artillerie, il rend ses galons quand il apprend le départ de son père comme engagé volontaire. C'est donc commé 2e classe qu'il rejoint le continent avec son régiment d'infanterie qui est engagé aussitôt sur la Meuse, où il reçoit le baptême du feu dans les combats du « Bois le Prêtre ». C'est au corps franc de son régiment qu'il a pour camarade LAFITTE, cet autre Bournazel qui sera plus tard « El Afrit » pour les Marocains. (Ils mettront au point ensemble des méthodes pour le moins originales qui permettront de tenir en échec les patrouilles allemandes dans le no man's land). Nommé Caporal, puis sergent au moment où son régiment est engagé dans la bataille de Verdun, Jean POINSOT est plusieurs fois cité et blessé, ce qui lui vaut de recevoir directement ses épaulettes de sous-lieutenant. La connaissance du secteur du « Mort-Homme » le fait maintenir dans ce secteur malsain comme officier observateur pendant toute la durée de Verdun. « POINSOT, c'est mon artiste » dira de lui son Général. Cet art là lui vaudra entre autres de rester trente six heures sur le terrain criblé d'éclats de grenades, trente six heures pendant lesquelles la tranchée sera reprise quatre fois aux Allemands. Il refusera leur offre de l'évacuer et c'est miraculeusement reconnu par une unité corse dans la mêlée qu'il sera ramené dans nos lignes. Une citation à l'ordre de l'Armée le qualifiera « d'Officier d'un courage légendaire ayant un mépris absolu de la mort ». L'armistice le trouve lieutenant à vingt trois ans, cinq fois blessé.

Ayant demandé son maintien dans l'active, il part comme volontaire en Pologne, officier instructeur du 4e Régiment de Chasseurs polonais avec lequel il se battra en Galicie et en Ukraine. Il y sera une nouvelle fois blessé, cité et décoré de l'aigle polonaise.

Une erreur administrative du 1e Bureau le rend à la vie civile, erreur qui ne sera réparée qu'en 1921. Parmi les affectations, il choisit le Maroc, qu'il rejoint comme lieutenant aux tirailleurs algériens. Engagé dans les opérations du Moyen Atlas, il y est distingué par le Capitaine Augustin GUILLAUME, qui lui propose de rentrer aux Affaires Indigènes, dans l'équipe du Colonel de LOUSTAL.

C'est donc comme adjoint du futur Général d'Armée GUILLAUME qu'il participe aux opérations de pacification de la région de Khénifra, du plateau des lacs et de la haute Moulouya.

A Tafessasset, alors qu'une colonne mobile de 15 000 hommes est obligée de se replier avec de lourdes pertes, il va, à court de munitions, jusqu'à charger au sabre à la tête des cavaliers du 15e Goum pour dégager des artilleurs et légionnaires fortement accrochés, comme le rappelle sa citation.

Il participera à la mise à jour de la carte de la zone insoumise, notamment en volant avec ROSSI, et à la faveur d'une escapade originale en auto-mitrailleuse avec le lieutenant GRENIER.

En 1928, il est affecté au secteur Nord à Ouezzane, puis au Cercle de Zoumi, enfin comme chef de bureau d'El Kelaa des Sless, dans l'Ouergha où il recevra son troisième galon en 1932.

En 1934, il est affecté à la Direction des Affaires Politiques, où il s'attache à répertorier et délimiter les 5 000 000 Ha de terres collectives. En 1937, on lui confie le saillant de Mokrisset, au nord d'Ouezzane qu'il fortifiera et dotera de communications.

A la suite du 6e Goum, il formera les 106 et 206e Goum de réserve, face aux voisins remuants que sont devenus les Espagnols. Il y atteindra la position « hors classe ». Adjoint au Commandant de cercle de Rhafsaï en 1940 puis rappelé à la Direction des Affaires politiques en 1941. Cette fois il s'agit de mettre en valeur les terres collectives pendant cette période de pénurie. Les nombreuses blessures de ce baroudeur ne lui permettront pas de participer à l'épopée des Groupes de Tabors Marocains, maintenus intacts malgré la commission d'armistice, et qui les mènera de la Tunisie à l'Autriche.

Nommé Chef de Bataillon il prendra sa retraite en 1946, dans sa modeste ferme d'Aïn Guernouch où « Basso » aimera accueillir ses vieux camarades français et marocains.

Rapatrié comme tant d'autres en 1956, il aura la douleur de perdre son épouse en 1968 à Rochebaudin (Drôme) qu'il quittera pour rejoindre ses sœurs à Jurançon puis à Pau. Jusqu'à sa mort, il aimera retrouver ses camarades, les « Anciens de Verdun » et de la « Koumia », sa seconde famille.

Jean FINES

Au moment où la silhouette de Jean FINES quitte le présent, qu'il soit permis à un ami et à un collaborateur d'égrener quelques souvenirs.

C'est un jeune contrôleur civil nouvellement reçu que j'ai rencontré un jour à Alger chez des amis communs.

Dans cette réunion d'étudiants qui ne se connaissaient pas, Jean FINES apporta immédiatement une fantaisie, une flamme et un esprit qui ne tardèrent pas à dégeler une ambiance un peu guindée. Ce fut une soirée éblouissante. Elle demeure dans nos mémoires et cependant quarante quatre ans ont passé.

Je le retrouvais dix ans après au cabinet du Général NOGUES où il avait succédé comme secrétaire particulier à Francis MAZOYER.

Dans une atmosphère survoltée, les occupations ne manquaient pas. Il nous arrivait aussi de nous détendre.

Il y avait dans l'équipe un diplomate fort attentif aux événements du moment qui, comme nous tous, suivait avec inquiétude la succession des jours.

Le 1e Avril 1942, avec l'aide du Capitaine BLANKAERT et de Jean FINES, nous montâmes un scénario en confectionnant un faux bulletin d'information de l'Agence Havas, émaillé de nouvelles sensationnelles : bataille navale en mer du Nord, cinq croiseurs anglais coulés, rencontre secrète de ROOSEVELT et de TCHANG KAI CHEK, débarquement imminent au Maroc, etc... etc...

Le diplomate, après être passé par différentes couleurs, voulut se précipiter chez le Général pour proposer des mesures immédiates.

Nous eûmes les plus grandes difficultés pour l'en dissuader.

En dehors de ces facéties, le travail était plus sérieux. Il fallait lutter contre les ingérances de la commission d'armistice et mettre sur pied dans la clandestinité les unités qui devaient, un an plus tard, participer et avec quel éclat, aux actions décisives des alliés en Tunisie et en Europe.

A la reprise des hostilités, Jean FINES fut volontaire pour servir dans nos Tabors. Il participa ainsi sous les ordres du Général BOYER de LATOUR à la libération de la Corse.

En 1945, je retrouvais notre ami à la municipalité de Marrakech. Il était plus précisément chargé de la médina. Avec lui, je fis connaissance d'Hadj Thami Glaoui.

J'ai pu apprécier sur place le doigté, la patience dont il fit preuve pour faire admettre à ce seigneur considérable les solutions les plus propres à résoudre les problèmes qui se posaient, en pleine pénurie dans une agglomération urbaine de 240.000 habitants.

Un jour, au cours d'une audience, par un chergui à faire crever des aloes, nous tirions tous les deux la langue, d'autant plus que nous parlions d'eau potable. Comme nous nous plaignions de la chaleur, Hadj Thami, imperturbable,

avec un sourire en coin et un œil à demi fermé, nous répliqua : « Mais pourquoi travaillez-vous aujourd'hui ? »

Je rejoignis Jean FINES au cabinet du Général GUILLAUME. Il en était le Directeur. Dans ce poste difficile, harassant et dans des circonstances très graves, il fit constamment montre d'une sagacité et d'une lucidité sans défaut. Il comprenait tout et vite et il était infatiguable.

Puis, ce furent les heures de la liquidation et du départ. Mais que ce soit dans la paix, dans les épreuves de la guerre et dans les sombres jours de 1955-1956, il a toujours fait preuve de la même intelligence, du même courage et des mêmes convictions.

Par la suite, responsable, à Paris, du service de reclassement des fonctionnaires rentrant d'Outre-Mer, il apporta à cette tâche écrasante une opiniatreté sans faille et beaucoup d'humanité.

Le côté le plus attachant de cette personnalité hors du commun consistait à faire semblant de prendre les choses à la légère tout en restant ferme dans ses desseins et intransigeant dans ses principes.

Doué d'une vitalité exceptionnelle, il ignorait le découragement. Pleins d'humour, ses traits fusaient rapides, incisifs, drôles. Ils était à la fois gai et austère, moqueur et bon, pétillant d'esprit et profond, compréhensif et strict.

Par la suite, ambassadeur d'une république noire, exportatrice de poudre de pyrètre, il m'écrivait : « La capitale est une bourgade, elle me rappelle tellement Khemisset, mais sans cafards ».

Nous regrettons tous qu'un homme de cette carrure n'ait pas été mieux employé, à la fin de sa carrière.

Parvenu au terme de sa vie, souffrant physiquement, ayant des difficultés à se mouvoir, quel calvaire pour un homme de cette activité. Il a supporté en chrétien les dernières épreuves.

Il a consacré cependant ses journées à l'élaboration d'un dictionnaire franco-berbère.

La mort l'a surpris au moment où il achevait cette œuvre.

Il était de la race des bâtisseurs.

C'était un administrateur probe et efficace, un camarade aimé de tous, un ami délicat et attentif.

Aidé, tout au long de sa vie par une épouse de la même trempe, il a constitué et élevé une magnifique famille.

Puissions-nous, avec elle, garder fidèlement son exemple et son souvenir.

Yves HUCHARD.

Le Capitaine Guy de ROSEMONT

RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER »
(Devise du 2e Groupe de Tabors Marocains)

J'aimerais qu'on ne vit nulle impiété dans ce rappel de notre belle devise, au moment où nous revoyons la figure de l'ami très cher dont nous pleurons aujourd'hui la disparition : Monsieur de ROSEMONT est mort au début de cette année 1976, dans ses terres angevines dont il nous parlait souvent.

Rappelons nous d'abord que sa cause était bonne, qu'il a été vainqueur et qu'il a tout fait pour l'être. Il repose au paradis des braves, où nous espérons bien le retrouver et, éternellement, nous réjouir avec lui.

C'etait un gentilhomme et un guerrier et c'est pour cela qu'il plaisait aux Marocains et qu'il avait parmi nous une place de choix.

Certes, notre bulletin n'est pas assez épais pour qu'on puisse y faire figurer toutes les citations de notre ami. Souvenons-nous seulement que, «civil» qu'il était, il avait fait la guerre de 14-18 (y avait été décoré de la Croix de Guerre), s'était battu en Pologne, avait, en 39-40, obtenu de magnifiques citations

— A l'ordre de la Division, dans la Warndt, à la tête d'une compagnie,

— A l'ordre du Corps d'Armée, dans une contre-attaque,

— A l'ordre de la Division, contre des chars allemands,

— A l'ordre de l'Armée, le 12 Juin 1940,

— A l'ordre de l'Armée, le 17 Juin 1940,
(ces deux dernières, signées du Général FRERE).

Il se bat glorieusement tout au long de la retraite de Juin 1940 et reçoit la Légion d'Honneur.

(Ai-je dit qu'en 1939, son âge l'avait fait affecter dans une unité de Pionniers, d'où il était parti, comme volontaire dans une unité très combattante : la 2e Compagnie du 44e d'Infanterie !).

A la fin, en Juin 1940, il est fait prisonnier avec son unité, (prisonnier.... difficile... et mis au cachot), s'évade « sportivement », en poignardant sa sentinelle, s'embarque... acrobatiquement..., après avoir passé la ligne de démarcation de la France occupée. Arrivé au Maroc, il est affecté aux « gardes voies de communication », qu'il quitte bientôt, comme volontaire, pour une unité au feu, alors au début des combats du 1e Tabor, en Tunisie ; notre ami m'est affecté comme Adjoint de Goum (au 59e Goum, 1e Tabor, 2e G.T.M.).

« Oh ! Oh ! me dis-je. Ce « civil », pas si jeune, dans la boue de l'hiver pluvieux à la Kesra, comment va-t-il tenir ? »

Et le soir même de son arrivée, le Lieutenant de ROSEMONT, de son allure tranquille de terrien, emmène une patrouille, qui dure toute la nuit. Le lendemain le Goum l'avait adopté ; et c'est ainsi que, souriant, d'un moral inébranlable, « il atteignait le fond de la misère humaine » (comme nous le faisions tous si souvent, dans cette campagne de va-nu-pieds) et couchait toujours sur le terrain de nos attaques, car elles étaient victorieuses. Certains ne se rele-

vaient pas, et leur souvenir est dans nos cœurs ; les autres continuaient, et Guy de ROSEMONT fut ainsi cité à l'ordre de la Division, le 28 Mars 1943, à El Demaïm, et à l'ordre de l'Armée, le 12 Mai 1943, dans le Nord-Est de la Tunisie, près de la mer.

Là, il a eu sa plus belle revanche : il avait vu les colonnes désarmées de réfugiés ou de troupes françaises en retraite, être bombardées et massacrées par les avions italiens, au moment de l'armistice de 1940 ; il nourrissait une particulière rancune pour les soldats de Mussolini.

Aussi, lorsqu'il reçut l'ordre de poursuivre les débris d'une division italienne, il monta son cheval « charentais » (cadeau d'un précédent champ de bataille) et, avec quelques cavaliers, se lança à l'hallali, dans le meilleur style de la chasse à courre.

Sa citation le précise : « Il reçut la reddition des débris d'une Division italienne », mais elle ne raconte pas notre joie et nos rires. Nous avions cependant manqué de peu le Général commandant l'armée italienne, que les Anglais nous prirent sous le nez !... et que Mussolini nomma Maréchal le soir même !!

La Corse, où nous sommes restés plusieurs mois, mettant au point l'instruction de notre Goum, vit notre ami chargé, notamment, des « relations publiques » de l'unité. Là, se rappelant qu'il était Maire de son village d'Anjou, il fit merveille(comme au combat) et il contribua à l'entente parfaite entre notre Goum et les habitants des hameaux français et marocains, sans qu'il y eut jamais le moindre incident.

La prise de l'Ile d'Elbe nous sépara (malheureusement pour moi) et Monsieur de ROSEMONT y recueillit une belle citation de plus).

Après le débarquement de Provence, nous sommes restés séparés, car j'étais blessé, et je séjournai longtemps à l'hôpital.

Notre ami continuait sans moi et, toujours, se couvrait de gloire.

Le Général de LATTRE, dans une magnifique citation au Corps d'Armée, résumait ses faits d'armes : en 14-18, en Tunisie, Corse, Ile d'Elbe, Marseille et Alsace.

Ensuite Monsieur de ROSEMONT pouvait redevenir « civil », retrouver et cultiver ses terres de Beaufort en Vallée.

C'est là où son épouse reste seule. Inclinons-nous devant sa douleur.

Pour ceux qui ne l'ont pas connu, j'aimerais que l'on n'imagina pas quelque « Capitaine CONAN ». Certes, il aimait la bataille, et il l'a faisait bien ; mais il restait toujours un seigneur et, bien qu'il n'eût guère trouvé le temps d'étudier leur langue, les Goumiers le savaient. Il était parfaitement simple et de plain pied avec tous, à la fois très courtois et de langage fleuri.

Je crois me rappeler qu'outre son appartenance à la famille des Comtes de CHAMBRUN, d'UXELOUP de ROSEMONT, Guy était neveu des BORGIA (Papes Honorius III et IV), allié aux SAVELLI, Prince d'ALBANO et de VENAFRE et même, plus ou moins, prétendant légitime à la Principauté de Monaco.

Quand on fait une guerre de gueux et qu'on doit tenir sa place dans les bistrots de bergers, je pense, malgré tout, que cela aide.

En tout cas, il fut courageux, bon, bienveillant, gai et ami de tous. Souvenons-nous fièrement de l'avoir eu pour compagnon : il fut un bon Goumier.

Et que les jeunes se rappellent aussi qu'il fut, à la fin, vainqueur et « qu'il rit le dernier ».

Dans ce pays, où récemment, tout le monde criait, en chœur : « On a gagné », il faut savoir que cela a parfois été vrai. Guy de ROSEMONT savait que la France avait gagné, et il avait beaucoup souffert et lutté pour cela. Il est bon de s'en souvenir.

Guy de MAREUIL

Cérémonie du souvenir à la tombe du Général Mellier

Le vœu qui nous tenait à cœur depuis trois ans d'aller nous recueillir sur la tombe du Général MELLIER a été réalisé le 9 Mai.

Et c'est avec une grande émotion qu'un petit groupe représentant le Comité de GEMBLOUX, la D.M. 14-18 et notre Amicale s'est retrouvé auprès de Mme MELLIER et des autorités locales dans le petit cimetière de Cucq (Pas-de-Calais) où repose notre Chef regretté.

Au cours de cette manifestation des prières furent dites par Monsieur le Curé de Cucq et des allocutions exaltant l'exemple et le courage de notre Chef furent prononcées par le Président de la Section locale des Anciens Combattants, Michel POIRETTE et M. MARCHAND.

Puis deux plaques aux couleurs belges et françaises furent dévoilées. Sur l'une, on peut lire : « Le Comité de Gembloux au Général MELLIER ». Sur l'autre : « Les Anciens de la 1e Division Marocaine 1939-1945 à leur Chef ».

En effet, Belges et Français tenaient à ce que soit gravé dans la pierre leur reconnaissance envers le Général MELLIER dont le nom est intégré dans la lignée de nos grands Chefs militaires qui levèrent, conduisirent et apportèrent à la France cette magnifique Armée d'Afrique qui a gravé dans notre Histoire, sur notre sol et à l'étranger, ses victoires et ses sacrifices.

« LA CHECHIA »

Etaient présents à Cucq :

— Monsieur le Maire et sa Section locale d'Anciens Combattants ;
— M. Werner MARCHAND, Président du Comité de Gembloux ;
— M. l'Intendant Général MOULIAS, Président d'Honneur de la D.M. 14-18 ;
— —FIGUIGUI Hadj Hamed, de Béziers ;
— CLEMENS, SAINT-MARC, LUSSAC, GASTON de Bordeaux.
— Le Général ALIX, le Colonel MARTINON de la RICHARDIERE, LEPORCQ, SAGET, POIRETTE, de Paris.

PROCÈS VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA KOUMIA

convoquée le 8 Mai 1976 à 14 heures
à la Caserne Bernadotte à Pau

---

présidée par le Général LEBLANC

A 14 heures 15, la séance, est ouverte par le Colonel LUCASSEAU, Président intérimaire, aux côtés duquel se trouvaient les membres présents du Conseil d'Administration : MM. MARDINI, Vice-Président, MULLER, Trésorier, JOUIN, PASQUIER, MERCHEZ, Madame BRAULT-CHANOINE, MM. les Présidents de Section.

Le Président donne lecture de son rapport moral.

RAPPORT MORAL

En ouvrant l'Assemblée Générale 1976 de notre association, nous exprimons à notre chef, le Général GUILLAUME, tous nos sentiments de respectueuse fidélité. Lors de ma récente visite à son domicile parisien, j'ai dit au Général combien nous penserions à lui en ce jour de réflexion et d'amitié, attachés que nous sommes tous, au souvenir d'une période exaltante et au maintien rayonnant de notre « Koumia ».

Je me permets de rappeler ses fermes et récentes instructions :

« Deux questions essentielles »,

— le bulletin, trait d'union entre tous les anciens,

— Montsoreau, où sont réunis tous nos souvenirs.

Nous avons donc un engagement à tenir, et il sera tenu, grâce à votre amicale collaboration.

Nous assurons nos Présidents d'Honneur, présents où empêchés, les Généraux LEBLANC, de SAINT-BON, TURNIER, très attentifs à nos projets et à notre gestion, de notre indéfectible attachement.

Nos pieuses pensées gardent la mémoire de tous nos morts des années passées, présidents et vice présidents d'honneur, chefs et camarades regrettés.

L'année 1975 n'a pas épargné la Koumia :

Depuis la dernière Assemblée Générale, voici les noms de nos camarades décédés :

— le Commandant Georges CROCHARD,
— le Capitaine Charles CANET,
— le Commandant Pierre DURAND
— le Colonel Pierre SABAROT
— le Docteur Jean VEDRENNES
— le Lieutenant-Colonel DILBERGER
— le Capitaine François LASSERRE
— le Colonel Paul GIACOMONI
— le Général Pierre BOYER de LATOUR
— le Lieutenant Colonel EFFROY,
— nos camarades Robert ROUSSELLE et Jean FINES,
— le Commandant Jean POINSOT,
— le Colonel Albert RIBAUT,
— le Capitaine HOSTEIN,
— le Docteur Louis BERGE
— le Capitaine Guy de ROSEMONT

Le jeudi 5 Février 1976 fut un jour triste de plus, pour les Anciens des Goums et des A.I., nombreux à assister ou à s'unir d'intention aux obsèques aux Invalides, de notre Président d'Honneur, le Général BOYER de LATOUR.

Je vous demande d'observer en leur honneur et en leur mémoire une minute de recueillement.

Près des Pyrénées altières mais si accueillantes, nous aurons une pensée particulière pour le Général PARLANGE et nos camarades disparus du Sud-Ouest.

BILAN DES ACTIVITES DE L'ASSOCIATION

Le Président est heureux de souligner l'excellence des relations et des rapports qui caractérisent nos échanges et nos communications avec les autres associations, en particulier avec les Anciens des S.A.S. d'Algérie. En ce qui concerne cette dernière, sous le même toit, ne partageons nous pas les services compétents de Madame MICHELPUT, notre dévouée secrétaire ? Là encore, en Algérie, les cadres détachés des A.I. et des Goums ont rempli leur mission jusqu'au dernier jour.

Nos effectifs (620) se maintiennent, grâce aux nouvelles adhésions, et les cotisations plafonnent au chiffre de 1974 (environ 17 000 francs).

Il est néanmoins demandé aux camarades de maintenir leur même fidélité comptable. C'est souvent une question d'agenda. Le Conseil d'Administration vous en remercie vivement... et surtout le trésorier.

● PRESENTATION DES COMPTES

Le secrétaire actuel, trésorier pour l'exercice 1975, le Commandant BUAT-MENARD, n'a pu se déplacer et le regrette. Nous le féliciterons pour sa bonne gestion actuelle et prospective.

Vous pourrez poser toutes questions financières au nouveau trésorier Henry MULLER.

Soyez indulgents pour les « boujadis ».

En bref, le bilan demeure stable et équilibré, l'excédent des produits sur les charges révèle un compte créditeur excédentaire de 16 538 francs, les dépenses prévisionnelles au titre du bulletin de liaison permettant de conserver le rythme de parution actuel. La situation est donc saine. En 1973 le déficit était de 30 537 francs. En 1974, l'excédent était de 11 405 francs.

La réserve statutaire a été augmentée réglementairement du 1/10 des revenus de 1975 soit de 4 322 francs et la dotation atteint 422 462 francs au 31-12-1975.

Le revenu du portefeuille propre à la Koumia atteint 43 218,11 au lieu de 33 000 en 1975. Les recettes prévues à ce titre ne comprennent pas les intérêts de 130 000 francs de Bons de Caisse réservés à la dotation Montsoreau. Cependant, pensons à l'érosion monétaire, hélas permanente et progressive.

Notre Musée de Montsoreau nous a coûté 1 881,42 fr. alors que l'excédent des recettes était inscrit au chiffre de 1 689,75 fr en 1974. Différence minime, certes, mais le Commandant PASQUIER, conservateur attentif et dévoué du Musée, vous en expliquera les raisons en fin d'exposé (augmentation des charges sociales).

● LA FONDATION KOUMIA MONTSOREAU

La mise au point des statuts de la Fondation et les liaisons avec les autorités ou organismes concernés se poursuivent. La Préfecture du Maine et Loire (et surtout le Conseil Général) estime que les Affaires Culturelles ne devraient être qu'informées alors que le Service des Sites et Monuments Historiques demeure intéressé pour l'avenir et le devenir du Château lui même. Ce service devrait donc, à ce titre, faire partie des membres de droit comme le Conseil Général.

L'ACTION SOCIALE a permis d'attribuer 5 bourses d'études à 2 000 francs par an. Six étudiants et quatre lycéens ont été aidés à des titres divers soit à Noël, aux vacances ou aux rentrées scolaires.

Qu'il me soit permis, au nom de tous, de féliciter et remercier :

— Madame BRAULT-CHANOINE, animatrice dévouée de notre Service d'entraide
— Le Vice-Président MARDINI, toujours actif et présent, qui a su mener à bien un intérim laborieux et difficile.
— Le Colonel de GANAY, pour sa sixième année de Secrétaire Général et l'excellente présentation du bulletin toujours régulier et documenté ;
— Le Commandant BUAT MENARD, gestionnaire éclairé de notre patrimoine et les membres de la Commission Financière.
— Le Commandant PASQUIER, conservateur dynamique et accueillant du Musée des Goums ainsi que les contrôleurs du Comité de Montsoreau ;
— Maître REVEILLAUD, notre meilleur guide et notre juriste par excellence ;
— Tous nos camarades qui ont réussi des opérations ponctuelles (rappelons nous Boulouris) au bénéfice de la Koumia.
— Nos porte-drapeaux si dévoués.

Comme vous l'avez noté aux précédents bulletins, le bureau du Conseil d'Administration s'est « restructuré ».

Tout en restant au sein du dit Conseil d'Administration, le Colonel DE GANAY a démissionné de son poste de Secrétaire Général et de Directeur de notre publication, et cela pour des raisons personnelles. Vous connaissez son dévouement à la cause de la Koumia, son éthique et sa personnalité. Nous n'oublions pas les six années qu'il a passées au Secrétariat, assurant une continuité sans faille et une présence généreuse. Nous savons que vous lui conférerez d'ores et déjà l'honorariat, qu'il a bien mérité comme Secrétaire Général.

Le bulletin N° 64 (vingt ans déjà) de mars 1976 vous donne la composition du nouveau bureau. André MARDINI est toujours présent. André BUAT MENARD devient secrétaire et Henry MULLER nous apporte, comme trésorier compétent, sa volontaire collaboration.

Nous soulignons d'une façon particulière le dynamisme des sections et l'action de regroupement menée par leurs animateurs.

A Lyon, le Colonel LEPAGE a passé le flambeau au Colonel MAGNENOT après 17 ans de présidence, au cours d'une réunion fort émouvante. Hormis cette mutation, à Paris comme en province, tous les Anciens sont à leur poste. Qu'ils en soient remerciés.

Après avoir fait le tour des hommes, des camarades dévoués qui forgent l'unité et la solidarité de la Koumia, notre pensée reconnaissante se tourne vers le Général TURNIER qui a, pendant dix ans, assumé une présidence délicate et passionnante à la fois. Il nous quitta le 27 juin 1975. Pour le remercier au nom de tous, je ne pourrai que m'associer aux paroles prononcées à la réception du 21 octobre 1975, gravées en témoignage de reconnaissance au bulletin N° 63, et qui reflètent l'unanime tristesse d'un départ regretté. Encore merci, Mon Général.

C'est le merci d'un Président intérimaire qui appelle de tous ses vœux, comme vous sans doute, un Président habitant l'Ile de France.

Tous ces changements seront soumis à l'approbation de la présente Assemblée Générale au chapitre des résolutions.

En attendant, trois questions importantes sont à évoquer :

☐ **Le vœu des Colonels CARRERE et PICARDAT** tendant à la création d'une association de descendants des Anciens des Goums et des A.I.

Le compte rendu de l'Assemblée Générale du 15 Juin 1974 repris en 1975, précisait :

« Il faudrait qu'un nombre suffisant de " descendants " jeunes et actifs, susceptibles d'assurer la survie effective de notre association, posent leur candidature ».

C'est toujours valable et le Conseil d'Administration attend avec intérêt les candidats, afin de préparer le projet d'association.

Je pense personnellement que la création d'un semblable groupement au demeurant sympathique, est possible. Il en existe un à ma connaissance, et très dynamique, en pays malouin. C'est celui des " descendants de Corsaires " car la Marine, Royale ou Marchande, est fidèle à ses traditions. Les Corsaires, souvent jalousés ou stipendiés, sont aujourd'hui glorifiés. Les Goumiers, n'en déplaise à Joseph Kessel, méritent bien d'être réhabilités, comme les supplétifs berbères ou gaulois amalgamés aux Légions Romaines. Par ailleurs, gardienne d'un héritage moral, voire historique, une telle association pourra s'opposer, non sans raisons, à des administrations intéressées ou oublieuses, susceptibles d'en modifier la vocation traditionnelle, de descendre en cave des souvenirs encombrants ou de mettre en sommeil la Fondation elle même, à la disparition des témoins.

☐ **LAFFAIRE LE POINT - Joseph KESSEL :**

Les critiques dont furent l'objet l'Armée de LATTRE, surtout les Goums et les Tabors Marocains, nous ont valu un courrier important.

Il appartenait à l'Association Rhin-et-Danube, appuyée, certes, par la Koumia, de répondre et d'intervenir dans un premier temps, quoique les déclarations de l'académicien procédaient plus de souvenirs « embrumés » « autour d'un pot » que d'évocations historiques. Notre camarade Bernard SIMIOT a effectué les liaisons nécessaires. Mais pour la partie qui intéresse la Koumia et qui concerne les goums, le mal a été fait. Soyons vigilants tout en évitant les polémiques.

☐ **LA DEFENSE DU PATRIMOINE MORAL**

La période des conflits 1942-1945 passionne actuellement, et un peu tardivement, de nombreux écrivains et chroniqueurs militaires d'horizons les plus divers.

Même la Campagne de Tunisie, si longtemps ignorée, commence à intéresser le public. Le Général DAILLET qui publiera incessamment un livre, en a informé la Koumia. J'ai incité l'auteur à prendre contact avec le Colonel

JOUIN, le Colonel de MAREUIL (2e GTM et le Colonel VERLET, moi-même ayant rendu compte au Général LEBLANC (1e GTM). Nous savons ce qui a été publié ou projeté pour la libération de la Corse, voire de Marseille.

☐ **LE MUSEE DES GOUMS et la FONDATION KOUMIA - MONTSOREAU**

Je passe la parole au Commandant PASQUIER, conservateur du Musée.

***

Rapport du Commandant PASQUIER, Directeur du Musée de Montsoreau

Activités du Musée des Goums Mixtes Marocains de Montsoreau au cours de l'exercice 1975.

Entrées au Musée : 15.100
Montant de la Billèterie : 38.750 F
Somme revenant à la Koumia : 38 750 F : 3 = 12.616 F
Dépenses de fonctionnement (voir état joint) 13.470 F
Bilan de l'exercice (en moins) 854,10 F

Le bilan de cet exercice est positif en ce qui concerne les entrées qui ont été de 3800 visiteurs en plus qu'en 1974. Par contre pour ce qui concerne le bilan comptable, on y enregistre un déficit de 854 F. Ce déficit est dû pour une bonne partie à la dépense de 4 318 Frs payée pour les charges sociales du gardien, ce qui représente plus du tiers de nos recettes totales.

A l'occasion de sa visite à la Préfecture d'Angers, le responsable du Musée se fera expliquer la répartition de ces charges sur les diverses parties prenantes.

Quelques améliorations ont été apportées à l'installation :

Mise en place d'un petit Mémorial, encadré par deux fanions S.A.S. avec les noms des anciens des Goums et des A.I. tombés en Algérie.

Un texte de la visite en Anglais sous céllophane a été mis à la disposition des visiteurs Anglophones, qui doivent le rendre à la sortie du Musée, ce système utilisé dans tous les châteaux de la Région où il donne satisfaction, semble rencontrer quelques réticences du côté de la famille LEGER.

Les dépenses à engager pour l'exercice en cours, sont :

Confection d'une vitrine pour insignes et médailles.

Achat d'un magnétophone, déjà accordé en 1975. Cet appareil permettra à Madame LEGER, de faire un commentaire plus détaillé, lors des petites visites en dehors de la saison touristique.

Enfin, un texte indiquant très succinctement, l'origine du Château ; un résumé de l'histoire Contemporaine du Maroc, faisant ressortir les motifs de notre intervention dans ce pays et ce que nous y avons réalisés ; un résumé de l'histoire des Goums et la composition des salles du Musée en indiquant pourquoi il a été installé à Montsoreau, a été envoyé au siège à Paris en décembre 1975 avec des diapositives de l'intérieur du Musée et extérieure du Château. Il serait très intéressant que ce texte revu par le Bureau de la Koumia soit imprimé dans un petit opuscule, qui serait mis à la disposition des visiteurs contre une somme modique. Ce genre de guide est très souvent demandé par les touristes qui désirent avoir des détails sur l'Histoire du Maroc en général et des Goums en particulier.

L'imprimerie chargée de l'impression de notre Bulletin doit être en mesure de nous fournir 500 exemplaires de ce petit guide, dans le format du Bulletin, pour le 1e Juillet.

☐ **DIVERS :**

Je ne voudrais pas en terminer avec le Musée, sans remercier en votre nom les généreux donnateurs, qui ont remis ou pris contact en vue de nous faire parvenir, de petits souvenirs destinés à notre Musée.

— Madame EDON a envoyé des ouvrages destinés à la bibliothèque.
— Madame BISTOS a visité le Musée fin Mars et a proposé au gardien d'envoyer des souvenirs. J'ai pris contact avec elle à ce sujet.
— Le lieutenant RAULT, nous a fait parvenir divers insignes, dont les deux du 1e Maghzen Mobile.
— Le Colonel PILLOT créateur de maquettes à ses heures, m'a promis diverses maquettes de Goumiers.
— Le Colonel DETRAIT Commandant en second l'Ecole du Train a fait tirer une grande photo en couleur du dessin de la page 249 du Tome I (La Victoire sous les Trois Croissants) « Hue les Brels ».
— Monsieur BROCHAIN, Avenue de la Croix de Guerre à St.-Lembert 49400 Saumur nous a apporté une très grande photo en noir et blanc, dans un cadre en bois ; cette photo représente l'affût transportant le cercueil du Maréchal LYAUTEY, passant sous les trois Portes de Rabat, l'un des Six chevaux est monté en postillon par M. BROCHAIN (Photo inédite en France parue dans un Journal Anglais de l'époque).

Enfin, nous pensons qu'il serait souhaitable de pouvoir placer au Musée, les photographies des Généraux MASSIET du BIEST et PARLANGE ainsi que celle de Mademoiselle LANGLAIS.

Etat des dépenses effectuées au titre du fonctionnement du Musée des Goums Marocains de Montsoreau (année 1975).

Dépenses de personnel :

Payé cotisations sociales du Gardien	4 378,41	
Payé 104 h. de ménage d'avril à octobre	624,00	
Payé deux semestres de grand ménage	500,00	
	5 502,41	
		5 502,41

Entretien du Musée :

Achat d'un aspirateur industriel	1 420,00	
Confection d'un porte fanions et réparation de la plaque de marbre Cap. Paul et goumiers d'Ahermoumou	505,00	
Diverses factures Ragot (ampoules et tubes	459,00	
Facture Ragot, installation de l'éclairage au Mémorial S.A.S. Anciens Goumiers et A.I. tombés en Algérie	330,00	
Confection de deux vitrines pour les fanions Gal GUILLAUME et Cdt des Goums	222,00	
Payé socle pour buste Mal. LYAUTEY	2 080,00	
Payé peinture de deux panneaux indicateurs	210,00	
Payé peinture des fers forgés du Musée	188,51	
Payé pour l'emploi de cette peinture (Léger)	500,00	
Payé photos Lacoste	118,00	
	6 032,51	
		6 032,51
Electricité (Chauffage et éclairage)	1 935,08	
		1 935,08
TOTAL GENERAL		**13 470,10**

Fait à Tours, le 1e Avril 1976
Signé : PASQUIER

Puis il est donné lecture du Rapport financier préparé par le Commandant BUAT-MENARD.

RAPPORT FINANCIER

Ne pouvant, pour d'impérieuses raisons familiales, me rendre à l'Assemblée Générale du 8 Mai 1976 à Pau et donc, exposer à celle-ci les éléments ayant servi à la présentation du bilan de l'année 1975, je le fais ci-dessous.

ACTIF - Les titres placement BNP, comprenant le produit de la vente de Boulouris moins la somme de 130.000 F réservée pour la dotation de la Fondation Montsoreau.

Dotation statutaire - a été augmentée règlementairement selon les prescriptions de l'autorité de tutelle de 1/10e des revenus du portefeuille de l'association.

Comptes PROFITS et PERTES - Comparaison par rapport à 1974 :

Charges - Frais de bureau : augmentation légère

Loyer - Téléphone - Diminution dûe au partage du bureau avec l'Association des S.A.S.

Personnel - Augmentation correspondant sensiblement à celle du coût de la vie.

Bourses et allocations sociales - en augmentation sensible, selon les décisions du Conseil d'Administration. Nous allouons actuellement 5 bourses de 2.000 F par an et assistons 10 orphelins dont 6 étudiants, à raison de 100 F à Noel, vacances et rentrée scolaire (500 F à cette occasion pour les étudiants).

Bulletin - Les dépenses réelles dépendent de l'importance des pages des numéros.

Montsoreau - Dépenses excédant les recettes du fait des aménagements réalisés. A signaler que, sur ce compte, figurent les seuls éléments comptabilisés en 1975 et non tous les éléments du bilan présenté par le Commandant PASQUIER.

● COTISATIONS

Produits - Le nombre des cotisants effectifs est d'environ 620, mais tout le monde ne paye pas 30 F. Les Amis des Goums et membres à vie : 20 F.

Portefeuille - Les revenus encaissés à ce titre dépendent de la conjoncture boursière.

Il ressort de ce bilan deux points importants :

L'excédent de trésorerie est essentiellement variable. Il est reporté automatiquement et sert à régler les dépenses engagées et non encore payées.

La réserve peut paraître importante, mais elle doit permettre de compléter la dotation pour la Fondation de Montsoreau, qui doit être portée de 130.000 à 300.000 Frs afin de permettre au Musée d'avoir des ressources suffisantes pour avoir un budget autonome.

PROJET DE BUDGET 1976

Tient compte de l'augmentation du coût de la vie à prévoir et d'une certaine stabilité des recettes. Pour les recettes du Portefeuille, il n'est pas tenu compte du revenu des 130.000 F réservés pour Montsoreau.

Les prévisions générales tiennent compte des aléas des revenus boursiers.

Le Trésorier A. BUAT-MENARD

30 Avril 1976

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1975

ACTIF

MOBILIER	770,00	
COMPTES FINANCIERS		
Titres placement B.N.P. Evaluation au 20-1-76	554.778,00	
Bons d'Epargne (Fondation Montsoreau)	130.000,00	
Compte bancaire	25.557,34	
C.C.P.	15.810,32	
Numéraire	52,24	
TOTAL ACTIF	726.967,24	726.967,90
DOTATION STATUTAIRE		
au 31-12-1974	418.140,00	
+ 1/10e des revenus 1975	4.322,00	
au 31-12-1975	422.462,00	422.462,00
RESERVE		304.505,90

COMPTE PROFITS ET PERTES

CHARGES		
Frais de bureau	2.518,98	
Loyer - Téléphone	1.979,10	
Personnel	8.450,00	
Bourses	5.700,00	
Allocations sociales, secours occasionnels	8.828,20	
Bulletins	18.063,00	
Montsoreau	1.881,42	
Divers	675,61	
	48.096,31	48.096,31
PRODUITS		
Cotisations	17.005,00	
Dons	3.190,00	
Subvention	1.222,00	
Portefeuille	43.218,11	
	64.635,11	64.635,11
EXCEDENT		16.538,80

Projet de Budget pour 1976

DEPENSES		RECETTES	
Bourses	10.000	Cotisations	16.000
Aide sociale	6.000	Dons - Subventions	4.000
Secours occasionnels	2.000	Portefeuille	35.000
Bulletin	20.000		
Loyer - Personnel	12.500		
Frais de bureau	2.500		
Divers	2.000		
TOTAL	**55.000**	**TOTAL**	**55.000**

LE COLONEL LUCASSEAU DONNE ENSUITE LECTURE des RÉSOLUTIONS :

Les résolutions suivantes sont soumises à votre approbation :

- **PREMIERE RESOLUTION :**

  Le bilan 1975 et le projet de budget 1976 sont approuvés par l'Assemblée Générale réunie à Pau le 8 Mai 1976.
  Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

- **DEUXIEME RESOLUTION :**

  L'Assemblée Générale 1976, régulièrement convoquée et réunie à Pau, autorise le Conseil d'Administration et le Président à poursuivre la régularisation administrative de la Fondation Koumia - Montsoreau dans les conditions prévues aux statuts.
  Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

- **TROISIEME RESOLUTION :**

  Approbation de la nouvelle composition du Conseil d'Administration et du Bureau.
  Au préalable, le Colonel LUCASSEAU dit à l'Assemblée qu'il n'est qu'un administrateur coopté et qu'un président par intérim.
  Le Conseil d'Administration doit présenter à son approbation la désignation d'un nouveau président pour l'année 1976.
  En conséquence, sont confirmés comme nouveaux administrateurs le Colonel LUCASSEAU et le Commandant PASQUIER, en remplacement du Général TURNIER et du lieutenant Colonel JEAN-BAPTISTE.

  Le nouveau Bureau est constitué comme suit :

  Président : **Colonel Paul LUCASSEAU**
  Vice-Président : **André MARDINI**
  Secrétaire : **André BUAT-MENARD**
  Trésorier : **Henry MULLER**

  Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

- **QUATRIEME RESOLUTION :**

  La prochaine Assemblée Générale aura lieu, en principe à Montsoreau en 1977.
  Cette résolution est approuvée à l'unanimite.

● **CINQUIEME RESOLUTION :**

L'Assemblée Générale propose de porter de 20 à 30 F. la participation demandée aux adhérents pour la publication du bulletin et l'information par voie de presse
Cette résolution est approuvée à l'unanimité.
Cette augmentation prendra effet pour l'année 1977.

Après un examen rapide des questions diverses qui ne donne lieu à aucune discution, l'Assemblée se sépare à 16 heures.

Les journées des 8 et 9 Mai 1976 en Béarn et Bigorre

ORGANISATION GENERALE :

Général SORE et Madame - Président :
Organisation Bureau Accueil - Caserne Bernadotte.
MM. JENNY - Vice-Président :
Organisation Bureau Accueil - Cérémonie LIVRON - Visite Château Fort Lourdes.
DAROLLES - Secrétaire-Trésorier : Bureau Accueil ;
EYHARTS et Madame - Bureau Accueil ;
DELAUNAY - Réception Gare de Pau ;
BUAN - Réception Gare de Pau ;
GUYOMAR - Visite boutique COURREGES
JACQUINET - Visite Haras GELOS
CHAROUSSET - Représentation et reception E.T.A.P.
Madame NAZE - Visite Château de Pau ;
DESCHASEAUX et CHAROUSSET - Cérémonie Monument POEYMIRAU
JACQUINET - Cérémonie cimetière et Eglise de BOSDARROS.

Journée du 8 Mai 1976

Ce fut celle des retrouvailles et du souvenir.

L'accueil était assuré dès les huit heures du matin à l'arrivée des divers trains en gare de Pau, par voitures particulières et cars prêtés par l'Armée, sans oublier un mini-car mis à la disposition du Comité par un ami des Goums Palois.

Une permanence était établie à la Caserne Bernadotte, dans les locaux de la Délégation Militaire départementale où tous renseignements utiles, documentation, fiches de réservation d'hôtel, itinéraires à suivre, modifications éventuelles au programme, vente d'insignes... étaient proposés aux arrivants.

Vers 10 h. 30, deux visites démarraient aux choix prioritaire des épouses Visite de la Boutique COURREGES grâce à l'obligeance de notre camarade GUYOMAR. Visite des Haras de GELOS, avec comme « récompense » la chance de rencontrer une des rares jeunes femmes officier de Haras. C'est l'ami JACQUINET qui était le guide de cette deuxième expédition, où les prix annoncés pour certaines saillies dépassaient l'imagination !

Après un déjeuner libre, cars et voitures se divisaient en deux groupes avec départ à 13 h. 45 de la Caserne Bernadotte :

Un groupe sous la conduite de Madame NAZE avec une trentaine d'épouses désireuses de visiter le Château de Pau, visite commentée par Mademoiselle RIGAL, Adjointe au Conservateur en Chef du Musée National du Château.

Le second groupe était dirigé vers l'Ecole des Troupes aéroportées où se tenait de 14 h. 15 à 16 h., l'Assemblée Générale de la Koumia sous la Présidence du Colonel LUCASSEAU assisté d'un bureau imposant.

A 16 h. 30 avait lieu l'hommage au Général POEYMIRAU, en présence de Monsieur Jeau MONFRAIX, Préfet des Pyrénées-Atlantiques, de Monsieur COURTADE, Maire adjoint de Pau, du Général ARNAUD de FOIARD, Commandant la IIe Division Parachutiste. Deux sections de paras en armes, rendaient avec la Batterie de la Division les Honneurs. Le Colonel LUCASSEAU et le Général SORE déposaient une très belle gerbe au pied du Monument du Général. Après la sonnerie « Aux Morts » et une minute de silence, retentissait le refrain de la Marseillaise.

Avant son départ, les membres de la Famille POEYMIRAU assistant à cette cérémonie, étaient présentés à Monsieur le Préfet.

Ensuite, c'était le départ vers BOSDARROS où après une douzaine de kilomètres le convoi conduit par le Colonel JENNY trouvait au cimetière Mademoiselle PARLANGE, sœur du Général, représentant plus spécialement le Colonel Roger PARLANGE et Madame MALICK née PARLANGE. A cette cérémonie toute simple de dépôt d'une gerbe par le Général LEBLANC et le Colonel LUCASSEAU participaient sous la conduite de son Maire, Monsieur Jean ABADIE-LEME une délégation d'Anciens Combattants avec drapeau et nombre d'habitants.

Avant la messe, le Lieutenant Colonel KERAUTEM (2e Tabor), nommait le Colonel WALLART (12e Tabor) Commandeur de la Légion d'Honneur en présence de leur ancien chef comme Commandant du 1er G.T.M. de 1943 à 1945, le Général LEBLANC.

A la messe dite par l'Abbé HOURREGUE, ancien curé de Bosdarros au temps où le Général PARLANGE en était le Maire, l'Eglise sobrement restaurée en étroite communion entre Maire et Curé avec l'aide des Beaux-Arts était remplie d'une foule d'amis pieusement recueillis où la population locale était étroitement unie à la Koumia présente.

L'homélie de l'Abbé HOURREGUE portait l'émotion à son comble tant elle était simple et vraie dans le rappel des relations entre Père et paroissiens et l'hommage apporté à notre action en des temps plus heureux.

Vers 19 h. 15, revenus sous la pluie de Bosdarros, c'était l'entassement dans le hall d'entrée de la Mairie de Pau en attendant que ne s'ouvrent au deuxième étage les portes de la salle de réception et que n'apparaissent à nos yeux les portraits du bon Roi HENRI et de BERNADOTTE devenu Roi de Suède, veillant tous deux sur le Jurançon servi à table, en notre honneur.

Monsieur André LABARRERE, Député-Maire de Pau présentait avec beaucoup d'humour et de finesse sa salle où manque encore le portrait d'un Prince Consort, né Henri de MONPEZAT pour finir la panoplie des Bearnais ayant renoncé à leur religion première pour un Trône.

Se déclarant « Socialiste » avec joie, il disait ce que la Ville de Pau était devenue en quelques années, comment en 1976, elle est la deuxième Ville

d'Aquitaine ou la troisième si on unit à cette région le Midi-Pyrénées : Pau étant également attiré par Bordeaux et Toulouse.

Auparavant, il avait élogieusement cité les noms du Général SORE et du Colonel JENNY à l'occasion de l'organisation à Pau de notre Journée Nationale et avant de céder la place à la Viguerie Royale de Jurançon venue honorer quelques camarades à l'occasion de leur séjour à Pau.

Le Général SORE, en qualité de Président de la Section du Sud-Ouest s'efforçait de remercier sur un ton amical et plaisant le Député-Maire et son Conseil Municipal pour l'aide apportée à la tenue de notre mini-Congrès et des progrès réalisés en ville dans la qualité de la vie, notamment par la multiplication des massifs floraux.

Tour à tour étaient appelés sur l'estrade, le Colonel CARRERE, le Général BARROU, DAROLLES et le Colonel LUCASSEAU, étant promu dignitaire, toutes ces intronisations étant faites, en patois Béarnais.

Tandis que nos camarades étaient chaleureusement applaudis, la troupe folklorique du « Betheu de Pau » prenait le relais et allait nous enchanter par leurs chants et leurs danses pendant une demie-heure.

Il était près de 20 h. 45 et c'était le départ sous le crachin vers le Mess des Sous-Officiers de l'Ecole des Troupes Aéroportées où 214 convives firent honneur au menu où figuraient à côté du Saumon Bellevue Sauce Divine, le Confit de Canard arrosés de Jurançon et de Madiran.

Une toute petite table officielle de douze personnalités que rien ne distinguait des tables voisines, groupait autour de Monsieur le Préfet le Colonel LUCASSEAU et Madame, le Général PARTIOT, le Général SORE et Madame, le Colonel BEL MADANI (ex-pacha d'Agadir) et Madame, Madame ANGOT, (nièce du Général POEYMIRAU) Madame de BARBEYRAC, épouse du Directeur du Cabinet du Préfet, le Colonel CARRERE et Madame NAZE (veuve du Capitaine)

Le Général LEBLANC et tous les autres officiers généraux étaient au milieu de leur G.T.M. groupés par sympathie.

Au café, le Colonel LUCASSEAU remerciait Monsieur le Préfet de sa présence et tous ceux qui partageaient la joie de revivre pendant quelques heures, leurs souvenirs. Il terminait en criant « Vive la KOUMIA » ce qui incitait le Général SORE à se lever pour remettre à Madame ANGOT (Nièce du Général POEYMIRAU) une Koumia en vermeil, insigne sorti de la main de notre Vice-Président MARDINI.

Monsieur MONFRAIX, Préfet prenait alors la parole et durant près de dix minutes charmait un auditoire très vite attentif et de plus en plus ému par les termes d'une allocution flatteuse pour l'œuvre des Goumiers et des Affaires Indigènes du Maroc, tant dans la pacification que lors des campagnes de la Libération.

Un triple ban remerciait Monsieur MONFRAIX, Ancien Combattant, Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire. Valeur militaire... avant d'être Officier de la Légion d'Honneur à titre civil.

Le tirage d'une tombola au profit des Œuvres sociales de la Koumia terminait cette soirée.

Les organisateurs contents de leur première journée se mettaient à penser au déroulement des manifestations du Dimanche et le Colonel JENNY fixait le rendez-vous de rassemblement Route de Tarbes, près du Monument POEYMIRAU à 9 h. 15. Il était une heure du matin. Et d'aucuns et d'aucunes trouvaient que cette nuit allait être courte !

Journée du 9 Mai 1976

Dès 9 h. 30, un car militaire et une vingtaine de voitures, sous la conduite du Colonel JENNY prenaient la route de Lourdes, toujours avec un temps maussade.

A 10 heures, au milieu d'un concours important de population où l'on remarquait les Anciens Combattants et leur drapeau, Monsieur Vincent MAZOU Maire de Livron recevait face au magnifique monument du Sergent BERNEZ-CAMBOT, œuvre du sculpteur Palois GABARD, la Koumia, un neveu du Sergent était présent, sa sœur habitant Jurançon, malade, était excusée.

Après le dépôt d'une gerbe identique à celles déposées la veille à Pau, et la lecture par le Colonel JENNY de la dernière citation du Sergent BERNEZ-CAMBOT, CHAOUI venu de Perpignan et MATHONNIERE venu de Nice, et ayant appartenu à la Colonne ayant réoccupé le Bibane le 16 Septembre 1925 alors que le poste était glorieusement tombé le 5 juin, étaient présentés au Maire, au neveu du Sergent et aux Anciens Combattants. CHAOUI était arrivé le premier sur le BIBANE.

MATHONNIERE arrivé deux heures plus tard avait pu identifier le cadavre de BERNEZ-CAMBOT grâce à des documents trouvés sous lui.
Ce fut un moment extrêmement émouvant !

A 10 h. 30, regroupés sur le quai du Paradis, le long du Gave de Pau, traversant la cité Mariale, un instant nos camarades et leurs épouses pouvaient voir un bout du PYBESTE et le Château fort. Cela ne durait pas.

Après avoir donné rendez- vous pour 12 h. 45, le Colonel JENNY se faisait le guide des touristes désirant visiter le Château fort et son remarquable musée, tandis qu'un second groupe se dirigeait sur le Sanctuaire rencontrant un pélerinage Anglais avec de nombreux malades et brancardiers aux pélerines marquées de la Croix de Saint-Georges.

Vers 13 h. 30, la plupart des 115 participants à cette deuxième journée se regroupaient dans la salle de banquet du « Vieux Logis » près de Betharram, où ils étaient remarquablement traités. Au menu : Crudités, Truites aux amandes, Baron d'Agneau garni, Fraises Melba... Vins du Pays et du Lot-et-Garonne (Côte de Buget) le tout en abondance et très finement cuisiné. Madame NAZE était passée quelques jours auparavant voir notre Hôte !

Chacun s'installait comme il l'entendait ou le pouvait, selon qu'il était arrivé dans les premiers ou parmi les retardataires. Tous trouvaient une place. Et l'ambiance fut excellente.

Vers 16 h. 30, après avoir distribué quelques prospectus le Colonel JENNY invitait les « curieux-courageux » à visiter les grottes de Betharram avec emploi de télé-voitures, petit train souterrain et parcours en barque... Et il y eut des courageux qui participèrent à ce périple de deux heures.

Quelques heures plus tard, dans une maison accueillante et amie quelques camarades de tous âges, profitaient de l'hospitalité ainsi offerte. C'étaient pour la plupart des anciens des confins, Erfoud, Rissani, Goulmina et même... Rabat.

Tous étaient enchantés de ces deux journées : mais on n'oubliait pas l'avenir, en constatant que peu d'anciens Sous-Officiers encore « jeunes » participaient à nos réunions et qu'il faudrait dans toutes les sections faire effort pour en attirer un plus grand nombre, condition indispensable pour rendre ainsi plus amicale, plus vivante et encore longtemps, notre KOUMIA !

Liste des participants au Congrès National de la Koumia le 8 Mai 1976

(par département et par ordre de réception des bulletins de participation)

04 - MM. Hoock. 06 - Gilbain et Mme, Mathonnière - 13 - Delafon et Mme, Delhumeau, Larousse et Mme, Para et Mme, Turc et Mme, Merlin et Mme, 23 - Général Leblanc et Mme - 24 - Thourot et Mme - 25 - Mavon et Mme - 29 Le Roux et Mme - 30 - Brian - 31 - Cabassy, Aucoin et Mme, Borius et Mme, Brassens et Mme, De Balby de Vernon et Mme, Harmel et Mme, Marchand et Mme, Montousse, Roquejofre et Mme, Wallart et 2 invités, Alby et Mme.
33 - Chauvel et Mme, Général Feaugas et Mme, Gaillard et Mme, Lefebvre et Mme, Ponse, Ratel et Mme plus 2 invités, Servoin et Mme, Soubrie et Mme, Rommens et Mme, Troussard et Mme, Lang et Mme + fille, Florentin et Mme, Secretan.
34 - Collas et Mme, Général Marquez et Mme.
35 - Boisnard et Mme, Lucasseau et Mme.
38 - Vagnot et Mme.
40 - Dussaucy, Fourquet, Happe, Lasserre et Mme, Le Corbeiller et Mme, Docteur Labadan.
46 - Salanie et Mme.
47 - Chavigny et Mme, Goumy et Mme, Zuschmidt et Mme.
49 - Beaumont et Mme, Bret et Mme.
50 - Guignot et Mme plus 1 invité
64 - Aymeric et Mme, Berthot et Mme, Général Barrou et Mme, Buan et Mme, Darolles et Mme, De Kerautem et Mme, Eyharts et Mme, Feltman, Jacquinet et Mme, Jenny R. et Mme, Jenny B. et Mme, Juillet de St.-Lager et Mme plus fille, Manus, Masson, Mme Naze plus fille, Général Partiot, Mme Renevier, Général Sore et Mme, Mme Vaslin, Mme Bolnot, Gourde et Mme, Roussel, Charousset et Mme, Renon et Mme, Mme Allaux, De Maria + frère Petit et Mme, Guyomar, Florentin et Mme, Pinos et Mme.
65 - Bonnot + 1 invité, D'Elissagaray et Mme, Fournier et Mme.
66 - Neufang et Mme, Ronda, Stemler et Mme.
67 - Dumont, Pernoux.
69 - Magnenot et Mme, Le Page, Gantet.
74 - Orsini et Mme.
75 - Augé, Carrère, Jouin, Merchez et Mme, Verbiest et Mme, Général Turnier et Mme, Mme Brault-Chanoine, Huchard et Mme.
78 - Général Saint-Bon et Mme.
79 - Brion, Grobert et Mme.
81 - Bel Madani et Mme.
82 - De Rochefort.
83 - Général Wartel et Mme, Tivolle, Ruel et Mme.
84 - Lavoignat et Mme, Sarrazin.
88 - Marotel.
92 - Mikcha et Mme.
93 - Muller et Mme.
94 - Mardini et Mme.

☐ **INVITATIONS :**

Mme ANGOT (Famille Général POEYMIRAU),
M. ANGOT (Famille Général POEYMIRAU),
M. MONFRAIX, Préfet,
M. de BARBEYRAC, (Directeur Cabinet Préfecture),
Mme de BARBEYRAC (Epouse Directeur Cabinet Préfecture),
Adjt-Chef EECKHOUT (Président S-Officiers E.T.A.P.).
Total : 227. Sur ce nombre 115 personnes ont participé à la journée du 9 Mai.

☐ **LISTE DES EXCUSES (sauf erreur ou omission) :**

MM. Abadie, Abrassart, Adam, Arnault de la Menardière, Arzeno, Berdeguer, Bertiaux, Boivin, Bourdieu, Général Breil, MM. Buat-Menard, Campana, Cazaugade, Chaplot, Charpentier, Chaunac-Lanzac, Général de Chilly, MM. Chirouse, Cognot, Conort, Général Corniot, MM. Coudry, Cunibile, Dagnan, Général de La Baume, Général de Butler, MM. Debonnière, Dardeau, David, Decaudin, de Croutte, Deluc, Desbrosses, Mme Desideri, MM. Duhoo, Dumollard, Dupas, Durand, Général Dusoroy, MM. Espeisse, Euziere, Fagalde, Feuillard, Fonpudie, Fougerolles, Mmes Fournier, Garret, MM. de Ganay, Garuz, Gascou, Gaude, Gavot, Genoud, Germain, Giraud, Gosset, Général Granger, MM. Guidon, Guille, Général Guillot, MM. Godfroy, Haguenin, L'Herbette, Général Hubert, MM. Huon, Huot, Hutinel, Jean-Baptiste, Jousset, Laroque, Lebel, Lecuyer, Legouix, Le Rol, Lewden, Lhospied, Loiry, Mahalin, Martin Pierre, Général Marchal, Général Marzloff, M. Marx, Matot, Mauriac, Maymil, Mellier, Général Miquel, Mouille, Mounier, Muller René, Pentagaime, Mme Phillimore, M. Noel, Général Piatte, MM. Picardat, Pinon, Pinta, Poilevey, Poublan, Puidupin, Rault, Reveillaud, Riaucou, Richard du Fretay, Rouet, Roussel, Salanie, Samuel, Saulay, Scotton, Serres, Sibille, Mme de Sparre, MM. Tetu, Thebault, Trouillard, Vaillant, Verdes, Vitrant, Wery-Protat, Winter.

Télégramme adressé au Général GUILLAUME

8 Mai à Pau et Bosdarros, avons dans une fervente piété honoré mémoire Généraux POEYMIRAU et PARLANGE, tous disparus Goums Tabors Affaires Indigènes, en étroite union avec autorités civiles et militaires, en présence familles.

9 Mai à Livron, avons rendu hommage au milieu population reconnaissante, à magnifique courage du Sergent BERNEZ-CAMBOT, héros du Bibane.

En ces heures pieuses et fraternelles, nos pensées ne vout ont pas quitté.

LEBLANC, LUCASSEAU, SORE

Discours du Colonel LUCASSEAU à l'issue du dîner du 8 Mai 1976

Monsieur le Préfet,
Messieurs les Généraux,
Monsieur le Président des Sous-Officiers de l'E.T.A.P.,
Mesdames,
Mes Chers Camarades,

Avant d'ouvrir l'Assemblée Générale de notre chère Koumia, après ce moment émouvant où chacun, d'un coup d'œil discret, mais affectueux, recherchait ses amis ou évoquait le souvenir d'un absent, nous avons exprimé notre Indéfectible attachement au Général GUILLAUME, notre Chef.

Comme chaque année, si vous le voulez bien, nous lui adresserons un télégramme de respectueuse affection, sans oublier son admirable compagne des bons et mauvais jours, Madame la Générale GUILLAUME.

En présence de ses adhérents, entre hommes, la Koumia a honoré ses disparus. Le Conseil d'Administration a présenté ses comptes, dressé le bilan des activités de l'association et ceci dans une atmosphère sereine ou attentive.

Dans une ambiance plus détendue, moins austère c'est un devoir très agréable de vous associer, Mesdames vous qui fûtes les témoins d'une époque passionnante, les collaboratrices ou les « soutiens » (terme militaire) de maris laborieusement occupés au hasard des tâches pacifiques ou guerrières, de vous associer, dis-je, à la conclusion de nos sévères travaux.

Nous remercions d'abord les personnalités civiles et militaires qui ont bien voulu honorer de leur présence ces manifestations d'amitié et du souvenir.

Nous nous sentons un peu chez nous grâce à l'accueil de nos hôtes, que ce soit à la Caserne Bernadotte ou à la glorieuse Ecole des Troupes Aéroportées Soyez en remerciés.

Mais nous sommes très impressionnés d'être reçus aux portes de Lourdes, dans la Capitale du Béarn, patrie de 2 rois, Henri IV et Bernadotte, des Généraux Bourbaki et Gassien, du poète Toulet. Permettez à un breton, Mesdames, de vous laisser juge des méthodes diplomatiques employées par Jeanne d'Albret avec son auguste fils comme d'Anne de Bretagne avec ses deux maris.

Ce n'est pas sans émotion que nous saluons ici la présence des chefs prestigieux et toujours sur la brèche veillant avec ferveur sur la grande famille des A.I. et des Goums.

Combien est grande notre gratitude à l'égard de la Section du Sud-Ouest, de son Président, le Général SORE et des organisateurs dynamiques :

de la réunion Koumia 1976 ;

des pélerinages à Pau (le Général Poeymirau) ;
à Bosdarros (le Général Parlange) ;
et à Livron (Sergent Bernes-Cambot).

En ayant très peur d'oublier un camarade, nous dirons un cordial merci au Colonel JENNY et à son équipe dynamique.

Nous parlerons de la Koumia en peu de mots. Son action d'entraide est à la mesure de ses 600 adhérents et adhérentes. Serrons les rangs et recherchons les camarades isolés ou perdus, les amis qui s'accrochent à leurs souvenirs marocains.

Notre œuvre est modeste, mais notre ferveur intense ; nos moyens sont limités, mais le rayonnement de la Koumia peut être décuplé par l'action originale, globale et ainsi féconde de nous tous et de nous toutes.

« Con amor tenes grandia »

C'était la devise des Corsaires Malouins,

« Nous faisons de grandes choses avec de petits moyens »

N'était-ce pas celle des Goums, des bureaux d'A.I. autrefois ; c'est celle de la Koumia aujourd'hui.

La voie d'expression de notre association : c'est le Bulletin dont vous avez pu constater la couleur vert acide. Serait-ce un signe, une intention du nouveau secrétaire ? Seul le camarade FEUILLARD, notre imprimeur compétent peut le dire. On me souffle « teinte mode ».. Acceptons en l'augure et faisons appel à tous les collaborateurs d'un jour ou persévérants afin que le Bulletin, notre trait d'union, soit dense, étoffé, documenté, de haute tenue comme toujours et reflète les sentiments d'amitié et de camaraderie qui nous animent. C'est ce dernier thème qui me tient à cœur.

« Les héros sont tombés en plein combat » dit la complainte et « c'étaient nos frères d'armes ».

En ce jour, il semble que la voix de ces héros antiques, que les voix de nos camarades disparus ont quelques chose à nous dire sur l'urgence d'une amitié maintenue, alors que partout c'est l'égoïsme, l'individualisme et la division des groupes. L'homme des cités modernes est un être solitaire en proie à la froideur, la rivalité, l'hostilité même des autres. La famille militaire, et en particulier la Koumia, semblent échapper, heureusement, à ce destin déjà stigmatisé par Charles Péguy.

L'amitié nous en avons tant besoin !

Je demande aux Présidents de section de transmettre notre fraternelle amitié aux membres de la Koumia qui n'ont pu se déplacer et surtout à ceux et à celles qui peinent physiquement et souffrent dans leurs affection.

Restons jeunes, ne nous laissons pas aller aux désespérances de la tristesse d'Olympio « toutes les passions s'éloignent avec l'âge » (peut être), mais ceux que nous aimons, ceux que nous pleurons, nous ne les oublierons pas.

VIVE LA KOUMIA

Note concernant la carrière militaire du Général POEYMIRAU

(1869-1924)

De son beau Béarn natal dont il évoquait sans cesse le souvenir, le Général POEYMIRAU avait toute la finesse et l'esprit.

Dès les premiers contacts, la franchise, la loyauté, la générosité auxquelles il joignait la plus vive intelligence, un sens des réalités et des possibilités joint à un sens critique avisé et à une rare puissance de travail.

Cet ensemble faisait du « POEY », comme tout le monde l'appelait, par déférente affection, une nature d'élite, homme de cœur et d'action.

Sa droiture, son rayonnement naturel, la confiance qu'il inspirait à tous, l'autorité qui émanait de sa personne lui gagnaient les cœurs et faisait qu'on l'aurait suivi partout.

Aimé et respecté des officiers, il était adoré de la troupe.

⁂

Né à Pau, le 8 novembre 1869, il fit ses études au lycée de cette ville, les termina à Paris au Collège Stanislas où il prépara St.-Cyr.

De 1889 à fin 1901, il restait en Métropole qu'il quittait après sa sortie brillante de l'Ecole Supérieure de Guerre pour l'Afrique du Nord dont il devait au cours de sa courte carrière militaire s'éloigner pendant quelques mois passés comme Lieutenant Colonel, Commandant un Régiment de Tirailleurs Marocains, au front où il était blessé le 13 Mai 1915. Il rejoignait le Maroc qu'il ne devait quitter que pour mourir à Paris en 1924.

C'est en 1906, que le Général LYAUTEY, Commandant le Territoire d'Ain Sefra, aux confins algériens du Maroc, avec son don inné de grand patron de reconnaître et de distinguer les hommes, attachait à sa personne le Capitaine POEYMIRAU. Et, comme l'a dit le Général GOURAUD : « dans l'entourage du Grand Chef, on constatait que, bien que simple officier d'ordonnance, le « POEY » était déjà l'intime collaborateur du Général, le confident de sa pensée, l'agent de choix de son action, dévoué, infatiguable, comme il était gai et brave naturellement.

⁂

Général de Brigade en 1917, à 48 ans, un des plus jeunes généraux de l'Armée Française, au cours de la guerre 1914-1918, il prit le commandement de la région de Meknès où commença pour lui une véritable épopée marocaine.

A la tête de son groupe mobile, ne connaissant aucun répit, la confiance du Maréchal LYAUTEY faisant que le « POEY » était toujours dans les coins

les plus délicats, il courait des montagnes du RIF aux forêts du Moyen-Atlas et aux montagnes des Beni Ouaraine, des plaines de Fés et Taza à la vallée de la Moulouya. Partout présent, d'une infatigable activité et d'une indomptable énergie, il préparait toutes les opérations, les dirigeait et en suivait de près l'exécution. Toujours sur la brèche, vivant au milieu de ses troupes, sa seule apparition suffisait à faire accepter par tous les difficultés d'un pays ardu et inhospitalier, les rigueurs d'un climat excessif et les sacrifices qu'imposait un ennemi courageux et mordant.

Mais sa tâche ne s'arrêtait pas là : il fallait songer à pacifier, organiser et équiper. Surmontant toutes les difficultés, s'adaptant à toutes les situations le « POEY » va se révéler un administrateur de grande classe.

Ses conceptions modernes et réalistes vont faire de sa Région une région pilote : villes, villages, exploitations surgissent, routes et pistes carrossables pénètrent le pays et desservent des régions jusque là isolées. Colons, artisans, techniciens forment équipe autour de celui qui, par ses qualités et ses compétences aussi nombreuses que solides, s'est imposé à tous Européens et Marocains.

Le 22 Février 1924, au Val de Grâce, à Paris, la maladie avait raison de cette nature indomptable. La région de Meknès perdait son Chef de Région le plus prestigieux et l'Armée d'Afrique un de ses meilleurs serviteurs.

Ayant perdu son collaborateur de 20 ans, qu'il aimait comme un frère qui l'avait si brillamment aidé à écrire les pages glorieuses de l'Histoire du Maroc, le 23 février 1924, le Maréchal LYAUTEY rendait, par son ordre général n° 453 qui devait être lu devant les Troupes assemblées dans toutes les places et postes du Maroc, au Général POEYMIRAU l'hommage qui lui était dû.

D'après une note du Général PARLANGE
écrite en Octobre 1968

N.B. - DECORATIONS :

Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1921, le Général POEYMIRAU était titulaire :

— de la Croix de Guerre des T.O.E. avec 3 citations à l'ordre de l'Armée ;

— de la Croix de Guerre 14-18 avec 2 citations à l'ordre de l'Armée.

Il avait été 2 fois blessé au combat.

● Ci-joint : Copie de l'Ordre Général n° 453 des T.O.M. du 23.02.1924 signé par le Maréchal LYAUTEY.

ORDRE GÉNÉRAL N° 453

« Un grand deuil vient de frapper le Maroc ».

Le Général POEYMIRAU est décédé le 22 février au Val de Grâce. Les soins les plus dévoués et les plus éclairés l'ont disputé jour par jour à la mort mais n'ont pu le lui arracher.

C'est une douleur unanime :

Pour les troupes d'occupation qui auraient suivi au bout du monde ce Chef d'un prestige rayonnant, si clairvoyant et ferme dans l'action, si bienveillant dans le Commandement ;

Pour la population civile, fonctionnaires et colons qui trouvaient chez lui un guide éclairé et cordial, si soucieux de leurs intérêts, si accueillant pour tous ;

Pour la population indigène qui savait avec quelle sympathie vigilante, dans quels sentiments d'équité et de sollicitude, dans quel respect de ses traditions, il exerçait vis à vis d'elle les devoirs de sa charge.

Son nom reste inséparable de l'action de la France au Maroc où il fut des ouvriers de la première heure. Il y laisse les plus nobles exemples de devoir accompli, de désintéressement, d'oubli de soi-même. Rien ne comptait pour lui hors de l'intérêt général, du dévouement à ses Chefs, à ses collaborateurs, à ses camarades, à ses troupes. C'était, par dessus tout, le cœur le plus chaud et le plus généreux.

La France perd en lui un de ses meilleurs serviteurs, l'Armée un de ses Chefs les plus complets et un de ses espoirs, le Maroc, un des meilleurs artisans de l'œuvre de pacification à laquelle, avec un si constant succès, il s'était dévoué tout entier.

Le présent ordre sera lu devant les troupes assemblées dans toutes les places et postes du Maroc.

Au Quartier Général à Rabat, le 23 février 1924.

Le Maréchal de France, Resident Général,
Commandant en Chef :

LYAUTEY

Homélie en date du 8 Mai 1976 de l'Abbé HOURRÈGUE

Messieurs, Mes bien chers frères, Mes chers Camarades,

Vous ne me tiendrez pas rigueur de m'exprimer comme je viens de le faire, car je tiens à dire, sans plus attendre, que je mets dans ce préambule tout le respect, toute l'admiration que méritent ceux qui ont appartenu aux A.I. et aux Goums Marocains. Et à celà s'ajoute pour moi, ancien prisonnier de guerre 1940-45, toute la reconnaissance que doivent les français de mon espèce à ceux qui furent à la pointe du combat libérateur de notre pays, et qui relevèrent l'honneur de nos armes en se couvrant de gloire sur les champs de bataille de Tunisie, Sicile, Corse, Italie, France et même d'Allemagne.

S'il m'est donné, ce soir, de célébrer avec vous, cet office religieux à la mémoire de tous vos morts, je le dois à la délicate et bienveillante démarche du Colonel JENNY qui s'est rappelé que certains liens de déférente amitié s'étaient noués entre le Général PARLANGE, alors Maire de Bosdarros et votre serviteur qui en était le curé. Et c'est pourquoi je tiens à remercier le Colonel JENNY ainsi que le président de votre association le Général SORE, qui m'ont, ainsi, donné l'occasion, en ce 8 Mai, de m'acquitter d'une certaine dette de reconnaissance à l'égard de celui qui fut, trop brièvement hélas, mon plus illustre paroissien.

Comment pourrais-je oublier, en effet, d'une part, l'accueil, l'hospitalité franche, cordiale, toute de simplicité dont, mainte fois, je bénéficiais auprès de lui et dont il ne se départit jamais ; et, d'autre part, tout le soutien moral et l'aide matérielle qu'il me prodigua lorsque j'entrepris l'œuvre de remise en valeur de cette vénérable église. Et ce n'était pas là se lancer, croyez-moi, dans une mince aventure ; mais que pouvait-on craindre lorsqu'on avait l'appui et le stimulant du Général PARLANGE ? Il a lui-même accompli, ici, à Bosdarros, des aménagements considérables. On sentait que, comme bon nombre d'entre vous, il avait été à l'école de ces civilisateurs et pacificateurs qui, à la suite du grand LYAUTEY, resteront la gloire de notre épopée coloniale.

Ce qui m'avait particulièrement frappé, c'était de constater combien le Général PARLANGE, un étranger à ce pays, un tout autre par tout ce qu'il était

et représentait, avait su, cependant, se faire accepter, je dirais même adopter par cette population de Bosdarros. Certes, nous sommes en France, ici, mais nous sommes aussi en Béarn, une province, petite par la superficie, mais combien chargée d'histoire et de particularisme. Ne s'y fait pas adopter qui veut. Il faut pour se faire, des qualités et des vertus humaines peu communes. Ce sont ces qualités et ces vertus cultivées dans le Maghreb, pendant 40 années, au service entier des populations indigènes, qui ont permis au Général PARLANGE de réaliser, à n'en pas douter ce tour de force, ici. Et nous comprenons, aussi, pourquoi un tel homme ne pouvait s'empêcher de nourrir une certaine amertume devant la façon dont s'est opéré notre désengagement en Afrique du Nord, un désengagement qui, à ses yeux, avait pris l'aspect d'un abandon, d'un reniement de la parole donnée. Car, PARLANGE était un homme de parole.

J'ai fait peut être, une trop grande place à mes souvenirs, et je vous prie, alors, de me le pardonner, mais on ne parle bien que de ce qu'on a vécu.

Je voudrais terminer ces quelques mots cordiaux en tournant nos regards vers cette page d'Evangile que nous avons écoutée il y a un instant ; car le Seigneur nous parle, à chacun, à travers elle.

« Je suis le vrai berger, le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas. S'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit car, ce berger n'est qu'un mercenaire et les brebis ne comptent pas pour lui. Moi, je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent et je donne ma vie pour mes brebis ». Voilà ce que nous venons d'entendre.

Je ne doute pas que ces paroles aient eu une résonnance particulière à vos oreilles. C'est dans un geste souverainement libre, dicté par son amour pour nous que le Christ a donné sa vie : « Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne ». Et il la donne en s'oubliant, en se renonçant lui-même :

« Père dit-il, non pas ma volonté, mais la tienne... Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Voilà l'exemple qu'il nous a donné. Et voilà pourquoi, depuis 2000 ans, des multitudes d'hommes ont mis et continuent à mettre en lui leur foi, leur confiance.

Le chef, c'est celui qui donne l'exemple. Il peut, alors, à son tour demander aux autres de faire de même : « celui qui veut me suivre qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » Cette route du renoncement à nous-même, du sacrifice librement consenti, vous l'avez, tous connue durant votre vie d'hommes et de soldats. Et votre vie aura été d'autant plus remplie que vous aurez été fidèles à cette route. Aujourd'hui, certainement, cette route du renoncement, du sacrifice, prend-elle un nouveau visage, mais c'est toujours le même appel du Seigneur qui vous est adressé : renoncer à soi-même, offrir sa vie, accepter la voie de Dieu quelle qu'elle soit, pour que les hommes d'aujourd'hui reconnaissent le Christ comme leur seul vrai guide, leur seul Sauveur, celui qui donne tout son sens et toute sa dimension à leur vie, et pour que, par dessus tout, règne dans nos cœurs, et sur le monde, la paix du Christ. Amen !

(Donné à Bosdarros à l'occasion du rassemblement de la Koumia, Section du Sud-Ouest)

Rappel des états de services du Général Georges PARLANGE

GUERRE de 1914-1918 : Né à Bayonne en 1897, où son père officier était en garnison, notre camarade s'engageait en 1915 à 18 ans, au 70e R.I., un de ces magnifiques régiments bretons qui se sont distingués par leur solidité, leur opiniâtreté et leur modestie.

Après avoir été successivement aspirant en 1916, sous-lieutenant en 1917, il était blessé en 1918.

A l'Armistice, il était titulaire de cinq citations.

⁂

Ayant rejoint le Maroc, après la guerre il était affecté en 1919 au 4e Régiment de Marche Marocain, où il fit colonne dans la région d'Ouezzane. Ensuite, il servit en Pays Rhénan, sous les ordres du Colonel GEORGES, ce chef prestigieux qui devait être grièvement blessé à Marseille auprès du Roi ALEXANDRE de SERBIE et du Président BARTHOU.

Affecté en 1924 au Service des Renseignements du Maroc, il participait à toutes les opérations de pacification du Maroc jusqu'en 1934. Il débuta comme Adjoint au bureau des A.I. de Talsinnt, à la mort du Lieutenant DESPAX, tué par les AIT-HAMMOU.

Chef de Bureau des A.I. de Kerrouchen dans le Moyen-Atlas, il repassait en 1931 la Moulouya et était nommé Chef de Bureau des A.I. de Tounfite, dans ce pays qu'il avait conquis et où il restait jusqu'en 1938.

De 1939 à 1943,il était successivement Chef de Bureau du Cercle d'Itzer et de Midelt.

Il totalisait en 10 ans, 8 citations.

⁂

A la formation du 4e G.T.M. à Camp-Monod en juin 1943, le Commandant PARLANGE commande le Ve Tabor venu d'Aïn-Leuh. C'est avec lui qu'il fera la campagne d'Italie où la première mission du G.T.M. incorporé à la 2e D.I.M. (4e, 5e et 8e Tirailleurs Marocains) va être de s'infiltrer entre la Ve Armée U.S.A. et la VIIIe Armée Britannique.

Pendant l'hiver 1943-1944, particulièrement rude, il participera, entre autres opérations :

— à la tentative de percée par la cluse de San-Michèle,
— aux combats entre Mainarde et Marrone,
— à l'affaire de la Costa San Pietro.

Puis c'est la préparation de la grande offensive, qui conduira à la bataille de Rome, à travers les Monts Aurunci vers la Route 6, par les Monts Lepini du 13 Mai au 3 Juin 1944.

Juin est occupé par des déplacements coupés de repos plus ou moins longs sur la route du Latium et de la Toscane.

C'est le mois au cours duquel le Commandant PARLANGE, Chef de guerre éminent, à la personnalité rayonnante, sympathique à tous, est chargé de la remise en condition du XVIIe Tabor, si durement touché par la mort de son Chef, le Lieutenant-Colonel D'ALES, et de la plupart des cadres de son P.C., installé à Carpinetto, dans la villa PECCI du Pape LEON XIII, minée à retardement par les Allemands, et sautant dans la nuit du 4 au 5 juin.

Le 2 novembre, au Maroc, le Lieutenant-Colonel PARLANGE reçoit du Lieutenant-Colonel GAUTIER le commandement du 4e G.T.M.

Reformé en Afrique du Nord, grâce à la Méhalla Chérifienne du Colonel BUTERI au si grand cœur, le 15 février 1945, le G.T.M. repart « sans tambour ni trompette ».

Les 9 et 14 mars 1945, le débarquement a lieu à Marseille.

Le 8 avril, le Ve Tabor franchit la frontière allemande près de Wissembourg, traverse le Palatinat et passe le Rhin à Spire.

Dès le 17 avril, le 4e G.T.M. est remis à la disposition de la 3e D.I.A. pour participer avec cette grande unité à l'attaque de Stuttgart, où le 1er Mai a lieu un important défilé auquel participe le Ve Tabor et partie du XIe Tabor.

Le 5 mai, le 4e G.T.M. traverse le Danube, prêt à partir par voie ferrée en Autriche.

Le 14 juillet, il défile à Paris.

En octobre, le 4e G.T.M. commandé par PARLANGE, est pour la deuxième fois au cours de la Campagne d'Allemagne cité à l'ordre de l'Armée. Le Général De GAULLE lui décerne cette citation à Fribourg.

⁂

Nommé Colonel en Juin 1946, le Colonel PARLANGE est adjoint au Directeur des Affaires Indigènes et Commandant des Goums Marocains.

De 1948 à 1955, il est Chef du territoire de Tafilalet où il est nommé Général de Brigade. Il quitte Ksar et Souk pour prendre le commandement de la Région d'Agadir. Après 3 mois, il part pour l'Algérie, où on l'appelle pour prendre en mains le secteur si difficile des Aures où a éclaté la rebellion.

Le 15 mai 1955, il est à Batna, commandant civil et militaire des AURES-NEMENCHAS.

A la retraite comme Général de Division, il est nommé Préfet. Son séjour en Algérie se terminera en Août 1958.

Deux citations s'ajouteront aux 16 déjà reçues depuis le début de sa carrière militaire.

En 1961, le 1er avril, le Général était élevé à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur.

Il était à ce moment-là, depuis 1961, Maire de la commune de Bosdarros où il devait pendant 10 années, exercer son mandat municipal, avant de se retirer à Thonaque.

DONS

Nous remercions vivement les adhérents dont les noms suivent, qui se sont montrés généreux lors du paiement de leur cotisation pour 1976 ou de leurs cotisations en retard.

MM. Alby, Alvernhe, Angst, Barbaize, Bartoli, Bel Madani, Benedic, Benoist, Bera, Bernard, Borius, Mme du Boucheron, MM. Boudet, Berleau, Brissaud-Desmaillet, Buravant, Campana, Carrere, Cavalier, Cerf, Claudel, Général Corniot, MM. David, Degliame, Dekyvere, Delarue, Desbrosse, Dorche, Duhoo, Gascou, Général Feaugas, MM. Dumont, Fermaud, Franceschetti, Gastine, Genoud, Gentric, Godfroy, Gourde, Gruyer, Guermouche, Guigoux, Haguenin, Honoré, Général Hubert, MM. Iacconi, Jenny, Jousset Ed., Général Leblanc, Général Leboiteux, MM. Lesaing, Lombard, Lucas, Mahalin, Mardini, Maréchal, Marotel, Martin, Matot, Montgobert, Moreau de Bellaing, Morlet, Moury, Neigel, Pentagaime, Poilevey, Poublan, Rault, Madame Rivière, MM. Rolland, Roussel, Général de Saint-Bon, MM. Samuel, Sibille, Silvestre, Thebault, Thommeret, Trouillard, Vernier, Vincler, Vitu, Weber, Wery Protat,
Mesdames Blanckaert, Boudou, Chretien, Christian, Coudry, Farret, Flye Sainte Marie, Fohrer, Fournier, d'Hauteville, Justinard, Naze, Olloix, Roustan.

Impressions sur les festivités Paloises des 8 et 9 Mai 1976

Dès mon retour à Paris, je me suis fait un devoir d'en parler à l'un des grands absents, notre nouveau Secrétaire, le Commandant BUAT-MENARD, qui a aussitôt pensé à notre bulletin : « Mettez vite tout celà sur un papier de deux petites pages ».

L'imprudent ! Il ne sait donc pas que je n'ai jamais le temps d'écrire.... brièvement ! Tant pis pour lui et pour ceux qui liront ces lignes.

Tout d'abord, un grand bravo à notre « Armée du Sud-Ouest », qui a fait vraiment des étincelles ! Il est vrai que le Général SORE avait un co-adjuteur de choix en la personne du Colonel JENNY, un organisateur trépidant, méticuleux, efficace et si gentil.

Dix problèmes compliqués à résoudre ? Littéralement déchaîné, il a pensé à tout et tout réglé à merveille. Diplomate, il a su obtenir de précieux concours des autorités municipales, préfectorales et militaires, mais pas célestes, hélas ! Un brouillard épais et tenace, une certaine froidure et quelques ondées ont été les seules ombres au tableau.

Félicitons maintenant les 250 convives, venus parfois de très loin, mais qui ont eu la récompense des retrouvailles annuelles et d'une chaleureuse ambiance.

L'ASSEMBLEE GENERALE :

Entouré de son Etat-Major, le Président LUCASSEAU a dirigé les débats avec autorité, avec aisance et non sans humour (1). Assistance très attentive. Tout a été passé en revue. En fin de séance, le nouveau Président a été confirmé par acclamations dans ses hautes fonctions. Le Colonel LUCASSEAU a donc accepté de porter à son tour le lourd fardeau.

LA CEREMONIE AU MONUMENT POEYMIRAU :

Plusieurs centaines de personnes entourant les autorités municipales, le Préfet et le Général commandant la 11e Division de Parachutistes, etc...
Petite surprise : après la cérémonie officielle, le Général ARNAUD DE FOEARD fit rechercher, perdu dans la foule, « un certain Colonel CARRERE qu'il avait un peu approché au Maroc et qu'il tenait à saluer ». Avec beaucoup de gentillesse, il m'a rappelé notre premier contact, en 1944, à Sefrou, dont j'étais le chef de cercle. A ce moment, le futur Général n'était que le jeune Aspirant Arnaud de FOEARD, mais déjà Médaillé Militaire, et au feu, s'il vous plait !. « Vous m'avez félicité en des termes et avec un accent que je n'ai jamais oubliés ». Dieu me garde d'oublier à mon tour ces quelques mots si touchants.
Le Pélerinage à BOSDARROS et à la sépulture du **Général PARLANGE,** de même que la messe commémorative, ont eu un caractère particulièrement émouvant. Le prêtre a prononcé une vibrante homélie toute à la gloire de notre grand disparu.

(1) Nous n'avons cependant pas oublié le Général TURNIER, ni son style.

Aussitôt après, petite cérémonie intime devant l'Eglise : Remise de la Croix de Commandeur au Colonel WALLARD par le Colonel de KERAUTEM.

A LA MAIRIE :

Changement complet de décor et d'ambiance. Réception brillante et bon enfant. Allocutions obligatoires et buffet opulent arrosé de Jurançon. Avec une souriante bonhomie, Monsieur le Député Maire fit applaudir le Bon Roi protestant HENRI IV, converti au catholicisme et le Roi catholique BERNADOTTE, devenu protestant. C'était charmant. Le Général SORE se devait de lui répondre sur le même ton. 19 sur 20. Même très bonne note pour le Colonel LUCASSEAU.

Soudain, une apparition insolite et haute en couleur : six grands dignitaires de la Vignerie Royale de Jurançon, en robe d'apparat et grand chapeau d'un autre âge. Ils se dirigent vers la tribune officielle, précédés par leur Grand Chambellan. Et celà prit aussitôt un caractère académique, car Messieurs DAROLLES, BAROU, LUCASSEAU et moi-même allions être REÇUS et SACRES Dignitaires de cette royale compagnie.

A ce titre, chacun de nous reçut, avec un très beau diplôme, les rutilants insignes : le Grand Cordon, assorti d'une médaille et du Taste Vin en argent, le tout accompagné d'un compliment en patois béarnais auquel je répondis par quelques mots en la même langue, qui était celle de mon enfance.

Entre temps, l'assistance avait pu goûter le charme du folklore pyrénéen, riche à souhait. Bref, deux heures dans une ambiance du meilleur aloi.

21 HEURES : LE BANQUET.

Place à la haute gastronomie, copieusement arrosée de Jurançon toujours, ce qui contribue à animer le décor, tout en favorisant la glose des orateurs et la chaleur de ceux qui les applaudissent. Le Président LUCASSEAU (décidément très en verve) ouvrit le feu. Il osa chanter Sa Bretagne et Sa Paroisse de St.-Malo, moitié breton, moitié français, Malouin !!

Mais le poète sut être également réaliste et parfaitement objectif au point que nous pensions « in petto » : aucun doute, maintenant nous avons tiré un excellent numéro.

Très applaudi aussi, Monsieur le Préfet prit à son tour la parole. Discours fort documenté sur l'œuvre de la France au Maroc et comment les officiers des A.I. y avaient participé. Ensuite il parla des Tabors qui s'étaient illustrés dans trois continents et particulièrement pour la libération de la Patrie. On eût l'impression que M. le Préfet était vraiment l'un des nôtres.

Quant à notre doyen (M. le Doyen, comme on dit chez les Curés), il faisait « ses pages d'écritures ». Avec application, malgré le vacarme et le brouhaha, il dispensait ses dédicaces à tous ceux à qui la Koumia avait offert « MISSIONNAIRES EN BURNOUS BLEU » ou à ceux qui, pour la circonstance, se l'était procuré. Que ses derniers soient remerciés de leur geste amical.

JOURNEE TOURISTIQUE DU 9 MAI :

Laissons à d'autres le soin d'en parler et disons, en conclusion, que celle du samedi 8 fut merveilleusement réussie d'un bout à l'autre.

Très chargée, certes, mais admirablement minutée, avec des horaires serrés mais respectés, grâce aussi, et cela mérite une mention spéciale, à un train auto organisé de main de maître, depuis les arrivées matinales, par train ou avion, jusqu'au retour dans nos hôtels dans la nuit du 8 au 9.

Il est regrettable que les camarades du Sud-Est aient été dans l'obligation d'assister, pour leur part, aux fêtes commémoratives de l'Armée d'Afrique à St.-Raphael et, comme il m'a été donné de les rencontrer soit à Nice, soit à Cannes, je me dois d'exprimer ici leurs regrets et leur fidélité à la Koumia et à ses belles traditions.

Et à l'année prochaine, à Montsoreau.... ou ailleurs.

Colonel J. CARRERE

LA VIE DES SECTIONS

SUD-OUEST

Les journées des 8 et 9 Mai 1976 en Béarn et Bigorre

C'est le 31 Mai 1975, à Montsoreau que le Colonel JENNY, en accord avec son Président de section, proposait que l'Assemblée Générale 1976 de la Koumia ait lieu à Pau.

Il ne se doutait pas des difficultés qu'il trouverait en cours de préparation et de mise au point des programmes des deux journées des 8 et 9 Mai. Il les a toutes surmontées avec bonne humeur et bonheur avec le précieux concours de l'équipe créée à cet effet, que tous chef et collaborateurs en soient félicités.

Une seule ombre au tableau, s'il est possible de parler ainsi, quand on sait qu'au cours des deux journées, le soleil se refusa systématiquement à paraître et que nuages, brouillard et crachin cachèrent à tous la chaîne des Pyrénées.

Le compte-rendu de ces journées figure in extenso à la suite du C.R. de l'Assemblée générale.

★

CARNET DE LA SECTION :

NAISSANCES :

Olivier GUIBAUD, petit-fils du Commandant BUAN et Madame, le 4 mars 1976, à Arles.

Caroline DECLA, petite-fille du Général et Madame BARROU, le 25 mars 1976, à Pau.

Félicitations aux heureux parents et grands-parents.

MARIAGE :

Alain SERVOIN, fils du Commandant Henri SERVOIN et Madame, avec Mademoiselle Aline VERGNE, le 12 Juin 1976, en l'Eglise de Sadirac 33670 CREON.

Vœux de bonheur aux jeunes époux et félicitations aux heureux parents.

DECES :

Le Colonel Albert RIBAUT est décédé le 14 Janvier 1976 à Merignac (Gironde) où il habitait depuis quelques mois, 108 avenue Aristide-Briand, après avoir vécu de longues années à Bayonne.

Le Lieutenant-Colonel EFFROY dont le décès a été annoncé dans le bulletin de liaison n° 64, n'avait adhéré que fort tard à la Koumia. Il venait de quitter Chasseneuil de Poitou pour s'installer dans le Libournais, à St.-Sulpice de Camayrac, 33450 Saint-Loubes.

Il aurait plu au camarade écrivant ces lignes de rappeler son passage aux Affaires Indigènes du Maroc, mais il ne lui est possible, pour respecter la mémoire de son ancien de Saint-Cyr, que d'évoquer la foi profonde qui a adouci, avec les années, la déception de n'avoir pu servir, comme certains de ses camarades, avec éclat.

Le Docteur Louis BERGE est décédé le 10 avril 1976, à Rabat, où il vivait depuis de très nombreuses années, rue de l'Ourcq. Il était né à Auch en 1910. Médecin-Chef des Goums Marocains en campagne de l'Atlas au Danube, il y avait encore servi pendant plus de cinq ans après la seconde guerre mondiale et avant d'être nommé Médecin-Chef de la Garde Noire.

Plusieurs fois cité, Officier de la Légion d'Honneur, d'une activité professionnelle sans faille, d'une courtoisie et d'un dévouement souriant, il était aussi aimé des cadres et des hommes de troupe français que des goumiers marocains dont il s'occupait et qui lui rendaient bien l'affection qu'il leur portait

Le Commandant Jean POINSOT est décédé le 22 avril 1976, à Pau. Artilleur, il avait appartenu aux Affaires Indigènes, de 1919 à 1946.

Chef de Bureau hors classe, en fin de carrière, il avait servi successivement à l'Oued Amassine, à Aghbalou N'Serdane (avec le Capitaine GUILLAUME) puis à Ouezzane, Zoumi, Kelaa des Sless et enfin à Rabat, à la Direction des Collectivités et, enfin, à la D.A.P. Il était officier de la Légion d'Honneur.

Nous avons appris avec peine le décès à l'Ile Maurice du Général Roger BUREAU, Commandeur de la Légion d'Honneur, décès survenu le 22 mars 1976. Il était le père de Madame Annie RENEVIER, veuve de notre camarade le Cdt. RENEVIER, décédé accidentellement le 14 octobre 1962.

Décès de M. René NASSIET, dans sa 37e année, fils du Lieutenant Raymond NASSIET, ancien des Goums et du Dar el Askri de Marrakech, décédé le 20 avril 1974 (membre de la Koumia).

Inhumation à Artix (64) le 10 Mai 1976.

Beau-fils de Madame Vve NASSIET.

A Madame Vve Raymond NASSIET et à sa mamie et à ses cinq enfants, toutes nos condoléances.

Nous venons d'apprendre le décès du Commandant Adrien Paul DELMAS, dont les obsèques ont eu lieu le lundi 26 avril 1976 en l'Eglise de Ganac.

Né dans le Lot, à Bétaille, le 5 mars 1891, il avait fait une longue carrière aux A.I. du Maroc. Il aimait avoir toujours des amis autour de lui et sa villa « El Haak » (la vérité) avait toujours des visites.

Aucun membre de la Koumia, dont il ne faisait pas partrie, n'a pu assister à ses obsèques, où de nombreux anciens combattants furent présents.

C'est par un article de la Dépêche de Toulouse remis par un camarade que nous avons appris le décès.

Que toutes les familles si durement éprouvées nous permettent de leur renouveler nos condoléances attristées, dans ce bulletin.

★

ADHESIONS NOUVELLES :

Bernard JUILLET de SAINT LAGER, officier de cavalerie, ayant appartenu en particulier au 6e Goum, Parisien de naissance, a abandonné la capitale pour Rebenacq (P.A.) Marié avec Mademoiselle BOLNOT, fille du contrôleur civil bien connu au Maroc.

GOLDSTEIN Claude, retraité à Montjoi, par Valence d'Agen, qui servit, en particulier en 55-56 au 104e Goum de Cavalerie, comme Lieutenant. Officier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre du T.O.E. et Valeur Militaire (9 citations). Né en 1929.

ASSEMBLÉE GENERALE ANNUELLE de la SECTION :

Elle aura lieu le Dimanche 3 Octobre prochain, soit à St.-Gaudens, soit à Toulouse.

La Sous-Section de Toulouse a renoncé, à la demande du Président de de Section à tenir son habituelle réunion de printemps, acceptant d'organiser une journée du 3 octobre commune à la Section Sud-Ouest et à la Sous-Section

★

REUNION DU BUREAU DE LA SECTION :

La date n'en a pas encore été arrêtée définitivement. Elle aura lieu sur convocation individuelle.

☆

NICE - COTE-D'AZUR

Période du 16 Janvier au 15 Mai 1976

Le Jeudi 19 février, s'est tenue la réunion mensuelle dans le local habituel.
Etaient présents : Eugène, Lacroix, Lebel, Leroux, Mathonnière, Mercier Montgobert, Samuel

S'étaient excusés : Callies (qui termine sa convalescence dans de bonnes conditions), Denain, Guermouche, Legouix.

Le Président fait part des différentes correspondances reçues de Paris concernant le voyage au Maroc organisé par les anciens du C.E.F.I., l'Assemblée Générale (dont il a reçu un avant projet envoyé par la section du Sud-Ouest) et le rassemblement du 8 Mai au Monument de l'Armée d'Afrique à St.-Raphael.

Quelques camarades annoncent leur intention de se rendre à Pau, d'autres iront à Saint-Raphael.

Après avoir rapidement évoqué l'incident rapporté à la page 10 du bulletin de décembre et déploré l'importance qui, lui a été donné, le Président fait part du résultat de l'étude qui a été faite en vue de l'organisation du repas annuel, étude dont la conclusion le conduit à proposer que ce repas ait lieu comme les années précédentes, au Mess des Officiers de Nice, mais un dimanche.

Le choix de ce jour de la semaine présente le double avantage de permettre aux camarades qui occupent des situations d'assister à ce repas sans nuire à leurs occupations et d'offrir des possibilités de stationnement des voitures en ville, alors qu'il est presque impossible d'en trouver les autres jours.

La date du 25 avril est retenue pour cette manifestation et le Commandant MATHONNIERE est chargé de l'organiser.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 18 mars ; les dames y seront invitées et elle sera agrémentée par la projection de diapositives rapportées des îles GALAPAGOS et de CEYLAN par le Colonel GILBAIN qui les présentera et les commentera.

On se sépare vers dix huit heures.

Le jeudi 18 Mars s'est tenue la réunion mensuelle de la section. La réunion devant comporter une projection de diapositives, les dames y avaient été invitées.

Etaient présents : Aspinion, Berthon et Madame, Dorange, Eugène et Madame, Gilbain et Madame, Guermouche, Madame Hurstel, Callies, Lacroix et Madame, Lebel, Mathonnière, Mercier et Madame, Montgobert, Nivagionni, Samuel et Madame.

Excusé : Legouix.

La réunion a été agrémentée par la projection de diapositives rapportées par le camarade GILBAIN d'un très récent voyage à Ceylan.

Ces projections accompagnées de commentaires promenaient les assistants dans la grande île et leur fit visiter ses villes anciennes et modernes, ses monuments, ses plages et sa végétation luxuriante.

Le camarade GILBAIN s'est révélé un excellent présentateur, clair et parfaitement documenté. Il fut chaudement complimenté et remercié par les assistants ainsi que Madame GILBAIN qui le secondait comme opératrice.

La projection ayant durée un peu plus d'une heure, on se sépara vers 17 h. 45 en souhaitant que cette formule de réunion soit renouvelée de temps à autre.

★

La réunion mensuelle s'est tenue le jeudi 15 avril réunissant le nombre habituel de camarades assidus. Le Colonel MONTGOBERT souffrant et le Colonel CAILLES s'étaient excusés.

Le repas annuel a eu lieu au Cercle Mess des Officiers de Nice le dimanche 25 avril et rassemblé un nombre important de convives (46) parmi lesquels de nombreux amis ou amies et invitées de la Koumia : On notait la présence de : Madame MANSUY (veuve du Colonel), Madame HURSTEL, (veuve du Colonel), Madame DESIDERI (veuve du Colonel), Madame GARRET (veuve du Lieutenant), Mademoiselle SOUCARD, (fille du contrôleur civil décédé), Mesdames LEPEE et ANDREE, professeurs, Madame MOUMMASSERRE, M. COSTA, (contrôleur civil chef de région et Madame), les camarades ASPINION et Madame, AUBERT BENOIST et Madame, BERTHON et Madame, BRION, DELPECH, DORANGE, EUGENE et Madame, GUERMOUCHE, GILBAIN et Madame, LACROIX et Madame LAFOND, LE ROUX et Madame, LE ROL, LEBLOND et Madame, MATHONNIERE, MERCIER et Madame, MERLIN et Madame, MONTJEAN et Madame, PETITOT, RIAUCOU et Madame, RICHAUD et Madame, SAMUEL et Madame.

S'étaient excusés en adressant leur salut amical les généraux PIATTE, DRISSAUT DESMAILLET, D'ARCIMOLES, les Colonels CALLIES, DENAIN, MONTGOBERT

Le Colonel SAMUEL, président de la section de Nice Côte-d'Azur remercia tous les assistants de leur présence et exprima la joie des camarades de la section de voir à leur côté un nombre important de camarades de la section de Marseille venus renouer les liens d'amitié nés au Maroc et dans les combats il demanda à tous d'avoir une pensée pour les camarades décédés au cours de l'année 1975 et au début de 76, ainsi que pour les déportés dont la France entière commémorait ce même jour les sacrifices.

Puis le repas se déroula dans une atmosphère amicale et gaie et l'on ne se sépara qu'après 16 heures en se promettant de se retrouver le plus tôt possible, certains dès l'Assemblée Générale de Pau.

L'organisation de cette manifestation fraternelle avait été assurée par le camarade MATHONNIERE qui en fut unanimement félicité.

Notre camarade le Colonel MONTGOBERT a été sérieusement souffrant durant le mois d'avril. Il est actuellement en convalescence.

★

Le Colonel SAMUEL a eu le plaisir de rencontrer le Colonel ABADIE actuellement en séjour sur la Côte d'Azur, ainsi que d'avoir des nouvelles du Colonel DUNYACH qui réside actuellement à Saint-Dalmas de Tende, localité avec laquelle les relations en hiver sont assez difficiles ce qui explique l'absence de ce camarade aux réunions de la section.

★

Le Colonel SAMUEL, président de la section a assisté représentant la Koumia à la cérémonie qui s'est déroulée le 8 Mai au Mémorial de l'Armée d'Afrique à Saint-Raphael.

Il était accompagné des Colonels MONTJEAN, BENOIST et CALLIES.

La cérémonie que Madame la Maréchale JUIN honorait de sa présence était présidée par le Général d'Armée CALLIES qui a prononcé un discours au cours duquel il a évoqué le travail de préparation au combat accompli en Afrique du Nord dès le lendemain de l'armistice de 1940, puis la part prépondérante prise pour la victoire et la libération de la France par l'armée levée et organisée en Afrique du Nord.

Il rappela la contribution apportée à cette victoire par les contingents autochtones dont nous ne pouvons oublier le courage et les sacrifices.

Il évoqua le rôle joué sur tous les champs de bataille par l'Armée d'Afrique depuis sa création en 1830.

Une gerbe fut ensuite déposée au pied du Mémorial et la flamme rallumée.

Une Compagnie du Centre d'Instruction de l'Infanterie Coloniale et le Drapeau du 7e Colonial participaient à la cérémonie ainsi que la Musique de la Légion Etrangère.

Un couscous sous la tente réunit ensuite tous les anciens de l'Armée d'Afrique et leurs familles au Camp d'instruction des troupes coloniales servi par les jeunes soldats et organisé par le Directeur du camp.

Le Colonel SAMUEL eut l'honneur de saluer Madame la Maréchale JUIN au nom de la Koumia ainsi que le Général CALLIES.

Mesdames BENOIST, CALLIES, ITHIER, LITAS, MONTJEAN, SAMUEL ont assisté à la cérémonie et au repas.

★

Le Colonel SAMUEL président de la section a eu le grand plaisir de rencontrer ces derniers temps de vieux camarades de passage ou en séjour sur la Côte d'Azur : les Colonels CARRERE, ABADIE, DUPAS, l'Intendant BREY. Ce fut occasion d'évoquer de vieux souvenirs communs et d'avoir des nouvelles des uns et des autres.

Notre camarade LACROIX et Madame sont partis au début de Mai pour un voyage en Egypte et Palestine.

Colonel SAMUEL

MARSEILLE

Activités du premier trimestre 1976

L'activité de la section au cours de ce trimestre a été essentiellement marquée par la réunion qui s'est tenue le dimanche 7 Mars à Villeneuve-les-Avignon. Le Colonel BRIAN et le Commandant CHOLLET s'étaient chargés de son organisation et malgré les difficultés rencontrées, notamment l'impossibilité de trouver au Pont du Gard un restaurant pouvant nous accueillir, ils trouvaient enfin à l'Hostellerie Provençale du Vieux Moulin à Villeneuve-les-Avignon un établissement agréable qui mettait à notre disposition une très belle salle dominant le Rhône et d'où on pouvait admirer le trafic sur ce fleuve majestueux.

La formule adoptée pour cette réunion avait été celle d'un buffet-sauterie et une cinquantaine de personnes dont on trouvera la liste in fine se trouvaient donc réunies dimanche en fin de matinée.

Le Colonel RIAUCOU remerciait tout d'abord les camarades présents et leurs épouses et se faisait un plaisir de présenter trois nouveaux venus dans notre section : le Colonel PERTIN et son épouse et l'Adjudant-Chef FABRITIUS accompagné également de son épouse. Le troisième était le camarade PERE qui avait été retrouvé fortuitement par le Commandant GOULE de Carpentras. PERE, un ancien du 45e Goum, ignorait l'existence de notre association et il s'est fait un plaisir de se joindre à nous dès qu'il a connu la Koumia ce qui lui a permis de retrouver quelques vieux camarades le 7 mars.

Il était rappelé à l'assistance que l'Assemblée Générale annuelle de la Koumia était fixée aux journées des 8 et 9 Mai à Pau. Quelques camamrades, le Général MARQUEZ, les Colonels BRION et BRIAN, les Commandants MERLIN et LAVOIGNAT, FRANCESCHI, Madame GARRET ont manifesté l'intention de participer à cette Assemblée Générale. Mais il est regrettable que, à la même date, ait lieu à Saint-Raphael l'Assemblée Générale de la 3e D.I.A. et que, à cette occasion, il soit prévu une manifestation patriotique au Mémorial de l'Armée d'Afrique à Saint-Raphael. De la sorte beaucoup de camarades préfèreront sans doute assister à ces dernières cérémonies plutôt que d'entreprendre le voyage de Pau.

Chacun faisait ensuite honneur au repas arrosé de vins de Provence qui était servi entrecoupant chaque service de danses qui, pour n'être pas échevelées, permettaient de se dégourdir les jambes et remplacés de temps à autre par une joyeuse farandole.

Mais le temps passait et il fallait bien songer au retour. La dislocation se faisait aux environs de 17 heures non sans qu'il ait été demandé d'envisager une nouvelle réunion vers la fin du mois de mai, le Commandant GOULE voulant bien se charger des prospections nécessaires.

Liste des participants à la journée du 7 Mars (sans ordre protocolaire)

Général Marquez, Colonels Riaucou et Madame, Montjean et Madame, Pertin et Madame, Martin et Madame, Richaud et Madame (de la section de Nice), Hoock, Docteur Léger et Madame, Brian, Commandants Chollet et Madame, Lavoignat et Madame, Filhol et Madame, Merlin et Madame, Goulé et Madame, Madame Garret, Capitaine Bera et Madame, Madame Erderlin, Beau, Fabritius et Madame, Franceschi et Madame.

Liste des absents excusés :

Madame la Générale Gautier, Brion, Delhumeau, Lancrenon, Docteur Savin, Iriart, Général Wartel, Labbat, Foucquart, Ferré, Raval, Archimandrite Benoit, Hutinel, Madame Delorme, Toussaint, Madame Darmon, Debril-Loiseau, Delafon, Buravant, Villemin, Teruel, Madame Laroyenne, Ouiste, Leroux, Lorho, Fournier,

Dekyvère, Fernaud, David, Docteur Abrassart, Madame Ithier, Caron, Quinty, Neigel, Lelièvre, Boivin, Ocamica, Lamasse, Madame Bridot, Duhoo, Donato, Couffrant, Desbrosse, Jalozinsky, Bonachera, Gruyer, Bedet, Tivolle, Docteur Cros, Larousse, Verlet, Madame Borel, Beuvelet, Madame Coudry.

Il est demandé d'excuser les erreurs ou omissions qui auraient pu se glisser sur ces listes.

⁂

Le 9 mars le Colonel RIAUCOU était avisé par Madame DESBROSSE que le fils du Docteur KULCZEWSKI, ancien médecin-chef du 2e G.T.M. était décédé subitement à son domicile parisien et que l'inhumation devait avoir lieu le 10 Mars à Carnoux en Provence où le docteur KULCZEWSKI possède une villa. Une délégation de la Koumia comprenant le Colonel RIAUCOU, le Colonel VERLET, le Commandant MERLIN, les docteurs BRINES et SAVIN, M. LABBAT, Madame DESBROSSE et le Docteur-Vétérinaire DORCHE a assisté à la cérémonie religieuse en l'Eglise de Carnoux et a accompagné la famille au cimetière où le Colonel RIAUCOU a présenté au Docteur KULCZEWSKI les condoléances de la Koumia. Le fils du Docteur KULCZEWSKI bien qu'handicapé physiquement très gravement n'en avait pas moins poursuivi courageusement des études de médecine et de psychiatrie et se préparait à présenter prochainement une thèse.

Activités du deuxième trimestre 1976

A la veille de la saison estivale pendant laquelle la section ne tient aucune reunion et ainsi qu'il en avait été décidé lors de la sortie du 7 Mars à Villeneuve-les Avignon, des invitations avaient été lancées aux camarades en vue de participer à une réunion à Carpentras le Dimanche 23 Mai. Très bien organisée par le Commandant GOULE cette journée n'a malheureusement pas remporté le succès escompté puisque seulement une quarantaine de personnes avaient répondu positivement à cette invitation

Le rendez-vous était fixé à 11 heures devant la synagogue de Carpentras. Cet édifice religieux est la plus ancienne synagogue de France puisque sa fondation remonte à 1357. La visite, très bien commentée par un membre du consistoire israélite de la ville, faisait découvrir aux visiteurs le sanctuaire du 1e étage, restauré en 1929 et, au rez-de-chaussée, la partie originelle de l'ancienne synagogue avec ses bains de purification et ses fours à pains azyme parfaitement conservés.

Cette visite devait être quelque peu écourtée, la Municipalité de Carpentras ayant décidé de nous recevoir pour un vin d'honneur où nous étions reçu par le premier Magistrat municipal de la cité Maître CHARRETIER, ancien combattant du Vercors et de la 1re Armée, assisté du représentant local de Rhin-et-Danube, ce qui créait immédiatement des liens communs avec les camarades de notre association. En remerciant le Maire de Carpentras de l'accueil sympathique qu'il avait bien voulu nous réserver, le Colonel RIAUCOU lui remettait avec un exemplaire de l'Historique des Goums Marocains, une Koumia en vermeil en rappelant dans son allocution que nos goumiers et leurs cadres français avaient promené victorieusement cet insigne sur les champs de bataille d'Afrique du Nord, d'Italie, de France et d'Allemagne. Dans sa réponse le Maire de Carpentras soulignait le plaisir qu'il avait de nous recevoir, ajoutant qu'il espérait bien que nous reviendrions dans sa cité lors d'une réunion future, ce dont bonne note était prise.

Tout le monde se retrouvait ensuite au Safari Hôtel où un déjeuner particulièrement soigné, arrosé des meilleurs crus locaux attendait les convives qui lui firent largement honneur. Ces bons vins aidant les langues se déliaient et

les conversations se prolongeaient jusqu'aux environs de 17 heures, moment où il fallu bien songer à la séparation non sans avoir convenu de seretrouver à l'automne après que chacun eut pris des vacances réparatrices.

Liste des participants à la sortie du 23 Mai : Mme Coudry, Madame Delorme (épouse du Contrôleur civil de la région de Fès), Colonels Brian, Brion, Martin et Madame, Riaucou et Madame, Richaud et Madame, Verlet et Madame, Lt.-Colonel Hoock, Commandants Chollet et Madame, Dubus et Madame, Filhol et Madame, Goulé et Madame, Lavoignat et Madame, Léger et Madame Merlin et Madame, Neigel et Madame, les camarades Bedet et Madame, Busi et Perret.

Liste des absents excusés pour la sortie du 23 Mai :
Madame la Générale Gautier, Généraux Marquez et Wartel, Colonels David, Debril-Loiseau, Gruyer, Hutinel, Montjean, Pertin, Reymond, Tivolle, Villemin, Commandants Fermaud, Desbrosse, Madame Ithier, Commandant Raval, Capitaines Barbaize, Bera, Larousse, Ferre, Teruel, Ouiste, Docteurs Abrassart, Brines, Savin, les camarades Boivin, Bonachera, Borel, Bridot, Buravant, Caron, Dekyvere, Delafon, Duhoo, Enderlin, Foucquart, Fournier, Franceschi, Iriart, Jaloszynski, Labbat, Loiry, Perry, Quinty, Madame Rey, Toussaint.

⁂

NOUVELLES DIVERSES :

Notre fidèle porte-drapeau Busi, victime d'un grave accident de la circulation en novembre dernier a pu reprendre ses activités et une de ses premières sorties a été pour participer à notre réunion du 23 mai.

Notre camarade Desbrosse, opéré en avril d'une arthrose de la hanche qui l'handicapait beaucoup, termine actuellement son séjour dans une clinique de rééducation aux environs de Marseille.

A tous deux nous souhaitons prompt et complet rétablissement.

Le Colonel GRUYER nous fait part de son départ de la Direction du Recrutement à Marseille pour rejoindre une nouvelle affectation à Bordeaux.

Le docteur Jean CROS fait part de sa nouvelle adresse :
Résidence les Roches d'Or, Le Bréhan I, chemin des Alisiers 13009 MARSEILLE

Le Commandant CHOLLET fait part de la naissance de sa petite-fille SOPHIE née à Vannes le 14 avril. Félicitations aux heureux grands-parents et souhaits de bonheur au bébé.

Marseille, le 25 Mai 1976
Colonel RIAUCOU

☆

PARIS

Vie de la Section

La T.V., la Radio, les journaux et les hommes politiques, tous parlent de relance, et la nature est en plein renouveau.

En serait-il de même de la section de Paris ?

Les deux derniers mois ont vu en effet deux petites réunions fort sympathiques.

La première eu comme cadre Taverny le 21 Mars. En cet ensoleillé dimanche de printemps un groupe de la section composé de MM. AUGE, BENEDICTE, HUCHARD, JOUIN, PICARDAT père et fils, RAULT, TROUILLARD, WIN-

TER, M. et Mmes CUBISOL, MERCHEZ et MULLER se retrouvaient devant l'église de cette charmante localité. Vers 11 h. 15, avec M. ROUSTAN et son fils Didier, élève à l'Ecole Militaire Préparatoire d'Aix-en-Provence, ce groupe alla s'incliner sur la tombe de notre regretté ami Louis ROUSTAN, qui fut un grand animateur de la section et porte-fanions de la Koumia et y déposa une plaque de marbre portant l'inscription « LA KOUMIA - PARIS ».

Après cette brève cérémonie, Mme ROUSTAN dû nous quitter pour aller au chevet de sa mère malade tandis que son fils nous accompagnait à l'Oasis (Bessancourt) restaurant tenu par un Zaian de Khenifra.

A l'apéritif nous fûmes rejoints par MM. et Mme MARDINI, BRAMY, ROUYER (fille de MULLER) alors que HUCHARD à son grand regret était obligé de rentrer à Paris. Et au dernier moment nous étions rejoints par le retardataire habituel, notre ex-secrétaire général de GANAY.

Le Colonel PICARDAT, doyen d'âge, accepta avec bonne humeur de présider la table, où se succèdèrent un succulent tagine, un excellent couscous, avec merguez, brochettes, épaule de mouton rôtie, le tout arrosé de généreux vins rosé et rouge du Maroc. A ce régime le ton monta vite et la conversation devint générale. Mais toute bonne chose a une fin et vers 17 heures, il fallut songer à regagner Paris en se promettant de se voir bientôt.

Les généraux de SAINT BON et TURNIER, MM. BUAT-MENARD, CARRERE, de CHAUNAC-LANZAC, PREMOLI s'étaient excusés. Par ailleurs l'organisation précipitée de cette journée n'avait permis de prévenir que les habitués des réunions. Le secrétaire de la section s'en excuse et songera toujours à prévenir ceux qui lui répondent.

Suite à l'appel lancé dans le bulletin n° 64, le mardi 20 avril fut aussi un peu plus animé que de coutume, car sur le coup de 19 heures nous nous sommes retrouvés (dans l'ordre alphabétique) AUGE, BENEDIC, CHAPLOT, DELUC, de GANAY, JOUIN, MAC CARTHY, MARDINI, MERCHEZ, MULLER, PICARDAT, VAILLANT, WINCKEL. Et si avec l'A.G. de Mai, l'été arrivant on ne se verra plus guère, il a été décidé d'organiser un petit repas le mardi 15 Juin et le mardi 19 octobre au Club Rhin-et-Danube.

Lors de son voyage à Pau notre Secrétaire (Trésorier de l'Association) a rendu visite le lundi 10 Mai à notre le Capitaine DURAND, co-fondateur avec le regretté Léonard GARRY de l'Amicale des Anciens des A.I. et des G.M.M. Notre doyen âgé de 93 ans, retenu par de petites infirmités, n'avait pu assister à l'A.G., MULLER lui a transmis, ainsi qu'à Madame DURAND, les salutations du Conseil d'Administration.

Ajoutons que le Capitaine Pierre DURAND a acquis une certaine notoriété dans le domaine de l'histoire (époque napoléonienne, Grande-Guerre, Campagnes du Maroc) et que ses dessins et peintures ont depuis longtemps dépassé le cadre du Sud-Ouest. Aussi la journée passée par MULLER et son épouse avec notre sympathique ancien et Madame DURAND a été des plus agréable.
P.S. - La mère de Madame ROUSTAN est décédée le 23 mars. Nous renouvellons à Madame ROUSTAN ainsi qu'à son fils nos sincères condoléances.

Un ami, qui ne veut se faire connaître, a eu la délicate idée de faire fixer une Koumia en vermeil sur la plaque déposée sur la tombe de ROUSTAN.

● **La section de Paris organisera un REPAS AMICAL au CLUB RHIN-ET-DANUBE le Mardi 19 OCTOBRE à 19 h. 30.**

Rendez-vous à compter de 18 h. 30.

Le prix du repas sera entre 25 et 30 F..

Pour pouvoir organiser ce repas il faut être un minimum de 20 personnes.

Inscription avant le 10 octobre soit à la Koumia Tél. 755-86-40, soit après 19 h. chez MULLER Tél. : 847-11-42.

LYON - SUD-EST

Compte-rendu d'activités de la Section

Le 19 mars 1976, comme prévu, un couscous rassemblait à la Maison du Travailleur Etranger à Lyon, P.C. du Colonel LE PAGE une vingtaine de membres de la Koumia de Lyon. C'était aussi une réunion de travail : il y fut question de la vie de la section, de revue d'effectifs.

Le couscous a été fort apprécié. Au dessert, le camarade VERIE nous fit part de son récent séjour au Maroc et MAZIN nous donna les dernières nouvelles du Viet Nam.

Etaient présents : Les Colonels LE PAGE, CHANEY, GUERIN, MAGNENOT, Mrs CLEMENCEAU, EVENO, GANTET, LECLERQ, NOUGUE, GUIDON, VALO, PAYRE, REYNAUD, VERIE, LOUBES, SEIDLE, MAZIN, CORBELIN.

Etaient excusés : Lt. Colonels BORDES, FERRACCI,
Mrs. MATOT, MORLET, MURAT, VERRIER, LECORRE

Les 8 et 9 Mai, le Colonel LE PAGE, MAGNENOT et Madame, GANTET, VAGNOT et Madame participaient aux journées de la Koumia à Pau et région.

Le camarade MATOT qui avait retenu places chemin de fer et chambre a dû, au dernier moment, pour raison de santé et à son très grand regret annuler son voyage.

Le 13 juin 1976 est prévu un repas familial pour les camarades et leurs familles de Lyon, l'Isère, les 2 Savoies, l'Ain.

C'est le camarade VAGNOT qui l'organise en son hôtel-restaurant « Les Oiseaux » à Claix (Isère). Tout le nécessaire est fait pour que cette journée des retrouvailles soit une réussite.

J. MAGNENOT

AVIS DE DECES

En dernière minute, nous apprenons le décès de René BREMAUD, survenu le 5 Juin dernier. Il était le porte-fanion de la section depuis sa création. Dans le prochain bulletin, nous parlerons plus longuement de notre camarade disparu.

Avis très important

Le Secrétariat de la Koumia sera le plus souvent fermé pendant les mois de JUILLET, AOUT et début SEPTEMBRE.

Pendant cette période, les membres du Bureau pourront être joints aux adresses suivantes :

☐ **COLONEL LUCASSEAU :**
28, Rue du chapitre - SAINT SERVAN
35400 SAINT MALO - Tél. : 56-27-76.

☐ **M. André MARDINI :**
Editions A.V. - 173, rue du Temple - 75003 PARIS - Tél. ARC. 36-98
Sauf pendant le mois d'Août.

☐ **Cdt. BUAT-MENARD :**
12, rue Valentin Hauy PARIS XV^e^ - Tél. 306-59-58
ou Rue de l'Ecole - LAUDIGERIE - 28250 SENONCHES - Tél. : 00-77-54

☐ **M. MULLER :**
35, avenue Henri Barbusse - 93140 BONDY
Tél. Domicile 847-11-42 - Bureau 645-21-51

Carnet des Goums

NAISSANCES

Le Capitaine et Madame GUERDER ont le plaisir d'annoncer la naissance de MAGALI au foyer de leur fils cadet, le Docteur Alain GUERDER et de Madame, née Anne-Marie CONTURLA, à Toulon, le 5 Avril 1976.

Le Général PARTIOT et Madame font part de la naissance de leur petite-fille EDITH BAUD, le 4 avril 1976, petite-fille également du Commandant BAUD, mort pour la France au Maroc en 1955.

Le Commandant et Madame BUAT-MENARD sont heureux de faire part de la naissance de leur sixième petit-fils VALENTIN au foyer de Patrick et Joelle BUAT-MENARD, à Bures-sur-Yvette, le 15 avril 1976.

Madame BRAULT-CHANOINE est heureuse de faire part de la naissance de sa troisième petite-fille CLEMENCE, le 22 avril 1976 au foyer de Hubert CHANOINE et de Camille GUIGNOT.

M. et Mme VERBIEST Henri (de Pont Saint-Vincent, Meurthe-et-Moselle),
M. et Mme Léon MERCHEZ (Président de la section de Paris) ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur arrière petit-enfant et petit-enfant AURELIE, fille de Georges et Catherine LIMNIOS, le 6 avril 1976, à Paris.

Tous nos souhaits aux nouveaux-nés et nos compliments à leurs parents et grands parents.

MARIAGES

Max GANTET fait part du mariage de son fils Claude, Ingénieur des Mines, avec Mademoiselle Mary NEWCOMER.

Le Commandant Henri SERVOIN et Madame ont la joie de nous faire part du mariage de leur fils Alain avec Mademoiselle Aline VERGNE, le 12 juin 1976.

Le Colonel et Madame Guy de MAREUIL ont l'honneur de faire part du mariage de leur fils Max, Sous-Lieutenant de Réserve de Cavalerie (1° Hussards Para de Tarbes) avec Mademoiselle Karolina JAROSZYNSKA à Johannesbourg (Afrique du Sud), le 21 mars 1976.

Francis DALLONNEAU, fils du Chef de Bataillon Max DALLONNEAU, avec Mademoiselle Marielle ROUX, le 20 Mars 1976.

Philippe VERIE, fils du Chef d'Escadrons (E.R.) André VERIE, avec Mademoiselle Marie-Chantal VILA, le 3 Avril 1976

La Koumia est heureuse de présenter ses xœux de bonheur aux nouveaux époux et ses félicitations à leurs familles.

DÉCÈS

Madame Jean BOINNOT nous fait par du décès de son mari ancien adjudant chef aux Goums à Rabat, survenu le 27 avril dernier après une longue maladie. Il avait été précédé dans la mort par son fils Jean-Claude, le 7 décembre 1974. A Madame BOINNOT aussi cruellement éprouvée, ainsi qu'à ses enfants, nous adressons nos très sincères condoléances et l'expression de notre sympathie attristée.

Mademoiselle KRUG, infirmière major des Hôpitaux Militaires, Chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre vient de mourir à Paris à l'âge de 92 ans

Après s'être dévouée sans compter à ses malades et à ses blessés pendant la guerre 1914-1918 et en particulier à l'Armée Française d'Orient elle fut affectée au Maroc ou pendant la guerre du Riff et jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale elle dirige à l'Hôpital Auvert à Fez le centre de Chirurgie ce qui lui valent de soigner un grand nombre de nos camarades des goums et des A.I. qui conservent dans leur mémoire le souvenir de cette femme au grand cœur.

La Koumia présente ses bien vives condoléances à la famille de Mademoiselle KRUG et en particulier à son neveu le Commandant KRUG ancien des A.I. de la région d'Agadir et du Front Nord.

DISTINCTIONS

Monsieur IRIART Grégoire, ancien Adjudant-Chef du Makzen d'Eroud (Tafilalet) vient d'être nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, par arrêté du 16 Décembre 1975, au titre du Ministère de la Défense.
Cette décoration lui a été remise, le Dimanche 29 février 1976, par l'Ingénieur Général de l'Armement MINVIELLE, en présence du Colonel TIVOLLE (section de Marseille) et d'une foule très nombreuse venu le féliciter

Madame BLANCKAERT (veuve du Lt.-Colonel BLANCKAERT Henry, mort pour la France à Haiphong (Tonkin) le 18-7-1952), Vice-Consul de France à Barcelone a été promue Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Avis du C.E.F.I.

Le C.E.F.I. a décidé d'organiser un voyage touristique au Maroc en 1977, du 12 au 30 Mai.

Au cours de ce voyage, une rencontre avec les anciens tirailleurs et goumiers sera possible. Le Général DRISS BEN AOMAR, Ministre des P. et T. doit favoriser cette rencontre.

Le détail complet du voyage paraîtra dans le prochain bulletin.

Un "Défi" à l'Histoire

Notre camarade, le Colonel Jean SAULAY a adressé une lettre très pertinente au journal « L'AURORE », concernant l'ouvrage édité à Paris, de Sa Majesté Roi du Maroc, à savoir LE DEFI.

Comme le dit SAULAY, elle n'engage que lui-même, mais les officiers des A.I. qui ont « serré de près » l'histoire active de la pacification du « bled Siba » y trouveront matière à réflexion... en attendant la critique analytique des historiens.

MEYLAN, 26 avril 1976

Monsieur le Rédacteur en Chef de l'Aurore
100, rue de Richelieu
75002 PARIS

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Je croyais trouver dans le « Monde » la présentation du livre que Sa Majesté le Roi du Maroc vient de faire paraître chez Albin Michel sous le titre « Le Défi ». Curieusement, c'est l'« AURORE » qui en fait l'analyse dans son numéro du 2 avril 1976, sous la signature de Philippe BERNET, dans une chronique dirigée par Gilbert GUILLEMINAULT.

Philippe BERNET termine son article, fort élogieux, mais inexact dans ses références historiques et géographiques, en déclarant que, pour HASSAN II, la sagesse est venue avec l'expérience du pouvoir. La lecture des premiers châpitres de ce livre amène l'ancien officier du Service des Affaires Indigènes du Maroc que je suis, à mettre en doute cette belle affirmation.

Ouvrir ses « Mémoires » en proclamant que, depuis la bataille de l'Isly en 1844 jusqu'à la proclamation de l'indépendance en 1955, le Maroc a mené sa « Guerre de Cent Ans » contre l'occupant français a, au moins, le mérite de la franchise que les éditeurs se plaisent à reconnaître à l'auteur. Le lecteur sait, immédiatement, à quoi s'en tenir.

Mais affirmer que la « pacification » a détruit l'unité de la nation, c'est faire preuve d'une désinvolture à l'égard des faits qui fera bondir tous ceux qui ont participé à ces opérations de pacification, et je suis l'un d'entre eux. Ce n'est tout de même pas nous qui avions divisé le Maroc en « bled maghzen » soumis à l'impôt et aux corvées, et en « bled Siba » où les Mehalla Cherifiennes ne s'aventuraient que sur la pointe des pieds, en payant tribu aux « portiers » de l'Atlas, le Zaiani au nord, le Glaoui au sud, ou mieux, n'allaient jamais.

Quand nous l'avons abordé, l'Atlas Central était peuplé de tribus guerrières qui n'avaient jamais reconnu aucune autorité, ni celle des romains, ni celle des arabes. Il faudra plus de vingt ans à la force française mise au service du Maghzen, écrira en 1946 le Général JUIN, pour en venir à bout. Faut-il donc rappeler au Roi du Maroc que, lorsqu'elles étaient contraintes par nos troupes à demander l'« aman » au cours de la sanglante et pittoresque cérémonie de la « targuiba », les fières tribus des « Imazighen », des « Hommes Libres », se soumettaient, non à l'autorité de la France, mais à celle de ce « Sultan de Rabat» qu'elles n'avaient jamais connu, encore moins reconnu. Ce qui, d'ailleurs, n'allait pas toujours sans mal.

HASSAN II se serait honoré en reconnaissant que la France a mis un terme à la menace constante que faisait peser sur le Maroc intérieur des plaines le Maroc extérieur de la montagne et des steppes, et qu'elle a réalisé l'unité du pays pour le Trône alaouite, bien fragile et chancelant en 1912 du Sultan MOULAY HAFID.

Dans sa critique du fameux « Dahir berbère » de 1930, le Souverain soutient que : « ... la démocratie française prétendit inventer au Maroc un nouvel Etat : la Berbèrie,... en s'appuyant sur des connaissances ethniques et linguistiques douteuses ». Voilà un jugement définitif et vite expédié sur nos savants, nos ethnologues, nos linguistes ! mais passons : leur œuvre est là, qui fait partie du patrimoine commun à la France et au Maroc.

On est cependant surpris de trouver sous une plume qu'on aurait pu croire particulièrement autorisée, une affirmation si contraire à la vérité et présentée d'une manière aussi tendancieuse. Nous n'avons jamais eu la prétention, que je sache, de créer au Maroc un nouvel Etat. Nous avons eu le souci par contre, et c'est tout à notre honneur, de respecter les coutumes millénaires locales des tribus berbères de l'Atlas, que n'avait pas encore pénétrées, et pour cause ! la loi coranique. Aucune des dispositions du Traité de Fès ne nous faisait d'ailleurs obligation d'arabiser ces tribus contre leur gré. Et je suis persuadé qu'à l'heure où j'écris ces lignes, les berbères continuent d'appliquer leur coutume, qui est antérieure à l'Islam.

Sa Majesté ajoute que « ... dans cette Berbèrie imaginaire, l'enseignement de l'arabe fut combattu, la langue officielle devint le français, et dans les écoles, les enfants apprirent que, non seulement leurs ancêtres étaient les gaulois, mais que leurs parents et eux-mêmes, s'étaient trompés de religion ... ». Berbèrie imaginaire... Hassan II ignorerait-il à ce point la réalité berbère glorieuse de son royaume ? Il y a quelque impudence à écrire de pareille contre-vérités, qui ne méritent pas d'être discutées car elles relèvent de la basse polémique de réunion publique. Elles prêteraient à sourire si elles n'étaient émises par un Chef d'Etat.

Ce qui, par contre, mérite d'être relevé avec la plus grande énergie, c'est le rôle attribué par le Roi à son père le Sultan Sidi Mohamed ben Youssef après Juin 1940. Je cite : « ... il s'ingénia à camoufler les troupes marocaines en corps supplétifs (moghaznis) échapant au contrôle des commissions d'armistice germano-italiennes. Des dépôts d'armes et de munitions furent de même mis en lieu sûr. Nos troupes devaient combattre par la suite magnifiquement en Italie et sur la ligne « Gustav », à Cassino, et entrer les premières dans Rome ».

Il serait plus conforme à la réalité d'écrire que, s'il fut informé des grandes lignes de la politique de la France en cette affaire, le Sultan n'eut aucune responsabilité dans le camouflage des troupes françaises au Maroc. Ceux qui organisèrent, dans la clandestinité, l'Armée Française d'Afrique du Nord s'appellent les Généraux WEYGAND et NOGUES. Celui qui camoufla les goums marocains en unités de travailleurs s'appelle le Général GUILLAUME, qui les conduisit ensuite à la victoire sur les champs de bataille d'Italie sous les ordres du Général JUIN.

Sa Majesté n'aurait-elle jamais entendu parler de ces deux illustres généraux français avant la crise franco-marocaine de 1951-1953 ? En outre, si je m'associe à l'hommage qu'elle rend à la vaillance des troupes marocaines, je crois devoir réparer une omission dans Sa pensée en précisant que ces troupes combattirent sous drapeau français.

Poursuivre cette analyse deviendrait vite lassant. Je note encore cependant, que l'auteur fait état, dans les documents annexes, d'un curieux « Projet de Constitution Marocaine » datant du 11 octobre 1908 (15 ramadan 1326), dont personne à ce jour n'a jamais entendu parler. Il est bien étonnant par exemple que la nouvelle « Histoire du Maroc » publiée chez Hatier en 1967 n'en fasse pas mention. N'aurait-elle pas été inventée pour les besoins de la cause ?

Dans ses premiers chapitres, ceux qui couvrent la période de 1912 à 1955, les seuls qui m'intéressent, ce livre m'apparaît comme un « DEFI A LA VERITE HISTORIQUE ». Par les mensonges qui l'émaillent, par la présentation tendancieuse, voire erronée, des faits, par la mauvaise foi parfois puérile qui s'y fait jour, il se présente, à l'évidence même, comme un ouvrage sans valeur. Il est intéressant de noter, d'ailleurs que, depuis, sa parution jusqu'à ce jour, aucune analyse, aucun commentaire, n'en a été fait dans aucune publication, même pas dans le « Monde », du moins à ma connaissance.

Il est regrettable que « l'Aurore » ait cru devoir ouvrir ses colonnes à un ouvrage qui relève plus de la polémique que de l'histoire, et d'où sont absentes la modération dans l'expression et la hauteur de vues qu'on attend généralement d'un homme d'Etat.

N'avez-vous donc plus dans vos archives la collection des numéros du journal parus pendant la crise de 1953 ? Le portrait qu'on y trouvait alors du « Prince Héritier » correspondait bien à celui du « Roi » que le « Défi » nous permet de découvrir aujourd'hui. Il semble, par contre, que « l'Aurore » ait sérieusement évolué.

J'emprunterai ma conclusion au Professeur Robert MONTAGNE, collaborateur de LYAUTEY, co-fondateur en 1936 du Centre de Hautes Etudes Administratives Musulmanes avec Sébastien Charléty, Recteur de l'Université de Paris, et Pierre Viénot, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères. Il regrettait en 1953 que le jeune Sidi Mohamed ben Youssef n'ait pas bénéficié, avant d'être mis en possession de l'Empire Chérifien, des conseils de Français éminents choisis parmi les hommes de haute culture et d'expérience confirmée. Jouant auprès de lui le rôle de guides et de confidents, ils lui eussent appris, entre autres disciplines, l'histoire de son pays. « Leur influence eut sans doute aisément contrebalancé celle des... maîtres d'équitation et de tennis » au milieu desquels il vivait.

Ce qui était vrai pour le père l'était peut-être encore plus pour le fils.

Mais la République ne s'est jamais souciée de l'éducation des Princes et c'est généralement dans ses prisons qu'elle a trouvé les dirigeants de ses colonies ou protectorats parvenus à l'âge de l'indépendance.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef l'expression de ma parfaite considération.

J. SAULAY

P.S. - Je vous adresse cette lettre en mon nom personnel ; elle n'engage donc que moi.

Je crois cependant pouvoir avancer qu'elle reflète l'opinion de tous les anciens officiers des Affaires Indigènes du Maroc, dont l'Amicale a son siège social 20, rue Eugène Flachat à Paris 17e, sous le nom de « LA KOUMIA»

A propos de " La Pensée de Lyautey "

L'Article « LA PENSEE DE LYAUTEY » paru dans le bulletin N° 64 a fait l'objet d'une mise au point du Colonel SCHOEN, qui paraîtra dans un prochain bulletin.

"L'Affaire Kessel"

Le 5 Janvier dernier, l'hebdomadaire « LE POINT » fit paraître, accordée par Joseph KESSEL à M. Pierre DESGRAUPES, une interview dont certain passage provoqua l'émotion indignée des anciens de la 1re Armée Française, et particulièrement de nos camarades de la Koumia. On y prétendait, en effet, qu'au moment où les troupes du Général de LATTRE pénétraient en Allemagne, elles étaient composées de mercenaires marocains, « des tabors » auxquels le commandement (?) avait accordé le droit de pillage pendant trois jours. On y déclarait également que, pour arrêter les excès commis par ces soldats, ce même commandement avait été contraint d'en « fusiller à tour de bras ».

Immédiatement alerté par notre ami Bernard SIMIOT, membre du Comité Directeur de Rhin-et-Danube, le Colonel CRESPIN, Président National de l'Association, chargea le bâtonnier René BONDOUX d'exiger réparation de ces déclarations diffamatoires. Il apparut au grand avocat, lui-même Président d'Honneur de Rhin-et-Danube, qu'il fallait éviter une action judiciaire dont le retentissement, non seulement en France, mais au Maroc, en Italie et en Allemagne, risquerait de provoquer des réactions contraires au but poursuivi. Dans ces conditions, Maître René BONDOUX reçut dans son cabinet le Directeur du « POINT », tandis que Bernard SIMIOT, lié à Joseph KESSEL par une vieille amitié, eut une longue conversation avec le célèbre écrivain.

A la suite de ces démarches, Joseph KESSEL reconnut que sa bonne foi avait été surprise, qu'il savait aujourd'hui que ses déclarations étaient sans fondement sérieux et qu'il était prêt à le dire.

La mise au point que nous publions ci-après, sous la signature de Joseph KESSEL, a paru dans LE POINT et dans le Journal Rhin-et-Danube du mois de Février.

Certains camarades de la Koumia ont pu estimer, avec quelque raison, que ce texte ne leur apportait pas la réparation personnelle qu'ils étaient en droit d'attendre. C'est que les négociateurs de cette malheureuse affaire ont pensé, avec non moins de raison, qu'il ne fallait en aucun cas dissocier les goumiers des autres soldats de la 1re Armée Française : celle-ci ayant été diffamée, c'est à elle dans l'ensemble de ses troupes et de ses chefs que Joseph KESSEL a adressé l'hommage que voici.

LA KOUMIA

Une mise au point de Joseph Kessel

Quelques camarades de « Rhin-et-Danube » m'ont fait part de la très vive émotion ressentie par eux à la lecture d'une interview que j'avais accordée à mon ami Pierre Desgraupes, et qui a été publiée dans LE POINT n° 172 du 5 janvier 1976. Je paraissais rapporter que l'on avait fait fusiller autour de Stuttgart des soldats marocains auteurs de pillage.

Etant absent, il ne m'a pas été possible de répondre plus tôt. Je le fais aujourd'hui pour expliquer un malentendu que je regrette profondément.

Cette histoire m'avait été racontée comme à tant d'autres, mais je sais bien aujourd'hui qu'elle est fausse et qu'elle a pour source la campagne mensongère élaborée par les nazis en 1944-45. Je veux ici porter le témoignage que je dois à mes amis de la 1re Armée française et à leur chef : le Général de Lattre.

Débarquant en Provence, cette armée comptait 250 000 hommes, dont la moitié s'était déjà durement battue en Italie, mais en arrivant au Rhin, 140 000 maquisards avaient grossi ses rangs. Les uns et les autres, dans les Vosges, en Alsace, en Allemagne, je les ai bien connus en qualité de correspondant de guerre.

Comment ces gens que tout - provenance, façon de vivre, penser, faire la guerre, semblait devoir irrémédiablement opposer, comment pouvaient-ils se fondre dans un même creuset et garder leur identité ? L'entreprise paraissait illusoire et même dangereuse à ceux qui mesuraient tout ce qui séparait les officiers de l'Armée d'Afrique des Colonels FFI. Pourtant cette sorte de miracle s'est accompli. Par la volonté et le don d'un homme hors du commun des hommes : le Général de Lattre.

Il a réussi « l'amalgame » entre des chefs aussi différents par la formation, les idées, les instincts, que Monsabert et Malraux, Guillaume et André Chamson, Béthouart et Jacques Monod, Valluy et Rol-Tanguy. Et ce fut, une et indivisible, l'armée « Rhin-et-Danube ».

Le Général de Lattre a bien voulu m'accorder sa confiance et son amitié. Il m'a toujours inspiré, de Rethel à Stuttgart, au plus dur et au plus haut du combat, l'admiration la plus profonde, la plus entière.

Il est tout naturel qu'à lui et à ses hommes, je rende hommage, une fois de plus.

Le 17ème Tabor en Indochine

Le Colonel SAULAY auteur de l'article paru dans le bulletin n° 61 de 1975 nous demande de compléter son article par la citation du 22e Goum donnée ci-dessous :

Commandement en Chef des Forces Terrestres, Aériennes et Navales en Indochine
Etat-Major Interarmées et des Forces Terrestres
Bureau du Personnel - 1e Section
N° 1882 - EMIFT - BP - 1 - DECO

Saigon, le 15 Mars 1953

ORDRE GENERAL N° 220

Le Général de Corps d'Armée SALAN
Commandant en Chef des Forces Terrestres, Aériennes et Navales en Indochine

CITE A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

22e GOUM DU 17e TABOR MAROCAIN

« Magnifique unité, ardente et manœuvrière au feu.

« Sous les ordres du Capitaine IACCONI, a effectué, dans le cadre d'un « Sous-Groupement Tactique, un raid offensif sur CHA-PA (Haute Région du « Nord-Vietnam), du 30 juin au 6 juillet 1952. Malgré d'énormes difficultés dues « au terrain et aux conditions atmosphériques particulièrement défavorables, a « réussi une avance rapide bousculant l'adversaire, lui causant des pertes et « jetant le désarroi chez les défenseurs de CHA-PA.

« Engagé à nouveau dans la région de QUINH-NHAI, sur la Rivière Noire, « (Haute Région du Nord-Vietnam), du 15 octobre au 7 novembre 1952, a confir- « mé ses belles qualités guerrières. S'est particulièrement distingué dans la nuit « du 22 au 23 octobre 1952, près de BAN PA MA, au sud de QUINH NHAI.

« Attaqué par un bataillon Viet-Minh puissamment armé et appuyé par des « armes lourdes, a resisté pendant plus de trois heures aux assauts des rebelles « dans un farouche combat allant jusqu'au corps à corps.

« Submergé par l'adversaire et bien qu'ayant perdu 60% de ses cadres, « s'est replié en ordre en continuant de combattre.

« Au cours de l'action, a infligé de lourdes pertes à l'adversaire, qui a « renoncé à poursuivre son attaque.

« Le 22e Goum Marocain s'est montré digne de ses aînés des célèbres « Tabors Marocains ».

Signé : SALAN

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec Etoile de Vermeil, mais ne donne pas droit au bénéfice de cette même distinction au capitaine IACCONI, déjà récompensé pour les mêmes faits.

Pour Ampliation : Le Lieutenant-Colonel BIENVAULT
Adjoint au Chef du Bureau du Personnel
Signé : BIENVAULT

Notification N° 6.942 - FTNV - CH - DECO en date du 21 mars 1953 du Général de Corps d'Armée de LINARES, Commandant les Forces Terrestres du Nord-Vietnam.

Notification N° 394 - T.M. - I en date du 24 mars 1953 du Lieutenant-Colonel SORE, Commandant les Tabors Marocains en Extrême-Orient.

Nouvelles des Camarades

Lors de son voyage à la Martinique, le Commandant et Madame PASQUIER ont rendu visite au Chanoine GRASSELI, Aumônier des lépreux à l'Hôpital de Fort de France, et qui est Peintre et Poète à ses heures, ils ont pu admirer ses œuvres, en particulier un tableau représentant une station du Chemin de Croix peint à Berkane, avec les rues du village comme toile de fond.

Actuellement en pleine forme, le Chanoine GRASSELLI a chargé le Cdt. PASQUIER de transmettre son amitié à tous les camarades de la Koumia.

Le Chanoine GRASSELLI a été, pendant 25 ans, curé de Berkane, mobilisé à Taza en 1939, puis envoyé à El Ayoun du Draa.

« MISSIONNAIRES EN BURNOUS BLEU »

Un certain nombre d'exemplaires restent au siège de la Koumia à la disposition des membres de l'Association qui en feraient la demande :

22 F + 3 F de port = 25 F.

L'auteur les dédicacera à l'occasion.

RECTIFICATION ET SOUHAITS

A la suite d'une observation amicale et pertinente qui m'a été faite au sujet de l'article « Protestation motivée » (bulletin n° 63, décembre 1975, page 23) je rétracte la phrase qui suit immédiatement celle-ci : « Est-il exact, comme dit l'Aurore, que l'on ne peut trouver " aucune " excuse aux personnalités et à la foule françaises fourvoyées à l'ambassade d'Algérie pour l'anniversaire du 1° Novembre 1954 ?.

La phrase que je retire impliquait en effet une généralisation inexacte que je me dois de rectifier. Des personnalités en charge avaient en effet dans cette circonstance une autre « excuse » que l'« ignorance » que je connais et que je signalais : les nécessités immédiates et impérieuses qui résultent d'une situation **donnée.** Par contre, rien de tel n'empêchait de s'abstenir la foule mondaine, les simples particuliers. Cette phrase, qui aurait demandé trop de développements pour que ces distinctions soient bien faites ; était d'ailleurs inutile, étrangère au propos de l'article qui était tout simplement, à l'occasion de la protestation reçue de notre correspondant, de montrer une ignorance et de rétablir une vérité historique qui est de nos jours méconnue, niée et falsifiée, ce qui a, entre autres inconvénients, celui de faire le plus grand tort à NOS anciens qui furent des DEFENSEURS et non des « agresseurs », et à NOTRE Tradition héritée d'eux. Ce à quoi beaucoup de lecteurs se sont montrés sensibles. Et CE QUI NOUS REGARDE, ce qui est bien ETRANGER A TOUTE OPINION POLITIQUE, ce qui est simplement de l'INFORMATION, une information brûlante, sans doute, mais malheureusement nécessaire.

Le bon droit de la France ayant été remis en lumière, ce qui n'est tout de même pas sans intérêt pour nous, il ne serait pas moins utile ni moins souhaitable qu'un adhérent de bonne volonté montre ici que nos anciens ne furent pas seulement des « défenseurs » mais que, ayant « dicté la paix » et instauré la sécurité là où il le fallait, ils eurent à cœur et ils eurent le mérite d'accomplir, étape par étape, une œuvre humaine dont on a pu dire qu'elle était « demeurée sans égale »... Afin que nos enfants soient détrompés, et qu'ils retrouvent une salutaire et légitime fierté de ce passé : ils en ont GRAND BESOIN.

Et pour nous de la Koumia, tous croulants ou semi-croulants,, C'EST BIEN D'EUX QU'IL S'AGIT.. Alors PREVOIR ; et « prévoir c'est le contraire de rêver. C'est savoir porter sur les choses et sur les hommes un regard assez détaché des passions (et par conséquent des illusions), pour discerner à l'avance ce qui figure déjà et détermine le lendemain. Prévoir, c'est NE RIEN OUBLIER pour POUVOIR tout IMAGINER ». (Jacques CHIRAC, « Revue des Deux Mondes » Janvier 1976).. Comme quoi les vérités de La Palisse jamais ne seront « dépassées » !... Savoir pour prévoir...

« Histoire, maîtresse de vie » dit l'adage. Mais il s'agit, bien sûr, de l'histoire vraie. Tandis que « C'est avec la FAUSSE HISTOIRE que l'on fait les FAUSSES CONSCIENCES » (Général WEYGAND) ; et tout ça, ce n'est pas vaine littérature.

Nous sommes à la Koumia les gardiens, les dépositaires d'une histoire qui contient NOTRE TRADITION ; et mon souhait, aujourd'hui, si je peux en faire un, est que ce dépôt soit bien conservé et exposé, avec les plus certains de ses enseignements. Sinon, qui s'en chargera, de nos jours ?... Sans oublier les admirables exemples que nous ont laissés nos goumiers, et tant de fidèles, tant de nos administrés, de nos amis, tous ceux qui avaient, avec nous, choisi et aimé la bonne cause.

Gérôme de GANAY

Demande de renseignements

Plusieurs camarades ont demandé au Président de leur communiquer les noms et adresses d'anciens des Goums et des A.I. résidant actuellement au Maroc.

Prière de donner ces renseignements au Colonel LUCASSEAU, 28 rue du Chapitre - SAINT SERVAN - 35400 SAINT MALO.

Bibliographie

LES GOUMS MAROCAINS SUR LA FRONTIÈRE DE LIBYE EN JUIN 1940

Dans un récent ouvrage qu'il vient de consacrer à « l'Armée de Weygand » (1) qui constitue un magnifique hommage à l'Armée d'Afrique et aux chefs qui surent, dans la clandestinité, forger et tremper son épée, le Général BERTEIL évoque en ces termes l'action des goums marocains sur la frontière de Libye au cours de la brève campagne de quinze jours qui s'acheva le 25 juin 1940 :

« Pour surveiler les vastes étendues désertiques voisines de la frontière, le Général NOGUES avait fait venir un certain nombre de goums marocains.

« Ces troupes entraînées à vivre et à combattre dans de semblables solitudes et appliquant la tactique des anciens « djicheurs » du Sud marocain, devaient semer la terreur dans les troupes frontalières italiennes. Partant de très loin, transportées en camion de nuit au plus près des postes de surveillance, puis effectuant à pied, de nuit, d'énormes étapes, elles attaquèrent dès le 10 juin les avant-postes et les patrouilles italiennes.

Les italiens replièrent tout leur dispositif de surveillance à plus de cinquante kilomètres dans l'intérieur.

Quel ancien de cette campagne oubliée, qui cependant préfigurait déjà l'épopée des goums en Tunisie et en Sicile en 1942 et 1943, avant l'ouverture de la campagne d'Italie, acceptera de confier à la Koumia des souvenirs qui non seulement intéresseront tous ses lecteurs, mais aussi contribueront à mieux faire connaître les faits d'armes de nos goumiers ?

Le groupement de supplétifs marocains auquel fait allusion le Général BERTEIL, était commandé, si ma mémoire ne me fait pas défaut, par le Capitaine EDON, qui trouva la mort en Indochine en 1952 alors qu'il venait de quitter le commandement du Groupe Mobile Nord-Africain, le fameux G.M.N.A. et comprenait des Ait Hamou de la région de Talsint, djicheurs réputés entre tous qui, aux Confins Algéro-Marocains, nous avaient donné bien souvent du fil à retordre.

Lieutenant-Colonel Jean SAULAY

(1) Louis BERTEIL - « L'Armée de WEYGAND » Paris 1975, Editions Albatros.

LES HARKIS

L'Association des Anciens des Affaires Algériennes (dite Les S.A.S.) a décidé de favoriser la rédaction et la parution d'un livre destiné à retracer l'engagement des supplétifs musulmans en Algérie, l'histoire des S.A.S. et de notre Association.

Ce livre, sous le titre provisoire « LES HARKIS », paraîtra au plus tard dans le courant du 1e trimestre 1977. Il sera signé par Nicolas d'ANDOQUE, Les droits d'auteur étant acquis à l'association, et sera publié par la Société de Production Littéraire, 10, rue du Regard - 75006 PARIS.

Ce livre a pour ambition de retracer tout d'abord, à travers l'histoire des formations supplétives, l'engagement des français musulmans d'Algérie pendant la guerre, leur action de pacification et leur combat.

Des témoignages retraceront l'organisation, les missions, la vie quotidienne des Sections Administratives Spécialisées. Puis ce sera le drame de l'abandon organisé des supplétifs à la veille de l'indépendance, la mobilisation de quelques officiers S.A.S. qui se sont réunis pour rassembler moghzanis et harkis, organiser leur « évasion », puis leur accueil et leur établissement en France. C'est de cette réunion qu'est née notre association.

A travers les rescapés des formations supplétives installés en France, une dernière partie évoquera les réussites et les échecs de l'accueil et de l'intégration dans la France métropolitaine.

Ce livre devant paraître en livre-club, comportera, après le texte, un ensemble de documents photographiques et une annexe importante qui constituera en fait le mémorial du Service des Affaires Algériennes.

Vous pouvez, et nous vous en serons reconnaissants, commander dès aujourd'hui ce livre en souscription, ce qui vous permettra de le recevoir dès sa parution, dans une forme personnalisée (non gravé à l'or sur la couverture).

Veuillez adresser votre commande accompagnée du réglement correspondant soit à l'Association des S.A.S. 20, rue Eugène Flachat 75017 PARIS - C.C.P. Paris 17 450 75 ;

soit à la Société de Production Littéraire 10, rue du Regard - 75006 PARIS C.C.P. La Source 30 990 40 M.

CARTE DE SOUSCRIPTION

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : ..... Code Postal : .....

Je commande l'ouvrage « LES HARKIS », qui me parviendra dans le courant du 1e trimestre 1977, pour la somme de 80 F + 5 F. de frais d'expédition, que je verse :

☐ par chèque bancaire ☐ par chèque postal

Je choisis un exemplaire nominatif ☐ sans supplément de prix

Prénom et nom à imprimer en fer à dorer sur la couverture :

NOM : ..... Prénom : .....

LOIS ET DÉCRETS

Extrait du Journal " Le Grand Invalide" - Janvier 1976

Les pensions dans les pays devenus indépendants

L'article 71 de la loi de finances du 26 décembre 1959 a prévu que les pensions des nationaux des pays ayant appartenu à l'Union française, à la Communauté, ou placés sous protectorat de la France, ne suivent plus les revalorisations du rapport constant à compter du jour où ces pays sont devenus indépendants.

La même mesure a été appliquée aux pensionnés de nationalité algérienne dont les pensions sont cristallisées à leur taux du 1e juillet 1962 5,31 F).

Or, depuis plusieurs années nous recevons les doléances de nombreux grands invalides et veuves, ressortissants de divers pays devenus indépendants qui protestent contre cette cristallisation et nous demandent d'appeler l'attention des pouvoirs publics sur leur situation matérielle chaque jour plus angoissante et tragique.

Les nationaux de ces pays devenus indépendants, Algériens notamment, ont bénéficié pendant deux ans de la double nationalité. Passé ce délai, ceux qui ont opté pour la nationalité française se sont vu reconnaître tous les droits des citoyens français et, partant, sont tenus aux mêmes devoirs et obligations. Entre autres avantages, ils ont vu leur pension de retraite ou d'invalidité revalorisée en application du rapport constant (valeur du point 18,85 F depuis le 1e Octobre 1975).

Par contre, ceux qui ont opté pour une autre nationalité, ont leur pension cristallisée sur les tarifs en vigueur à la date de l'indépendance, ce qui est, en quelque sorte, une atténuation certaine à la rigueur de l'article L 107 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre qui stipule que : « la perte de la nationalité française entraîne la déchéance du droit à pension ».

Nous ne pouvions cependant pas rester insensibles aux appels lancés par ces hommes et ces femmes, grands invalides ou veuves devenus nationaux étrangers, qui voient chaque jour se creuser un peu plus le fossé entre le coût de la vie et leurs moyens d'existence.

Nos pensions, depuis 1962, pour ne prendre que la date de l'indépendance algérienne, ont presque quadruplé par rapport à celles des nationaux de ces

pays, d'où ce déséquilibre profond que nous avons dénoncé depuis plusieurs années en demandant dans les vœux de nos congrès nationaux, l'adoucissement voire la suppression pure et simple de cet article 71.

A la suite d'une nouvelle démarche, nous venons de recevoir la réponse suivante du directeur du cabinet du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants :

PARIS, le 13 Novembre 1975.

Monsieur le Secrétaire Général Adjoint

Vous avez bien voulu m'adresser la requête présentée par M. L..., grand mutilé de guerre, qui souhaiterait, d'une part, la modification de la convention franco-algérienne en matière de pensions, d'autre part, l'abrogation de l'article 71 de la loi de Finances pour 1960, cristallisant le montant des pensions et les retraites servies aux anciens combattants d'Afrique du Nord, Maroc et Tunisie.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'aux termes de la législation en vigueur, telle qu'elle résulte de l'application du Code des pensions civiles et militaires d'invalidité et des victimes de guerre, la perte de la nationalité française entraîne ipso facto la suppression de tout droit à pension.

C'est pour atténuer ce qu'une telle mesure avait de brutal que le Parlement a approuvé les dispositions de l'article 71 de la loi de Finances pour 1960 aux termes duquel sont consenties aux titulaires de pensions concédées à la date de l'indépendance des différents Etats, des allocations viagères calculées sur la base des tarifs en vigueur au moment de l'accession à l'indépendance.

En outre, usant de la faculté qui lui était ouverte par le paragraphe III de l'article précité, le Gouvernement a consenti des dérogations aux dispositions édictées par le paragraphe I en accordant, notamment, le droit à réversion au profit des veuves et des orphelins, le droit à révision pour aggravation des infirmités pensionnées et les droits annexes aux pensions militaires d'invalidité (appareillage, soins gratuits).

Le Gouvernement a ainsi corrigé dans ce qu'il avait de plus rigoureux l'article 71 de la loi de finances pour 1960.

Il ne peut être préjugé, actuellement, de l'amélioration eventuelle de cette situation dans l'avenir.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général Adjoint, l'assurance de ma considération distinguée.

Roger BENMEBAREK

Souhaitons que le gouvernement ne reste pas sourd à l'appel que nous lui lançons de nouveau en faveur de ceux qui ont combattu sous le drapeau français ; une France qui se veut libérale verrait son prestige grandi en continuant à indemniser décemment ceux qui ont versé leur sang et ruiné leur santé pour elle.

André GOMY.

RHIN ET MOSELLE ASSURANCES FRANCAISES

le plus "**koumia**" des groupes de compagnies d'assurances

André FEAUGAS
Inspecteur Général

Château "LE MEJEAN"
PESSAC-SUR-DORDOGNE
33890 GENSAC

Maurice DUBARRY
Sous-Directeur

78, Route de Paris
69260 LYON-CHARBONNIERES

Henry ALBY
Inspecteur Principal

128/D 3 Résidence Beaulieu
84, Avenue de Muret
31300 TOULOUSE

Pierre SALANIE
Agent Général

Le Haut de la Côte
46220 PRAYSSAC

Michel LEONET
Président Directeur Général
Rhin et Moselle - Assurances Françaises

1, Rue des Arquebusiers
67000 STRASBOURG

78, Route de Paris
69260 LYON-CHARBONNIÈRES

50, rue Taitbout - 75009 PARIS

Renaud ESPEISSE
Sous-Directeur

1, Rue des Arquebusiers
67000 STRASBOURG

Marcel NICLAUSSE
Agent Général

68, Avenue Georges-Clémenceau
83700 SAINT-RAPHAËL

Adresses des

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS

chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

UNION - SÉCURITÉ 13, RUE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE - PARIS - 4e
Téléphone : 887-2186 + 3022 M. LESAING - Directeur

CHAUSSURES - BOTTES - VÊTEMENTS - LUNETTES - CEINTURES - CASQUES
GANTS DE PROTECTION - CIVIÈRES - BOITES A PANSEMENTS...

FOURNISSEUR DES GRANDES INDUSTRIES

P. et J. OXENAAR
PHOTOGRAVEURS
73, Bd de Clichy - PARIS 9e

RESTAURANT
« LES TROIS CANARDS »
2, RUE DELILLE - **06 NICE**
ESPAGNET - PROPRIÉTAIRE

Si vous êtes de passage à GRENOBLE...

L'HOTEL RESTAURANT
"Les Oiseaux" ★★A
22 Chambres — Entièrement neuf
à CLAIX 8 km au Sud de Grenoble - RN 75 (Nice)
Réservation : **Tél. (76) 98-07-74**

recevra avec plaisir tous les anciens Goumiers et leurs familles
Remise spéciale
Calme total, Verdure, Panorama des Alpes, Parc, Parking privé, Garage, Piscine.
Un Hôtel où l'on dort bien...
Un Restaurant de bonne cuisine (tenu par Mme VAGNOT)

DORURE SUR BOIS - DÉCORATION
Églises - Bâtiments - Meubles
Boiseries - Restauration de Pièces
Anciennes - Polychromies - Laques
Patines
J. E ROZES et R. BOURDIEU
25, Rue du Maquis de Sombrun
65 - TARBES — Tél.: 93-10-04

Laure Flye Sainte-Marie
ORTHOPHONISTE
Rééducation du langage parlé et écrit
9, rue François-Villon 75015 PARIS
Tél.: 828.56.18

Éditions A. V.
Directeur André MARDINI
Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels
Breloques - Médailles - Coupes
172, Rue du Temple - PARIS 3e

PHILIPPE POULIN
MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE
Diplômé d'état
Agréé de la Sécurité Sociale
160, Grande Rue - 92 / SÈVRES
(S.-&-O.) Tél. 626-19-49

Passez vos prochaines vacances dans le site merveilleux des ALPES (300 jours de soleil par an)
chez Jean LOISEAU

camping - caravaning
"L'AMANDIER"
GIGORS 04250 LA MOTTE DU CAIRE

☐ Remise de 10 % aux membres de la Koumia

Amateurs de bons Vins...

● Adressez-vous au **Commandant LAVOIGNAT**
84230 CHATEAUNEUF-DU-PAPE

Vins issus directement de la propriété
PRIX KOUMIA

Le Directeur de la Publication : Paul LUCASSEAU Dép. Légal : 2e Trimestre 76 Imp. G. FEUILLARD - CHARMES
N° Commission Paritaire : 296-D-73 du 15-5-72